

Économie

Agroscope Science | N° 23 / 2015



Swiss Agricultural Outlook 2014–2024

Projet pilote de réalisation d'un scénario de référence pour
le secteur agricole suisse

Auteurs

Anke Möhring, Gabi Mack, Ali Ferjani, Andreas Kohler, Stefan Mann



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'économie,
de la formation et de la recherche DEFR
Agroscope

Impressum

| | |
|---------------------|---|
| Edition | Agroscope Institut des sciences en durabilité agronomique IDU Tänikon 1, 8356 Ettenhausen www.agroscope.ch |
| Information | Anke Möhring ; E-mail : anke.moehring@agroscope.admin.ch |
| Rédaction | Anke Möhring |
| Mise en page | Anke Möhring et Ursus Kaufmann, Agroscope |
| Photo de couverture | Emmental – Gabriela Brändle, Agroscope |
| Copyright | © Agroscope 2016 |
| ISSN | 2296-729X |
| ISBN | 978-3-906804-09-5 |

Table des matières

| | |
|---|-----------|
| Table des graphiques | 4 |
| Liste des tableaux | 4 |
| Avant-propos de l’OFAG | 5 |
| Résumé | 6 |
| Glossaire | 8 |
| Abréviations | 10 |
| 1 Introduction | 11 |
| 2 Méthode | 12 |
| 3 Hypothèses | 15 |
| 3.1 Vue d’ensemble des conditions-cadres | 15 |
| 3.2 Développement macroéconomique | 16 |
| 3.3 Développement des prix sur le marché UE/mondial et des prix d’input | 19 |
| 3.4 Politique agricole et commerciale | 20 |
| 3.5 Données input des exploitations individuelles | 22 |
| 4 Résultats | 24 |
| 4.1 Structure agricole | 24 |
| 4.2 Marchés de produits animaux | 28 |
| 4.3 Marchés de produits végétaux | 32 |
| 4.4 Comptes économiques de l’agriculture (CEA) | 37 |
| 5 Conclusions | 40 |
| 6 Bibliographie | 42 |
| 7 Annexe I – Tableaux | 45 |
| 8 Annexe II – Marchés de produits | 54 |
| 8.1 Définition des marchés de produits | 54 |
| 9 Annexe III – Explications techniques relatives aux modules offre et demande de SWISSland | 63 |
| 9.1 Module offre de SWISSland | 63 |
| 9.2 Modélisation du changement structurel | 63 |
| 9.3 Modélisation des investissements | 64 |
| 9.4 Module demande de SWISSland | 65 |
| 10 Annexe IV – Graphiques | 67 |
| 10.1 Développement des prix | 67 |
| 10.2 Développement des marchés | 69 |
| 11 Annexe V – Résultats | 71 |
| 11.1 Structure | 72 |
| 11.2 Fiche détaillée des quantités et prix | 75 |
| 11.3 Marchés | 76 |
| 11.4 Comptes économiques de l’agriculture suisse | 80 |

Table des graphiques

| | |
|---|----|
| Graphique 1 : Le modèle SWISSland..... | 14 |
| Graphique 2 : Utilisation de modèles dans le SAO 2014. | 15 |
| Graphique 3 : Schéma général de délimitation des marchés..... | 15 |
| Graphique 4 : Développement de la population en Suisse..... | 18 |
| Graphique 5 : Développement du produit intérieur brut de la Suisse..... | 19 |
| Graphique 6 : cours de change nominal de l'euro..... | 20 |
| Graphique 7 : Développement de la surface agricole utile. | 27 |
| Graphique 8 : Développement des surfaces de promotion de la biodiversité. | 27 |
| Graphique 9 : Evolution des effectifs d'animaux..... | 28 |
| Graphique 10 : Evolution du nombre des exploitations agricoles en Suisse..... | 29 |
| Graphique 11 : Développement relatif du nombre d'exploitations par classe de grandeur en ha... .. | 29 |
| Graphique 12 : Développement relatif de la main d'œuvre familiale et tierce (en UTA). | 30 |
| Graphique 13 : Développement du prix du lait cru. | 32 |
| Graphique 14 : Développement du revenu net d'entreprise d'après les CEA..... | 40 |
| Graphique II- 1 : Délimitation du marché des céréales panifiables. | 62 |
| Graphique II- 2 : Délimitation du marché de l'orge fourrager..... | 63 |
| Graphique II- 3 : Délimitation du marché du colza..... | 64 |
| Graphique II- 4 : Délimitation du marché de la pomme de terre. | 65 |
| Graphique II- 5 : Délimitation du marché des betteraves sucrières..... | 66 |
| Graphique II- 6 : Délimitation du marché du lait..... | 67 |
| Graphique II- 7 : Délimitation du marché de la viande bovine..... | 68 |
| Graphique II- 8 : Délimitation du marché de la viande porcine..... | 69 |
| Graphique II- 9 : Délimitation du marché de la viande de volaille..... | 70 |
| Graphique III- 1 : Critères de stabilité et règles de cession dans le cadre de la remise de l'exploitation..... | 72 |

Liste des tableaux

| | |
|---|----|
| Tableau 1 : Principales sources de données pour les hypothèses exogènes | 16 |
| Tableau 2 : Vue d'ensemble des systèmes douaniers | 24 |
| Tableau 3 : Evolution de chiffres-clés des CEA entre 2014 et 2024 pour trois scénarios de cours de change | 41 |
| Tableau I- 1 : Hypothèses conditions-cadres macroéconomiques | 48 |
| Tableau I- 2 : Evolution des prix du marché UE/mondial..... | 49 |
| Tableau I- 3 : Evolution des coûts pour les biens intermédiaires et les investissements | 51 |
| Tableau I- 4 : Contributions pour surfaces (sans contributions pour surfaces en pente et biodiversité)..... | 52 |
| Tableau I- 5 : Contributions à la production animale..... | 54 |
| Tableau I- 6 : Contributions pour surfaces en pente (font partie des contributions au paysage cultivé)..... | 56 |
| Tableau I- 7 : Contributions à la promotion de la biodiversité (niveau de qualité 1)..... | 57 |
| Tableau I- 8 : Suppléments lait | 59 |
| Tableau I- 9 : Prix-seuils, prix indicatifs d'importation, prix de référence | 60 |
| Tableau I- 10 : Croissance annuelle des rendements en nature et de la performance laitière..... | 61 |
| Tableau III- 1 : Hypothèses concernant les élasticités-revenu | 75 |

Avant-propos de l'OFAG

Le Swiss Agricultural Outlook (SAO) esquisse le développement possible de l'économie agricole et agro-alimentaire suisse dans le contexte des marchés internationaux à l'horizon 2024. Conçu par Agroscope, cet outil veut inciter les acteurs de l'agriculture et de la filière alimentaire à se faire une idée des perspectives d'avenir pour la branche et à y réfléchir. C'est l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) qui a lancé l'idée du SAO, dans le but de promouvoir le processus d'apprentissage conjoint de la pratique, de la recherche et de l'administration en matière de marchés agricoles.

Plusieurs institutions internationales publient de telles perspectives agro-économiques depuis un certain temps déjà (p. ex. les Perspectives agricoles de l'OCDE/FAO et de la Commission européenne), mais il n'y a jamais eu à ce jour d'analyse comparable pour la Suisse. Le présent SAO comble cette lacune. Mieux: dans certains domaines, il fournit des données qui ne figurent pas dans les publications internationales courantes, p. ex. sur l'évolution du nombre des exploitations agricoles.

Le SAO est une projection des tendances possibles à long terme pour l'agriculture suisse et les marchés agricoles. Il ne formule pas de prévisions ou pronostics, ni ne reproduit des développements à court terme. La projection du SAO se fonde d'une part sur les données disponibles relatives aux tendances futures des marchés agricoles internationaux, d'autre part sur des hypothèses quant à l'évolution de différents indicateurs macroéconomiques en Suisse, en admettant que les conditions-cadres actuelles de politique agricole demeurent les mêmes. Dans cet ordre d'idées, le SAO est un scénario de référence à long terme et constitue ainsi le point de départ pour l'analyse d'autres scénarios de politique agricole et de politique économique extérieure.

Les méthodes utilisées pour le SAO correspondent à l'état actuel de la science. La réalité est toutefois toujours plus complexe que ne peut l'appréhender un modèle et sa reproductibilité par conséquent limitée. Le SAO est un projet pilote qui a bénéficié tout au long de son élaboration des retours d'information et commentaires des représentants des milieux agroalimentaires. J'aimerais remercier ici tous les participants au projet pour leurs idées constructives et pour leurs précieuses contributions à la présente publication. L'intense travail investi dans la modélisation des marchés agricoles a en outre permis de cerner les éléments qu'il s'agira de développer et d'approfondir dans l'optique d'une mise à jour du SAO.

Nous vous souhaitons une agréable lecture.



Bernard Lehmann

Directeur de l'Office fédéral de l'agriculture

Résumé

Avec le Swiss Agricultural Outlook 2014–2024, les tendances à moyen terme des principaux paramètres socio-économiques du secteur agricole suisse en général et de neuf marchés agricoles suisses en particulier seront publiées pour la première fois. Il s'agit d'un projet pilote qui vise à identifier les interdépendances à long terme et les éléments moteurs en jeu pour appréhender le secteur agricole suisse dans sa globalité. Dans un premier temps, le secteur agricole suisse a été modélisé en tenant compte de paramètres macro-économiques comme l'évolution démographique, le produit intérieur brut ou le taux de change. Une particularité du SAO – comparé aux perspectives internationales courantes – est qu'il permet également de se prononcer sur l'évolution de la structure des exploitations à l'avenir.

La mise en place du SAO est basée sur le modèle SWISSland, qui a été conçu par le groupe de recherche Socioéconomie de l'Institut des sciences en durabilité agronomique IDU de la station de recherche Agroscope sur l'agriculture et la filière alimentaire. Le SAO ne fournit pas de prévisions, mais décrit des évolutions possibles du secteur agricole suisse dans la mesure où les conditions-cadres de l'économie et de la politique agricole ainsi que les hypothèses sur lesquelles se base le SAO se réalisent telles qu'elles ont été simulées. Les projections reposent sur les données et informations de janvier 2015 sur le développement économique de l'UE et des marchés mondiaux, sur les prévisions macro-économiques pour la Suisse ainsi que sur la politique agricole actuellement en vigueur. L'analyse du changement des conditions-cadres de la politique agricole ou la représentation des fluctuations de prix à court terme ne font pas partie des attributions du SAO. Les hypothèses utilisées ont été établies et consolidées en collaboration avec l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) et les représentants des organisations agroalimentaires.

De manière générale, les marchés agricoles suisses se caractérisent par une importante protection douanière. Mais les évolutions dans l'Union européenne jouent aussi un rôle majeur pour l'évolution des prix des produits agricoles en Suisse, selon le marché et le système douanier. D'après la commission européenne, les marchés des produits végétaux se caractérisent par une demande constante sur le marché mondial, ce qui se traduit par des prix stables au niveau actuel. Il n'y a que sur le marché du sucre où il faut s'attendre à des prix durablement bas suite à la suppression des quotas sucriers en Europe à partir de 2017. La croissance démographique ainsi que la forte croissance économique des pays en développement se traduisent par une augmentation de la demande globale de produits d'origine animale. Au vu de l'évolution des prix sur le marché mondial, on s'attend à ce que les prix de la viande de volaille et de porc aient tendance à être plus élevés dans l'UE tandis que les prix de la viande bovine resteraient stables. La production de lait et de fromage évolue elle aussi de manière positive en Europe grâce à une demande croissante. Les prix du fromage devraient en profiter pendant la période 2014–2024 tandis que les prix du lait cru devraient peu fluctuer. La suppression du cours minimum du franc suisse face à l'Euro par la Banque nationale suisse (BNS) influence non seulement le niveau de prix des importations et exportations de produits agricoles, mais freine également l'évolution du prix des facteurs de la production importés en amont, et ce d'autant plus que la part importée est élevée dans le produit. Outre la politique agricole et la politique commerciale, les conditions-cadres macro-économiques comme l'évolution du produit intérieur brut et de la population ont également une influence majeure sur la demande à la consommation dans le secteur agricole et donc indirectement sur l'évolution de l'offre et des prix.

Les résultats du SAO indiquent que l'exploitation de la surface agricole utile en Suisse devrait peu varier. Cette situation est due à la protection extérieure élevée notamment sur les marchés des

céréales, aux paiements directs à la surface qui restent importants et à la baisse du coût des prestations en amont. Les betteraves sucrières perdent néanmoins de leur attrait, le prix du sucre étant couplé aux prix européens en baisse. Par ailleurs, le recul des effectifs d'animaux consommateurs de fourrages grossiers entraîne un déclin de la production fourragère.

Concernant la production laitière, il faut s'attendre à ce que les effectifs de vaches laitières continuent à baisser, mais les quantités produites ne devraient pas diminuer du fait de la hausse de la productivité des vaches et de la diminution de la quantité de lait valorisée sur l'exploitation. Au contraire, malgré la baisse du prix du lait, on escompte une légère augmentation de la quantité de lait commercialisée. Avec la politique agricole 2014–17, les contributions liées aux animaux qui étaient versées jusqu'en 2013 (contributions UGBFG et GACD) seront remplacées par des contributions à la sécurité de l'approvisionnement payées en fonction de la surface, sachant qu'un effectif minimum d'animaux consommant des fourrages grossiers sera fixé pour les herbages. Avec des prix de la viande bovine en légère baisse, cette mesure fait que le nombre de vaches-mères reste relativement stable. Par conséquent dans l'effectif d'animaux consommant des fourrages grossiers, la proportion de vaches-mères augmente par rapport aux vaches laitières et au bétail à l'engrais. Cette évolution est accompagnée par une légère augmentation des surfaces fourragères pâturées. Selon les résultats des modèles, la différence entre la demande actuelle de viande bovine en Suisse et la demande plus importante à l'avenir sera essentiellement compensée par la hausse des quantités importées. La transformation dans le pays continue à se développer grâce à la forte protection douanière et à une demande en constante augmentation sur le marché.

Les calculs des modèles indiquent que le changement structurel dans l'agriculture se poursuivra au même rythme, ce qui veut dire que la surface agricole sera exploitée par un nombre toujours plus réduit d'exploitations. Du fait de la hausse de la surface moyenne par exploitation, les exploitations peuvent bénéficier d'effets d'échelles, ce qui explique que les amortissements du secteur agricole soient en baisse.

En 2024, le revenu net des entreprises agricoles atteindra à peu près le niveau de la première année de projection, 2014. Cette situation est due à la baisse des amortissements ainsi qu'aux économies réalisées sur les importations de biens intermédiaires grâce aux taux de change. Parallèlement, le niveau de la production agricole baisse légèrement. Avec l'entrée en vigueur de la PA 14–17, l'enveloppe totale reste pratiquement inchangée bien que les subventions indépendantes des produits aient été réallouées.

Globalement, le SAO 2014–2024 donne une image stable de l'agriculture suisse, qui se caractérise par sa continuité du fait d'une protection douanière importante et de l'effet équilibrant du système des paiements directs.

Glossaire

| | |
|---------------------------------|--|
| Calibrage | Établissement de l'écart entre les valeurs-modèles et les valeurs statistiques observées (écart de la vraie valeur). Le résultat du calibrage est une fonction mathématique avec laquelle on peut rapprocher les valeurs-modèles des valeurs observées. |
| Contingent tarifaire | Système de droits d'importation qui accorde à une quantité déterminée de marchandises l'accès au marché à un taux de douane réduit (taux du contingent tarifaire). |
| Effets d'échelle | Selon la technique de production, des économies d'échelle se traduisent par une réduction des coûts moyens. Il peut s'agir d'avantages induits par la division du travail, d'économies réalisées par l'augmentation des moyens de production (p.ex. accroissement de surfaces) et d'économies sur la taille des lots. Les revenus d'échelle sont de ce fait une cause de la concentration des entreprises. |
| Élasticité croisée | Rapport entre la variation de la demande d'un bien X et la variation du prix d'un bien Y. En cas de rapport de substitution entre deux biens, on parle d'élasticité croisée positive: la baisse de prix d'un bien entraîne un recul des ventes du bien de substitution. En cas de rapport de complémentarité entre deux biens, l'élasticité croisée est généralement négative. (Gabler Wirtschaftslexikon, 2015, trad.) |
| Élasticité de l'offre | Rapport entre le changement relatif de la quantité offerte et le changement relatif du prix de l'offre. L'élasticité de l'offre est positive lorsque la hausse des prix entraîne une augmentation de l'offre. Plus l'élasticité de l'offre est grande, plus l'offre réagit aux changements de prix. (Gabler Wirtschaftslexikon, 2015, trad.) |
| Élasticité-revenu de la demande | Élasticité indiquant le rapport entre la demande quantitative relative X d'un ménage pour un produit Z et le changement de son revenu Y. (Gabler Wirtschaftslexikon, 2015, trad.) |
| Équivalent lait | Teneur moyenne en graisses et protéines (73 g) d'un kilo de lait cru, qui sert d'étalon pour calculer la quantité de lait transformée dans un produit laitier. |
| Hypothèse ceteris paribus | Analyse d'une corrélation en admettant que seule la variable étudiée change, alors que toutes les autres variables économiques demeurent constantes. (Gabler Wirtschaftslexikon, 2015, trad.) |
| Loi chocolatière | Nom couramment donné à la loi fédérale du 13 décembre 1974 sur l'importation et l'exportation de produits agricoles transformés (RS 632.111.72). Cette loi règle la compensation du handicap lié au prix des matières premières de l'industrie alimentaire suisse, qui découle de la politique agricole: l'exportation de certains produits agricoles transformés est subventionnée tandis que les importations sont taxées (éléments mobiles). Ces éléments sont calculés en fonction de la teneur en certaines matières de base agricoles (en particulier produits laitiers et farine de blé) et de la différence entre les prix des matières premières en Suisse et sur le marché UE/mondial. |
| Oligopsonie | Marché caractérisé par un petit nombre d'acheteurs pour un grand nombre de vendeurs. La part de marché de l'acheteur individuel est à ce point élevée qu'il peut influencer sur le marché. Cette situation se traduit généralement par un comportement oligopolistique (en changeant ses prix, on induit un changement de prix chez le concurrent). |
| Prix à la production | Prix du produit brut pour les acteurs du marché de la première étape de transformation. |

| | |
|--|---|
| Prix indicatif | Prix non contraignant, négocié p. ex. par une organisation de branche, pour donner un ordre de grandeur des prix attendus à court et moyen terme. Soit un prix à la production pour une marchandise livrée au centre collecteur, réceptionnée, nettoyée, si nécessaire séchée et répondant aux conditions de prise en charge, autrement dit correspondant à une qualité prédéfinie. Si celle-ci n'est pas atteinte, le prix à la production versé sera inférieur au prix indicatif. Les prix indicatifs augmentent la transparence vis-à-vis du producteur et lui donnent les informations utiles décidé. Le prix indicatif pour les fourrages issus de la production conventionnelle peut s'approcher du prix-seuil, mais ne peut le dépasser que si le prix du marché mondial lui est supérieur (FSPC, 2009). |
| Prix de référence pour les céréales panifiables | L'Office fédéral de l'agriculture adapte le taux de contingent tarifaire (TCT) à un rythme trimestriel (1er janvier, 1er avril, 1er juillet, 1er octobre). Les redevances perçues à la frontière correspondent à la différence entre le prix du blé franco douane et le prix de référence de 53 fr./dt. Le TCT n'est adapté que si le prix du blé importé (y compris droit de douane) s'écarte, vers le haut ou vers le bas, de plus de 3 fr./100 kg du prix de référence, et que les redevances maximales à la frontière ne sont pas encore atteintes. |
| Prix-seuil | Le prix-seuil, qui s'applique aux importations de fourrages, correspond au prix d'importation visé et se compose du prix franco frontière suisse, du droit de douane ainsi que de la contribution au fonds de garantie. Les prix-seuils sont des prix déterminés à des fins de politique agricole. Le prix des céréales fourragères indigènes s'oriente aux prix-seuils; il se situe normalement 1 à 3 fr. /dt en-dessous du prix-seuil correspondant. |
| Projection | Déduction de développements futurs en admettant que les conditions-cadres politiques et économiques demeurent constantes et que les hypothèses sous-jacentes, fondées sur les développements du passé et des estimations d'experts, se vérifient. |
| Supplément pour lait transformé en fromage et supplément de non-ensilage | La Confédération verse aux transformateurs de lait un supplément de 15 ct par kilo de lait transformé en fromage et 3 ct supplémentaire pour le lait de vaches nourries avec du fourrage non ensilé et transformé en fromage à pâte extra-dure, dure ou demi-dure. Les transformateurs de lait doivent reverser ces suppléments aux producteurs dans un délai de 30 jours. |
| Swiss granum | Organisation de la branche suisse des céréales, oléagineux et protéagineux |
| SWISSland | Modèle du secteur agricole suisse basé sur des agents, qui modélise l'offre et la demande sectorielles de produits bruts. SWISS = StrukturWandel InformationsSystem Schweiz (système d'information sur les mutations structurelles en Suisse). |
| Swisspatat | Organisation de la branche suisse des pommes de terre. |
| Système douanier | Réglementation de l'importation de produits dans le but de protéger le marché indigène. Afin de maintenir un approvisionnement approprié du pays en produits indigènes, la Confédération prend les mesures nécessaires à la frontière et peut accorder des subventions. Ces mesures sont fondées sur la loi sur l'agriculture et l'ordonnance sur l'importation de produits agricoles. |
| Taux d'abandon | Nombre d'exploitations par année qui cessent leur activité en pour-cent. |
| Valeurs indicatives | Soit les valeurs servant à chiffrer les produits générés au sein de l'entreprise (p. ex. cheptel, stocks, etc.) et les éléments de calcul permettant d'évaluer la prestation de travail investie dans l'exploitation ou la rémunération du capital propre dans la comptabilité d'une exploitation agricole. Depuis 2014, les valeurs indicatives sont publiées par l'Association fiduciaire agricole suisse (treuland, 2014). |
| Validation | Méthode servant à contrôler si un modèle, en l'occurrence le modèle SWISSland, réagit comme attendu et si les réactions modélisées correspondent aux réactions observées par le passé pour ce qui concerne le développement des structures et des revenus, ainsi que les comportements des agriculteurs. |
| Volume de production net | Volume correspondant à la quantité produite utilisable, soit la production brute moins les pertes sur les champs et dans l'exploitation. |

Abréviations

| | |
|----------|---|
| AGLINK | Système utilisé par la DC Agri pour publier ses perspectives (couverture du système: UE-15 et UE-13). Les perspectives OCDE-FAO utilisent en plus le module COSIMO qui inclut les pays en développement (couverture du système: globale). |
| BNS | Banque nationale suisse |
| CEA | Comptes économiques de l'agriculture |
| DC | Dépouillement centralisé des données comptables |
| DG AGRI | Direction générale de l'agriculture et du développement rural de la Commission européenne |
| FAO | Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture |
| FAPRI | Modèle agricole de la Iowa State University et de la University of Missouri |
| FMI | Fonds monétaire international |
| FSPC | Fédération suisse des producteurs de céréales |
| Fr./ct. | Franc/centime CH |
| GACD | Garde d'animaux dans des conditions de production difficiles |
| IDU | Institut des sciences en durabilité agronomique de la station de recherches agronomiques Agroscope |
| KOF | Centre de recherches conjoncturelles du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) |
| OCDE | Organisation de coopération et de développement économiques |
| OGM | Organisme génétiquement modifié |
| OMC | Organisation mondiale du commerce |
| PA 14–17 | Politique agricole 2014–2017 |
| PAC | Politique agricole commune |
| PC | Poids carcasse (sans tête ni abats) |
| PIB | Produit intérieur brut |
| SAF | Sucrieries Aarberg et Frauenfeld |
| SAO | Swiss Agricultural Outlook |
| SPB | Surface de promotion de la biodiversité |
| TCT | Taux du contingent tarifaire |
| THCT | Taux hors contingent tarifaire |
| TRQ | Tariff-rate quota / contingent tarifaire |
| UE | Union européenne |
| UGB | Unité gros bétail |
| UGBFG | Unité de gros bétail consommant du fourrage grossier |
| UTA | Unité de travail annuel: unité de mesure pour une personne employée à plein temps dans l'exploitation. 1 UTA = 2800 h par année |

1 Introduction

De nombreux secteurs connaissent la « perspective » (outlook) comme méthode de génération de connaissances. La perspective sert à identifier les facteurs d'impulsion de développements futurs et d'obtenir ainsi des informations qui seront utiles pour les décideurs locaux, régionaux, nationaux et internationaux (Popper *et al.*, 2007). Elle est importante tout particulièrement pour le secteur agricole, caractérisé par des outputs comparativement standardisés et par un polypôle. Plusieurs institutions agroéconomiques mondiales publient des perspectives agricoles. Parmi les plus connues, mentionnons les Perspectives agricoles de la Commission européenne (EU, 2014) et de l'OCDE/FAO (OCDE/FAO, 2014), ou encore celles de l'Allemagne à caractère essentiellement national (Offermann *et al.*, 2014). Ces études combinent le savoir et les plans stratégiques de tous les acteurs participant au processus (collectés au travers de sondages et d'ateliers d'experts) avec des données actuelles et les résultats de différentes simulations-modèles. Elles visent non pas à prédire l'avenir, mais à présenter des scénarios possibles de développements futurs en admettant que les conditions générales de la politique agricole et de l'économie demeurent constantes et que les hypothèses sous-jacentes, fondées d'une part sur des développements antérieurs et d'autre part sur des estimations d'experts, se vérifient (Burrell and Nii-Naate, 2013). Certains changements politiques dont on ne peut aujourd'hui prédire les répercussions (p. ex. l'accord de libre-échange avec les Etats-Unis) n'ont donc pas été pris en compte. De même, les crises politiques (p. ex. le conflit ukrainien), les catastrophes naturelles (p. ex. sécheresse) et d'autres événements difficilement prévisibles qui pourraient avoir pour effet des fluctuations de prix de grande ampleur sur les marchés agricoles internationaux ne sont pas considérés.

L'OFAG et l'Institut des sciences en durabilité agronomique (IDU) d'Agroscope, le centre de compétences de la Confédération pour la recherche agricole, ont lancé en 2014 le projet Swiss Agricultural Outlook (SAO), qui vise à esquisser une perspective pour les marchés et les structures agricoles de la Suisse sur la base du modèle SWISSland¹. L'angle de vue national est un aspect important, mais les développements internationaux sont également pris en compte. Le présent rapport donne un bref aperçu des méthodes et modèles utilisés et documente les hypothèses retenues. Pour la première fois, une perspective est publiée pour la période 2014–2024 pour neuf marchés de produits suisses (céréales panifiables et fourragères, colza, pommes de terre, betteraves sucrières, lait et produits laitiers, viande de bœuf, de porc et de volaille). Le SAO fournit en outre des indications sur des chiffres économiques et structurels clés, l'accent étant mis sur l'estimation de tendances à moyen et long termes plutôt que sur l'interprétation de développements à court terme.

Les méthodes, hypothèses et résultats ont été validés en concertation avec des représentants d'organisations agricoles et agroalimentaires.

Le SAO veut servir de balise à un groupe aussi large que possible d'utilisateurs finaux et de décideurs (politiciens, organisations de branche, associations, etc.). En outre, les résultats du SAO posent les bases pour des estimations futures ex ante d'incidences politiques.

¹ SWISS = StrukturWandel InformationsSystem Schweiz (Système d'information sur les mutations structurelles en Suisse).

2 Méthode

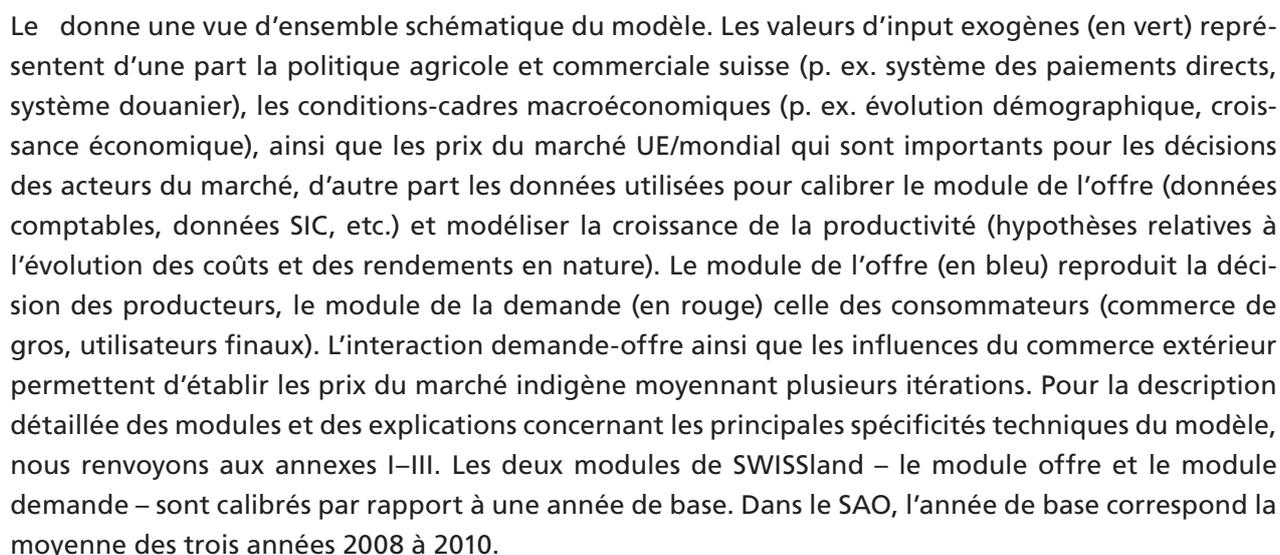
Le « Swiss Agricultural Outlook » repose sur deux piliers :

- un modèle pour la représentation et la projection des volumes d'offre et de demande du secteur agricole, compte tenu du commerce extérieur (net) de produits agricoles sur le marché mondial (modèle SWISSland);
- une discussion avec des experts sur les hypothèses concernant les variables exogènes et pilotées par le politique pour la représentation des principaux facteurs agissant sur le comportement des marchés.

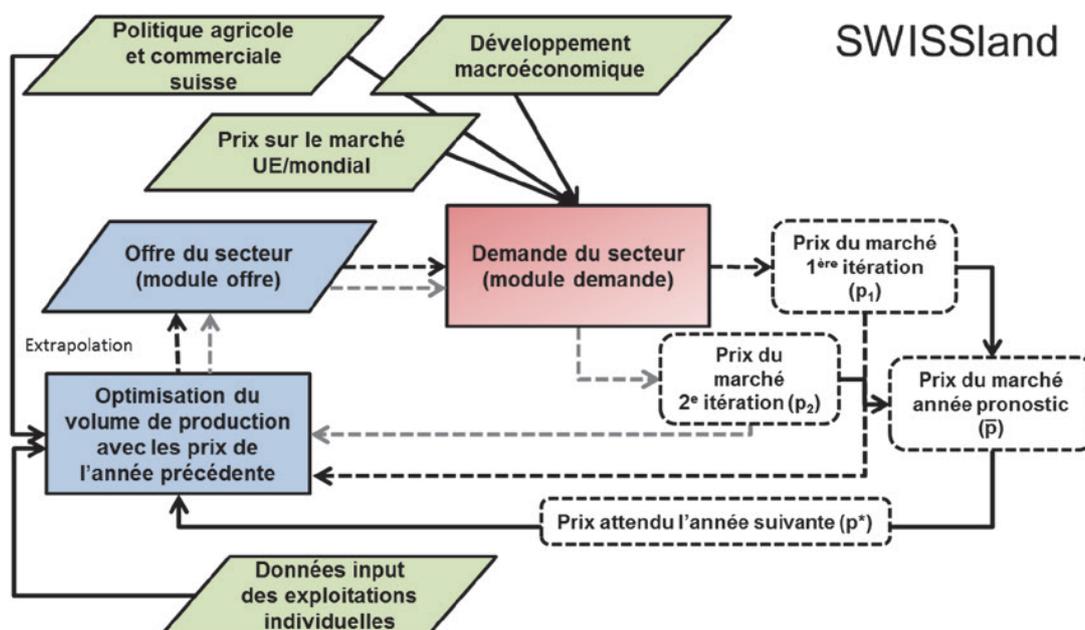
Le SAO a été élaboré en plusieurs étapes :

1. délimitation du contexte macroéconomique;
2. définition des conditions-cadres nationales et internationales;
3. définition des marchés de produits et des valeurs d'output pertinentes;
4. élaboration du modèle et adaptation aux besoins du SAO;
5. échanges entre experts et représentants d'organisations et d'associations agricoles dans le cadre d'ateliers, pour vérifier les hypothèses exogènes, jauger les tendances futures et valider les résultats;
6. autres ajustements du modèle et, là où cela s'avérait nécessaire, calibrage des hypothèses et des projections de tendances exogènes.

SWISSland, le modèle utilisé pour le SAO, comprend un module offre couplé à un module demande. Développé par le groupe de recherche Socioéconomie d'Agroscope, Institut des sciences en durabilité agronomique IDU Tänikon, ce modèle est utilisé depuis 2011 pour traiter de questions de politique agricole. Un site Internet (www.swissland.org) et diverses publications donnent des informations détaillées sur l'architecture du modèle et les méthodes employées (Calabrese *et al.*, 2011, Ferjani *et al.*, 2014, Mack and Hoop, 2013, Mack *et al.*, 2014, Mack *et al.*, 2013, Mack *et al.*, 2011, Mann *et al.*, 2013, Möhring *et al.*, 2014, Möhring *et al.*, 2012, Möhring *et al.*, 2011, Möhring *et al.*, 2010a, Möhring *et al.*, 2010b, Zimmermann *et al.*, 2014)².

Le  donne une vue d'ensemble schématisique du modèle. Les valeurs d'input exogènes (en vert) représentent d'une part la politique agricole et commerciale suisse (p. ex. système des paiements directs, système douanier), les conditions-cadres macroéconomiques (p. ex. évolution démographique, croissance économique), ainsi que les prix du marché UE/mondial qui sont importants pour les décisions des acteurs du marché, d'autre part les données utilisées pour calibrer le module de l'offre (données comptables, données SIC, etc.) et modéliser la croissance de la productivité (hypothèses relatives à l'évolution des coûts et des rendements en nature). Le module de l'offre (en bleu) reproduit la décision des producteurs, le module de la demande (en rouge) celle des consommateurs (commerce de gros, utilisateurs finaux). L'interaction demande-offre ainsi que les influences du commerce extérieur permettent d'établir les prix du marché indigène moyennant plusieurs itérations. Pour la description détaillée des modules et des explications concernant les principales spécificités techniques du modèle, nous renvoyons aux annexes I–III. Les deux modules de SWISSland – le module offre et le module demande – sont calibrés par rapport à une année de base. Dans le SAO, l'année de base correspond la moyenne des trois années 2008 à 2010.

² Références citées (sélection) sous <http://www.agroscope.admin.ch/soziooekonomie/04748/04749/index.html?lang=fr>



Graphique 1 : Le modèle SWISSland. Source : Agroscope

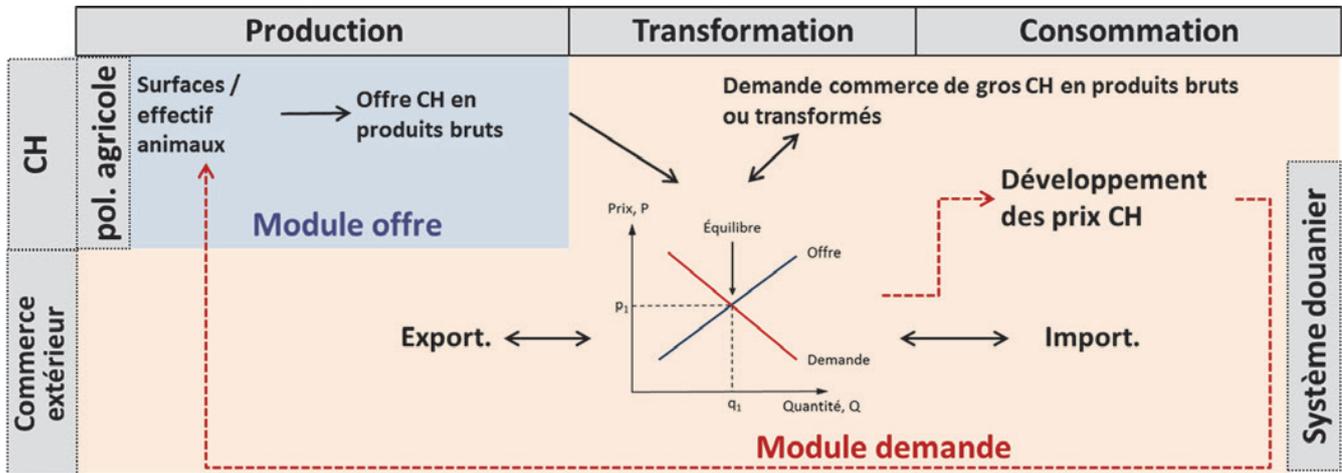
Les corrélations avec les hypothèses macroéconomiques pour la Suisse sont transposées dans le modèle au travers du produit intérieur brut (PIB) d'une part, du nombre de consommateurs (évolution démographique) d'autre part. Quant au développement futurs du marché UE/mondial et leur influence sur les prix, y inclus le savoir d'expert international correspondant, ils sont intégrés dans le SAO via des variables exogènes, également modélisées, tirées en partie d'autres modèles (graphique 2).

Afin de mieux **délimiter les marchés de produits** publiés dans le SAO, un schéma a été élaboré qui montre les corrélations entre le module offre et le module demande (graphique 3).

Le développement relatif de l'offre indigène (volume de production net), calculé sur la base du développement sectoriel des surfaces et des cheptels compte tenu du système suisse des paiements directs, entre dans le module demande en tant que valeur d'input. Dans ce module, un prix d'équilibre est calculé, qui tient compte du commerce extérieur, du régime douanier applicable et du développement de la demande, de sorte que le marché est parfait (offre = demande). Le développement des prix à la production indigènes qui en résulte est à son tour utilisé dans le module de l'offre de l'année suivante pour calculer le volume net de la production indigène. Chaque marché de produits est délimité selon ce schéma dans l'annexe II, avec en outre les principales hypothèses sous-jacentes. Dans le modèle, l'hypothèse retenue est celle de marchés en parfaite concurrence et déterministes, ce qui implique plus spécialement que les producteurs et les demandeurs sont des preneurs de prix.

| | | | | |
|---------------|--|---|---|-------------------------------|
| Publication | US and World Agricultural Outlook | Annual medium-term Agricultural Outlook | Swiss Agricultural Outlook (SAO) | |
| Modèle | FAPRI | Aglink et Cosimo/Aglink | Module demande SWISSland | Module offre SWISSland |
| Institution | www.fapri.org | OCDE-FAO / DG AGRI ¹ | Agroscope www.swissland.org | |
| Revue experts | oui | oui | oui | oui |
| Monde | Chiffres indicatifs macroéconomiques et développements globaux | | | |
| Etats-Unis | | | | |
| UE | | | | |
| Suisse | | | | |
| Secteur | | | Volume offre | |
| Région | | | | Extrapolation |
| Exploitation | | | | Expl. tenant comptabilité |
| Produit | Développement des prix sur le marché EU/mondial | | Développement des prix sur le marché CH | |
| Accent | Production, consommation et prix internationaux | | Demande et prix indigènes | Offre et revenus indigènes |

Graphique 2 : Utilisation de modèles dans le SAO 2014. Source : Agroscope



Graphique 3 : Schéma général de délimitation des marchés. Source : Agroscope

3 Hypothèses

3.1 Vue d'ensemble des conditions-cadres

Le SAO 2014–2024 intègre les pronostics concernant les développements macroéconomiques, tirés de sources de données secondaires (tableau 1). Les ateliers d'experts menés avec la participation de représentants d'organisations agricoles et de transformation ont été un élément important de l'élaboration du SAO. Les discussions ont porté en premier lieu sur les hypothèses relatives aux conditions-cadres macroéconomiques, divers paramètres de modélisation (p. ex. élasticités-demande, extension des importations au taux du contingent tarifaire TCT, hausse des rendements en nature, etc.), ainsi que sur la validité des sources de données utilisées. En outre, les experts ont été invités à donner leur avis quant à l'évolution des hypothèses-modèles exogènes, les résultats du modèle ont été simultanément vérifiés quant à leur plausibilité. Sur la base des estimations des experts et de leurs propositions de modification, les hypothèses ont ensuite été adaptées et/ou la méthode de modélisation améliorée.

Tableau 1 : Principales sources de données pour les hypothèses exogènes

| Variable | Source | Remarque | Annexe |
|---|---|---|--|
| Développement macroéconomique | | | |
| Croissance démographique | Office fédéral de la statistique (OFS) (2008–13) ; hypothèses Agroscope/OFAG à partir de 2014 | Croissance démographique de 0,5 % en moyenne par année | Tableau I- 1 |
| Croissance du produit intérieur brut (PIB) | SECO (2008–2013) ; hypothèses Agroscope/OFAG à partir de 2014 | Croissance du PIB de 1,0 % par année | Tableau I- 1 |
| Taux de change | BNS, SECO (2015–2024) | Taux de change 1,05 fr./euro | Tableau I- 1 |
| Développement des prix sur le marché mondial et des prix input | | | |
| Prix des marchés UE/ mondial | DG AGRI et FAPRI ³ | Tendances corrigées du taux de change | Tableau I- 2 |
| Coûts de la consommation intermédiaire et des investissements | USP (2008–2014) ; Agroscope/OFAG à partir de 2015 | Extrapolation des tendances et estimations d'experts | Tableau I- 3 |
| Politique agricole et commerciale suisse | | | |
| Paiements directs | OFAG | Taux de contribution selon l'ordonnance sur les paiements directs | Tableau I- 4 Tableau I- 5 Tableau I- 6 Tableau I- 7 |
| Prix-seuils | OFAG | Ordonnance sur les importations agricoles | Tableau I- 8 |
| Soutien marché laitier | OFAG | Moyens financiers selon plan financier 2016–2018 | Tableau I- 9 |
| Données input des entreprises individuelles | | | |
| Évolution des rendements en nature | Estimations de l'Union suisse des paysans (USP 2000–2012) | Extrapolation des tendances et estimations d'experts | Tableau I- 10 |
| Données comptables et SIG | Agroscope 2008–2010, Services cadastraux des communes | Chiffres du rapport de base, données des parcelles, etc. | Voir publications Agroscope |

³ Les projections commencent avec les valeurs nominales de l'année de base 2008/10. Les développements de la première année du SAO (2014) doivent donc être mis en regard de l'année de base et non pas de la dernière année statistique (2013).

Dans tous les graphiques et tableaux présentent les résultats du SAO, les valeurs pour la période de 2008–2013 reposent sur des données statistiques. La présentation des projections-modèles commence avec l'année 2014. La transition entre données statistiques de situations antérieures et projections a été lissée à l'aide d'une moyenne mobile afin d'éviter les « sauts » inhérents aux contraintes techniques – un procédé nécessaire car les facteurs qui jouent un rôle dans la réalité ne peuvent pas tous être pris en compte dans le modèle. Comme tout autre, le modèle SWISSland donne une représentation simplifiée de la réalité⁴.

3.2 Développement macroéconomique

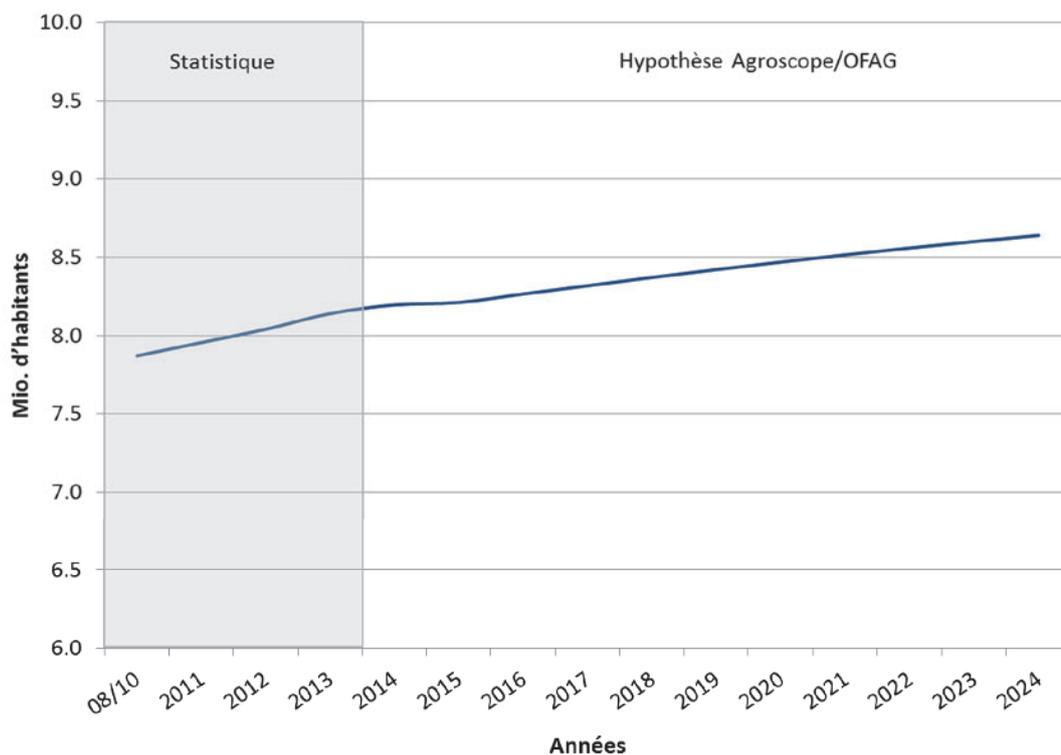
Tant la croissance démographique (graphique 4) que la croissance du produit intérieur brut (PIB; graphique 5) ont une influence décisive sur l'évolution de la consommation alimentaire et ainsi, indirectement, sur le développement de l'offre et des prix.

Entre 2010 et 2013, données statistiques à l'appui, la population résidente permanente en Suisse a augmenté d'environ 0,8 % par année, passant de 7,8 à 8,1 millions d'individus. La **croissance démographique** entraîne ceteris paribus une croissance de la demande globale et donc une hausse du volume de consommation. L'augmentation de la consommation peut être couverte soit par une augmentation de la production indigène soit par une augmentation des importations. Cette dernière augmentation, tout spécialement pour les produits bruts, n'est possible que de manière restreinte en raison du système douanier et de protection à la frontière en vigueur en Suisse, de sorte que l'on aura soit une hausse de la production indigène nette, soit une augmentation des importations de produits transformés (p. ex. produits boulangers au lieu de céréales panifiables de qualité meunière), ou encore une hausse des prix. Selon le scénario moyen de l'OFS, la population résidente permanente en Suisse passera à 8,6 millions jusqu'en 2025, la croissance ralentissant progressivement⁵. Depuis 2010, la population a cependant progressé plus rapidement qu'admis dans le scénario moyen. Parallèlement, l'acceptation de l'initiative populaire « Contre l'immigration de masse », le 9 février 2014, aura pour effet selon les circonstances une réforme de la politique d'immigration suisse. Ce pourquoi nous avons opté à partir de 2014 pour un scénario supérieur au scénario moyen en valeur absolue, mais qui correspond grosso modo à ce dernier avec un taux de croissance démographique de 0,5 % par année.

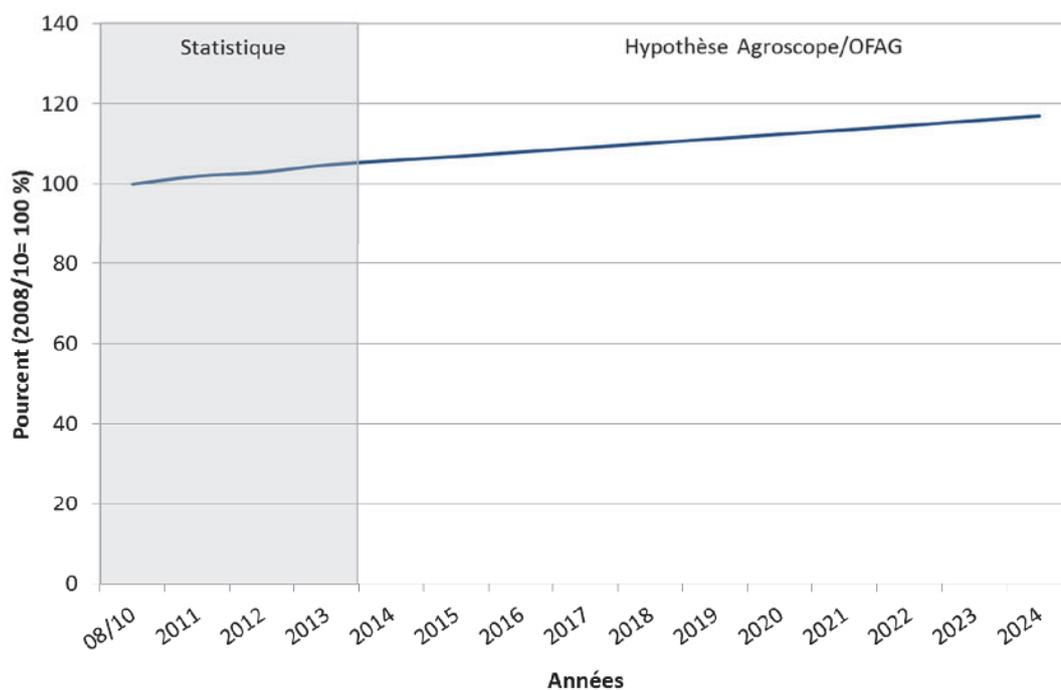
Pour le produit intérieur brut (PIB), qui sert d'approximation pour l'évolution des revenus, on peut s'attendre à un développement similaire à celui de la croissance démographique. Entre 2010 et 2013, le PIB réel a augmenté d'environ 2,1 % en moyenne par année, après un tassement à 1,9 % en 2009 dû à la crise économique et financière mondiale. Avant la suppression du taux de change plancher de 1,20 franc pour 1 euro par la BNS, en janvier 2015, le SECO tablait sur une croissance réelle du PIB de 0,9 % et 1,8 % respectivement pour 2015 et 2016 (SECO, 2005–2014). Il escompte maintenant que les effets négatifs de l'appréciation du taux de change sur la compétitivité des entreprises suisses seront atténués par les pronostics conjoncturels favorables pour l'Europe et les Etats-Unis. Selon lui, on pourrait assister tout au plus à un rafraîchissement passager de la conjoncture en Suisse, mais non pas à un recul net de l'activité économique. Le Fonds monétaire international (FMI) partage l'opinion du SECO concernant les perspectives conjoncturelles; il part d'une croissance du PIB de 0,75 % pour 2015 et d'environ 2 % à moyen terme pour la Suisse. Ce pronostic est cependant entaché d'incertitudes, notamment un contexte de bas taux d'intérêt qui restreint la marge de manœuvre de la BNS, le déve-

4 Les projections commencent avec les valeurs nominales de l'année de base 2008/10. Les développements de la première année du SAO (2014) doivent donc être mis en regard de l'année de base et non pas de la dernière année statistique (2013).

5 OFS (2010): Scénarios sur le développement de la population en Suisse 2010–2060



Graphique 4 : Développement de la population en Suisse. Sources : OFAS (2008–13); à partir de 2014, hypothèses Agroscope, OFAG.



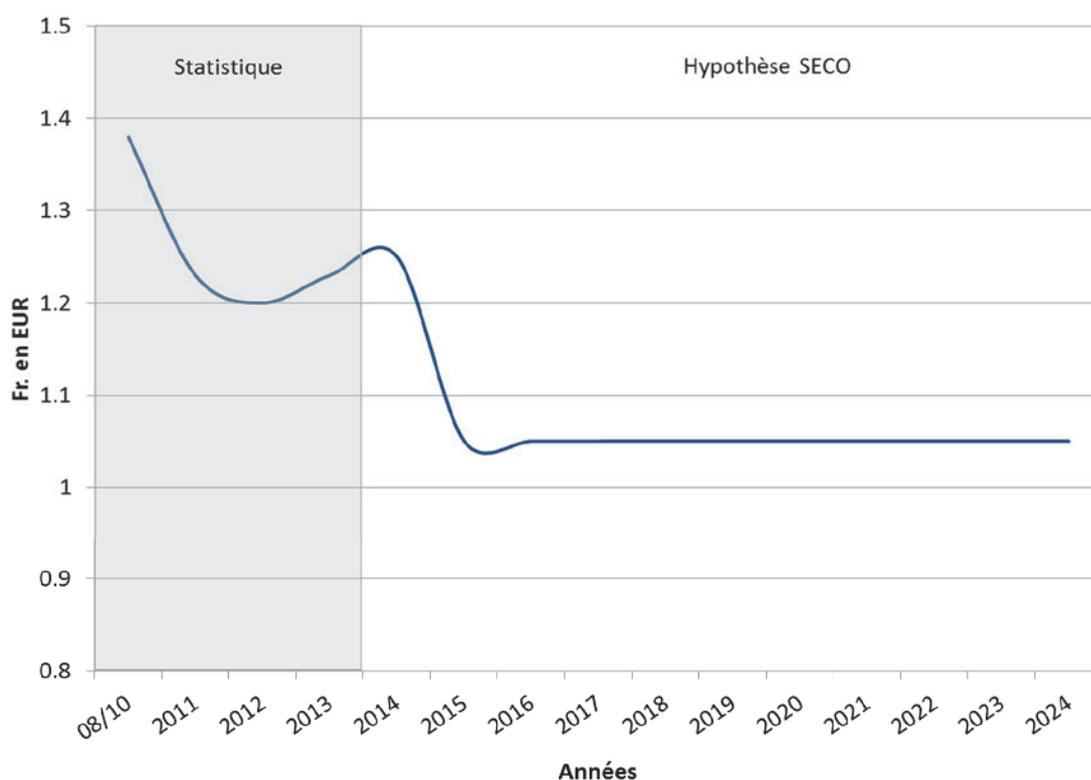
Graphique 5 : Développement du produit intérieur brut de la Suisse (années 2008/2010 = 100 %). Sources : SECO (2008–13); à partir de 2014, hypothèses Agroscope/OFAG

loppement des relations de la Suisse avec l'UE (suite à l'acceptation de l'initiative contre l'immigration de masse), ainsi que l'évolution de l'économie mondiale. Les pronostics conjoncturels correspondent largement à ceux de l'UBS, de Crédit Suisse, de la faîtière Economiesuisse et du Bureau de la recherche conjoncturelle BAKBASEL, qui prédisent une croissance du PIB de 0,5 à 1 % pour 2015 et de 1,1 à 1,8 % pour 2016 (2015 : 1 % ; NZZ, 2015). Le Centre de recherche conjoncturelle KOF (EPFZ) est plus pessimiste avec un taux de croissance de – 0,5 % du PIB et une stagnation pour 2016. Les estimations du SECO correspondent largement à celles du KOF. Le SECO est lui aussi plutôt pessimiste quant au développement économique à long terme de la Suisse. Pour les périodes 2010–2020 et 2020–2030, il escompte une croissance moyenne du PIB réel de 1,7 % et de 1,2 % par année respectivement. Ce pronostic se fonde sur le recul attendu de la population active à partir de 2016, conjugué à une faible croissance de la productivité. Nous appuyant sur les pronostics conjoncturels les plus récents, nous partons ici d'une faible croissance économique pendant toute la période du SAO, soit d'un taux de croissance annuel du PIB de 1 %.

Depuis 2009, le franc suisse s'est apprécié d'environ 20 % en valeur nominale par rapport à l'euro (de 1,51 fr. en 2009 à 1,23 fr. en 2011) jusqu'à ce que la BNS introduise le taux de change plancher de 1,20 fr./1 euro en 2011. Jusqu'à début 2015, le **taux de change** du franc suisse par rapport à l'euro s'est développé latéralement. Après que la BNS eut supprimé ledit taux plancher, le 15 janvier 2015, le cours s'est approché de la parité euro–franc. Dans la situation actuelle, peu sûre, le SECO part d'un scénario worst case de 0,90 fr./1 euro et d'un scénario best case de 1,10 fr. à 1,15 fr./1 euro. Le SAO prend pour hypothèse un scénario moyen de 1,05 fr. pour 1 euro (graphique 6).

3.3 Développement des prix sur le marché UE/mondial et des prix d'input

Le commerce international se déroule le plus souvent en US-Dollars ou en euros, ce pourquoi les prix du marché UE/mondial sont corrigés du taux de change dans le modèle (tableau I- 2). L'évolution de



Graphique 6 : cours de change nominal de l'euro. Sources : BNS, SECO (2015–2024)

ces prix a une influence indirecte plus ou moins forte sur celle des prix suisses en fonction du système douanier applicable. Pour la période 2014–2024, les développements des prix sur le marché UE/mondial sont des hypothèses exogènes qui ont été déduites de modèles secondaires, à savoir pour l'essentiel le modèle AGLINK-(Cosimo) de la Direction générale de l'agriculture et du développement rural de la Commission européenne DG AGRI (pour les détails, voir UE 2014) et de l'OECD-FAO, ainsi que le modèle FAPRI de la Iowa State University et de la University of Missouri (<http://www.fapri.iastate.edu/models/>). Les deux modèles ont déjà été utilisés pour des perspectives agricoles ().

Les perspectives DG AGRI pour 2014–2024 s'appuient sur l'actuelle Politique agricole commune (GAP) et sur la politique commerciale de l'UE. Cette politique commerciale tient compte des concessions à l'Ukraine et de l'embargo russe sur les importations. On part d'une légère tendance à la hausse du prix du pétrole et du cours du dollar par rapport à l'euro. Autre hypothèse retenue: le redressement économique de l'UE est hésitant, de sorte que la croissance annuelle du PIB de l'UE demeure inférieure à 2 %.

S'agissant des marchés de produits végétaux, la DG AGRI s'attend à une stabilisation des prix au niveau actuel en raison de la constance de la demande pour ces produits sur le marché mondial. Elle escompte une hausse de la demande UE uniquement pour les céréales et les graines oléagineuses, impulsée par la production de biocarburants et d'aliments fourragers. Avec la suppression du système des quotas pour le sucre à partir de 2017, l'UE prévoit une stagnation des prix du sucre. Autrement dit: les prix UE se rapprochent des prix mondiaux.

Pour les marchés de produits animaux, la DG AGRI part d'un élargissement de l'offre, en raison surtout de la production en hausse de viande de volaille, qui surcompense le recul de la production de viande de bœuf et de porc. L'augmentation de la population et la forte croissance économique dans les pays en développement auront pour effet un accroissement de la demande en produits animaux. Au vu de l'évolution des prix sur les marchés mondiaux, la tendance dans l'UE sera à des prix plus élevés pour la viande de porc et de volaille et à des prix stables pour la viande de bœuf.

La perspective à moyen terme pour le lait et les produits laitiers est positive grâce à une demande mondiale en hausse. Il est attendu que la production de lait et de fromage continue d'augmenter, ce qui aura pour effet, selon la DG AGRI, une hausse des prix du fromage et une stabilisation des prix du lait cru dans l'UE, en raison de la croissance de la demande globale.

Les hypothèses concernant l'évolution des coûts de la consommation intermédiaire (sans fourrages) et des investissements (prix input) se fondent sur les tendances historiques des années 2005–2014 (voir Annexe, tableau I- 3). Par ailleurs, il est admis pour 2015 que la suppression du taux de change plancher aura pour effet de tasser les prix input, et cela d'autant plus fortement que la part des importations pour un produit est élevée. Sur la base de ces hypothèses, les prix input pour les semences et les plantes, l'entretien des machines, les dépenses générales de l'exploitation, ainsi que les intérêts et les loyers sont constants à légèrement plus bas en comparaison avec les années de base. Pour l'énergie et les lubrifiants, les investissements et l'entretien des bâtiments, ainsi que pour les salaires, les prix projetés sont en hausse, alors que pour les fertilisants, les produits phytosanitaires, les prestations vétérinaires et les médicaments, ainsi que pour les investissements dans les machines, ils sont inférieurs à ceux des années de base. Les prix des aliments pour animaux résultent directement du modèle. Alors que les prix des céréales fourragères demeurent relativement stables, le prix à l'importation du tourteau de soja (droit de douane zéro) diminue d'environ 20 % par rapport à 2014, entraî-

nant une économie des coûts pour l'achat supplémentaire de fourrage mixte à hauteur de 5 %.

3.4 Politique agricole et commerciale

Système des paiements directs. Pour le scénario « baseline », le nouveau système des paiements directs a été modélisé avec les taux de contribution valables en 2014 (Annexe, tableau I- 4 à tableau I- 7). Cela concerne en premier lieu les contributions à la sécurité de l'approvisionnement, les contributions aux paysages cultivés, les contributions à la biodiversité du niveau de qualité 1, les contributions au système de production (bio, extenso et SST/SRPA), ainsi que les contributions de transition. D'autres, comme les contributions à la qualité du paysage dans le cadre de projets, une partie des contributions à la biodiversité (niveau de qualité 2 et mise en réseau), les contributions pour la production de lait et de viande basée sur les herbages et les contributions à l'utilisation efficiente des ressources n'ont pu être à ce jour modélisées dans SWISSland, car ces contributions se rapportent en partie à des surfaces et sites déterminés ou sont liées à des projets. Le modèle SWISSland n'est pas suffisamment nuancé au plan géographique pour en tenir compte. Il s'agit d'ailleurs de contributions nouvelles pour lesquelles les bases de données étaient insuffisantes au moment des calculs-modèles. Il n'est ainsi pas possible de modéliser l'accroissement des besoins financiers pour les programmes volontaires par une réduction des contributions de transition au niveau des exploitations individuelles. Pour cette raison, il a été admis que les contributions de transition de 2014 demeuraient constantes jusqu'en 2024.

Soutien du marché laitier. Pour simplifier, il a été admis que les moyens de la Confédération alloués pour les suppléments pour le lait transformé en fromage et le non-ensilage étaient versés non pas en fonction de la quantité de lait transformé dans le cadre de la mesure individuelle mais de manière générale pour l'ensemble du lait commercialisé. Les moyens de la Confédération réservés aux contributions à l'exportation pour les matières de base du lait (p. ex. beurre, lait en poudre, etc.) dans le cadre de la loi chocolatière ont eux aussi été répartis sur la quantité totale de lait commercialisé. Il en résulte au total un versement d'environ 10 ct. par kg de lait commercialisé (tableau I- 8). Dans les modélisations, il a été admis que les moyens susmentionnés (suppléments « lait » et contribution « loi chocolatière ») demeurent constants jusqu'en 2014.

Réglementations des importations. En Suisse, la protection à la frontière consiste en différents systèmes douaniers (taux unique, prix-seuil, contingent tarifaire), qui sont pris en compte dans le module demande (voir ; tableau I- 9 et graphiques II-1 à II- 9). Dans le système du taux unique, une redevance fixe doit être versée par unité de poids d'un produit, indépendamment de la quantité importée et du prix de ce produit sur le marché mondial. C'est dire qu'avec ce système, les fluctuations de prix sur le marché mondial sont entièrement reportées sur les prix indigènes. Le système des prix-seuils (p. ex. pour l'importation d'aliments fourragers) prévoit un prix déterminé pour les produits importés. Le droit de douane est variable; il équivaut à la différence entre le prix du marché UE/mondial et le prix-seuil. Les fluctuations de prix sur le marché UE/mondial sont reportées sur le marché domestique uniquement lorsque le prix du marché UE/mondial excède le prix-seuil. Avec l'application du système des prix-seuils, les marchés nationaux sont largement découplés des autres pays quant aux prix. Dans le système des contingents tarifaires (p. ex. pour la viande, les céréales panifiables, les pommes de terre), un taux de contingent tarifaire (TCT) relativement bas s'applique pour les quantités importées dans un contingent donné. Pour les quantités qui excèdent ce contingent, un taux hors contingent tarifaire (THCT), plus élevé, doit être payé. Le prix à l'importation dans le module demande de SWISSland est le prix commercial + un taux d'imposition au poids (TCT), calculé à l'aide du facteur z d'une fonction logistique. Le facteur z détermine si le droit à l'importation se situe au niveau

du TCT (plus bas), du THCT (plus élevé), ou entre les deux sur l'axe vertical du contingent tarifaire (TRQ). Ce facteur z admet des valeurs entre 0 et 1. Pour un grand volume d'importation au THCT, $z=1$ (le droit de douane à l'importation correspond exactement au THCT). Si le contingent n'est pas épuisé, $z=0$ (le droit de douane à l'importation correspond exactement au TCT).

En réalité, il n'existe pas de restrictions de quantité pour les importations hors contingents tarifaires. En cas de fluctuations de l'offre et de la demande sur le marché domestique, les importations peuvent avoir un effet stabilisant sur les prix des produits indigènes. Mais lorsqu'un contingent tarifaire est épuisé et que l'écart entre TCT et THCT est grand, le régime fonctionne comme une restriction quantitative des importations. Dans ce cas, le commerce extérieur ne peut avoir d'effet stabilisant sur les prix. Des fluctuations de l'offre et de la demande sur le marché domestique conduisent alors à des variations de prix plus marquées. Par contre, tant que le contingent n'est pas épuisé, les fluctuations de prix sur le marché mondial ne sont pas répercutées sur le marché indigène. Pour ce cas de figure, des mesures techniques sont nécessaires pour empêcher des augmentations de prix non réalistes dans le modèle, ce qui est généralement le cas pour les modèles récurrents-dynamiques. On peut procéder de deux manières, soit en baissant le THCT dans le modèle, soit en augmentant progressivement les importations au TCT au-delà du niveau ordinaire. Les deux variantes sont des instruments courants de pilotage du marché. Ainsi, selon l'écart de prix entre marché domestique et marché extérieur, et selon l'ampleur de la libéralisation des importations, on a par le passé régulièrement importé des quantités substantielles en plus du contingent ordinaire au TCT. Alors que les libérations des importations de viande de porc ont, ces dernières années, généralement correspondu aux quantités minimum fixées dans les accords OMC, ces quantités ont été souvent nettement dépassées, surtout pour la viande de bœuf et de volaille. Les augmentations temporaires des contingents pour les importations au TCT par rapport à leur niveau ordinaire ont atteint jusqu'à 10 % par année pour la viande de bœuf et 2,5 % pour la viande de volaille. Toujours est-il qu'il reste le problème des fortes fluctuations des prix si les marges pour un élargissement possible des importations au TCT ne sont pas suffisamment flexibles dans le modèle. Surtout sur les marchés de la viande, généralement caractérisés par un THCT élevé et donc par beaucoup d'« air » entre THCT et demande, ce problème s'accroît et conduit à des résultats non réalistes. Pour cette raison, nous avons opté pour la variante d'une baisse du THCT dans le modèle. Cette mesure technique conduit à un plus grand élargissement possible des importations au THCT sur les marchés de la viande qu'observé dans la réalité, mais elle empêche parallèlement des écarts de prix démesurés⁶. Le tableau 2 donne une vue d'ensemble des systèmes douaniers pour les marchés de produits.

Réglementations des exportations. Le commerce extérieur (net) n'est pas différencié en fonction des partenaires commerciaux dans le module demande de SWISSland, ce pourquoi il n'est pas tenu compte d'une protection à la frontière pour les exportations suisses.

Segmentation et marchés des labels. Les marchés suisses de produits sont pour certains subdivisés en de nombreux segments et les produits commercialisés en outre sous différents labels. Pour les produits végétaux, les labels IP-Suisse, Bio Suisse, Suisse Premium, Suisse Garantie, Terra Suisse et autres détiennent de larges parts de marché. Pour les marchés de produits animaux, mentionnons des labels tels que Natura Beef, Coop Naturafarm, Bœuf de pâturage Bio, Terra Suisse, etc., et pour le lait, des labels régionaux (p. ex. lait Heidi). Les labels différencient les produits en fonction de différents critères comme la technique de production, l'intensité d'exploitation et les conditions de garde des animaux. Dans les modules offre et demande, le SAO ne tient pas compte de labels individuels. Il n'est

⁶ Il est prévu d'approfondir cet aspect technique.

| Tableau 2 : Vue d'ensemble des systèmes douaniers | |
|---|--|
| Marché de produits | Système douanier suisse |
| Céréales panifiables | Contingent tarifaire no 27 (prix de référence avec TCT variable) |
| Céréales fourragères | Prix-seuil |
| Graines oléagineuses (graines, semences et cosses) | Taux unique (fixe sur la part huile alimentaire, variable sur la part fourrage) |
| Huile alimentaire | Taux unique |
| Résidus de la transformation de graines en huile (tourteau) | Prix-seuil |
| Pommes de terre | Contingent tarifaire no 14 |
| Sucre | Taux unique (prix de référence [prix du marché UE] avec redevances variables à la frontière) |
| Fromage (ligne jaune) | Libre échange (avec l'UE) |
| Produits laitiers (ligne blanche) | Taux unique; contingent tarifaire no 7 |
| Viande de bœuf | Contingent tarifaire |
| Viande de porc | Contingent tarifaire pour viande blanche |
| Viande de volaille | Contingent tarifaire pour viande blanche |

pas prévu non plus de traitement spécial pour les marchés de produits issus de l'agriculture biologique, ni de différenciation entre fourrages OGM et fourrages sans OGM. Le marché du lait est divisé en gros entre les segments « ligne blanche » (lait non transformé en fromage) et « ligne jaune » (lait transformé en fromage), la ligne blanche étant encore subdivisée en lait A, B et C et bio. Dans le SAO, les différences de prix du lait cru écoulé dans les deux segments sont lissées en un prix moyen à la production côté offre. Côté demande, les différentes possibilités de transformation sont prises en compte au travers des différents produits laitiers.

3.5 Données input des exploitations individuelles

Augmentation des rendements en nature et de la performance laitière. Les rendements en nature utilisés dans le modèle correspondent à la moyenne des trois années comptables 2008, 2009 et 2010. Leur variabilité résulte de facteurs liés au site des exploitations individuelles et aux conditions d'exploitation (gestion, spécialisation, assolement, etc.). Les fluctuations météorologiques et les années extrêmes ne sont pas modélisées. L'augmentation des rendements en nature a été en partie considérable par le passé, surtout dans la production végétale. Au vu de la sélection végétale performante en Suisse et à l'étranger, on peut s'attendre à ce que cette augmentation se poursuive, même si les progrès techniques ne seront plus aussi grands que lors des dernières décennies. Comme l'évolution du rendement est fortement corrélée au temps, des calculs de tendances ont été préalablement effectués sur la base des relevés statistiques de l'Union suisse des paysans (UPS 2000 à 2012) pour la projection du rendement des surfaces et l'augmentation de la performance laitière. L'évolution du rendement dans la production végétale est fondée sur des fonctions linéaires de tendance. Les facteurs d'augmentation annuelle du rendement utilisés dans le modèle représentent la moyenne arithmétique pondérée des augmentations de rendement annuelles relatives pour les années 2000 à 2012, qui ont ensuite été corrigées selon les estimations des experts interrogés à ce sujet (tableau I- 10).

Il n'est pas attendu d'augmentation de la performance dans la production de viande (bœuf, veau, porc et volaille), dès lors que le bien-être des animaux prime toujours plus sur la maximisation du rendement.

Données comptables et SIG. Les résultats comptables des quelque 3500 exploitations de référence du pool de données du Dépouillement central des données comptables (DC, Agroscope, 2008–13) sont une des principales sources de données pour la modélisation des paramètres économiques de production dans le module offre, une source de données qui garantit la couverture large de l'hétérogénéité de l'agriculture suisse. La dimension spatiale du modèle est complétée avec des données SIG qui fournissent des informations sur les distances corps de ferme-champs, la grandeur des parcelles et les types d'exploitation dans des communes de référence représentatives de la Suisse (Mack *et al.*, 2013). Elles permettent de reproduire des relations de voisinage et sont ainsi essentielles pour l'implémentation d'échanges de surfaces et d'animaux entre les exploitations.

Prix à la production. Les prix à la production (valeur nominale) utilisés dans le module offre de SWISSland sont basés sur les prix figurant dans les comptes des exploitations individuelles. Ils résultent de la division de la prestation monétaire pour le produit par le rendement en nature par unité figurant dans la comptabilité. Ici encore, la moyenne des trois années 2008, 2009 et 2010 sert de référence. Il s'agit d'un prix mixte, dérivé du prix de vente brut du produit et du prix du produit en cas de livraison interne à d'autres secteurs de l'exploitation (p. ex. céréales produites dans l'exploitation affourragées ou stockées à la ferme). Dans la comptabilité, les prix des prestations réalisées au sein de l'exploitation sont calculés à l'aide de chiffres indicatifs qui donnent une fourchette.

Dans le module demande de SWISSland, le calcul des prix à la production part de prix moyens. Pour le lait et les produits laitiers, ainsi que pour les céréales, on s'est servi des prix à la production issus de l'Observation de marché de l'OFAG, pour la viande, des prix de Proviande, et pour le colza, les betteraves sucrières et les pommes de terre, des prix moyens du Dépouillement central des données comptables (Agroscope IDU). Les prix figurant dans le SAO sont des prix relevés statistiquement pour les années 2008/10 et 2013 et des prix définis dans le modèle à partir de 2014. Les prix moyens calculés dans le module offre pour la période 2014–2024 sont transposés comme modifications relatives des prix sur les prix à la production des exploitations du module offre.

4 Résultats

4.1 Structure agricole

4.1.1 Surface agricole utile

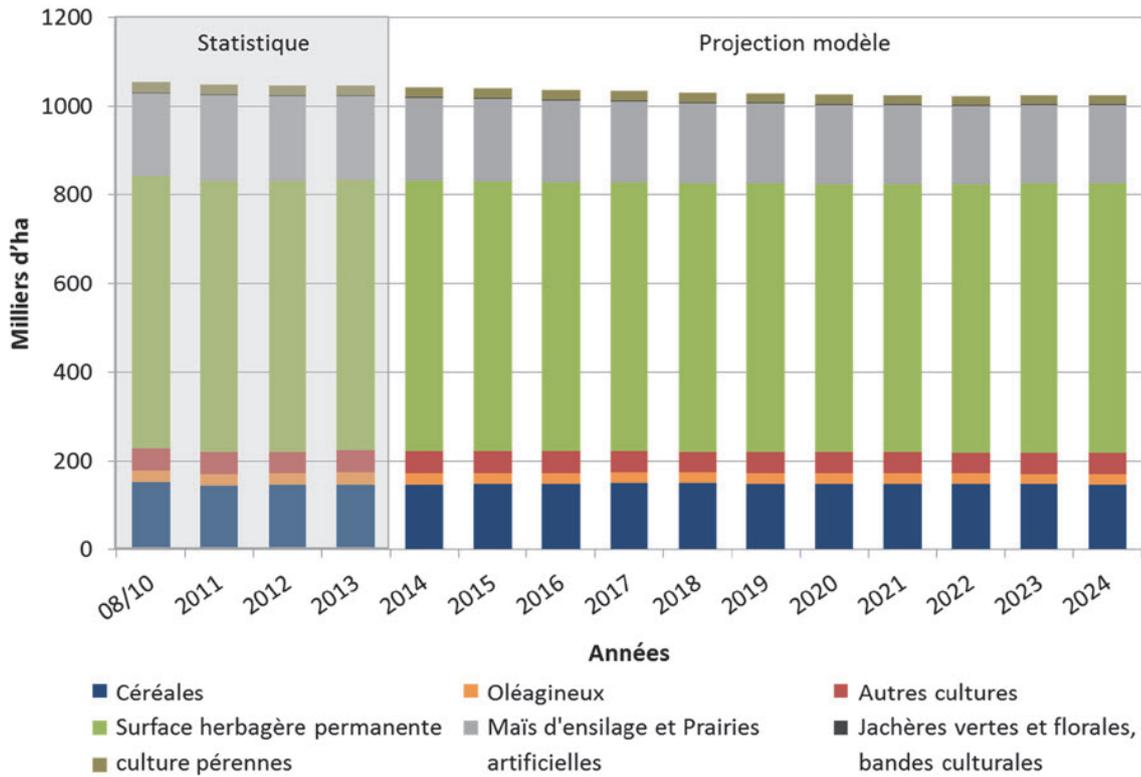
La surface agricole utile (SAU) diminue d'environ 2 % dans la période de projection (graphique 7), ce qui correspond à un recul de 20'000 ha par année. Ce recul est dû principalement au modèle: en fonction de la distribution géospatiale des exploitations dans le modèle, les surfaces agricoles d'exploitations abandonnées ne sont pas entièrement reprises par des exploitations voisines. Même si, en réalité, ces surfaces continuent d'être exploitées dans la grande majorité des cas, il faut escompter que la SAU continuera de diminuer ces prochaines années avec l'avancée de l'urbanisation. Les surfaces de céréales panifiables et fourragères restent à peu près les mêmes grâce à la stabilité des prix de ces produits sur le marché domestique. Par contre, celles des oléagineux diminuent d'environ 7 % jusqu'à la fin de la période du SAO. La culture des oléagineux perd en effet de son attractivité économique, car les contributions allouées pour ces cultures baissent de 300 francs avec la PA 2014–17 et les prix à la production pour le colza diminuent à partir de 2015 en raison de l'évolution des prix sur le marché mondial. Comme le prix du sucre suisse dépend directement de celui de l'UE et que ce dernier baissera selon les estimations de la DG AGRI, les surfaces dédiées à la betterave sucrière en Suisse diminueront d'environ 19 % jusqu'en 2024⁷. Proportionnellement à la consommation de pommes de terre de table et de transformation, la surface cultivée en pommes de terre augmente de près de 4 %. La baisse des effectifs d'animaux, notamment des animaux consommant des fourrages grossiers, a un effet indirect sur les surfaces de cultures fourragères. Les surfaces de prairies artificielles diminuent ainsi de 6 % et les surfaces de maïs à ensiler de quelque 8 %.

D'après les résultats-modèles, le changement de la politique agricole en 2014 induit un recul des surfaces de promotion de la biodiversité. Comme les contributions à la biodiversité pour le niveau de qualité 2 et la mise en réseau ne sont pas reproduites dans le modèle, il faut s'attendre à ce que ce recul soit surestimé (voir chap.3.4 et graphique 8).

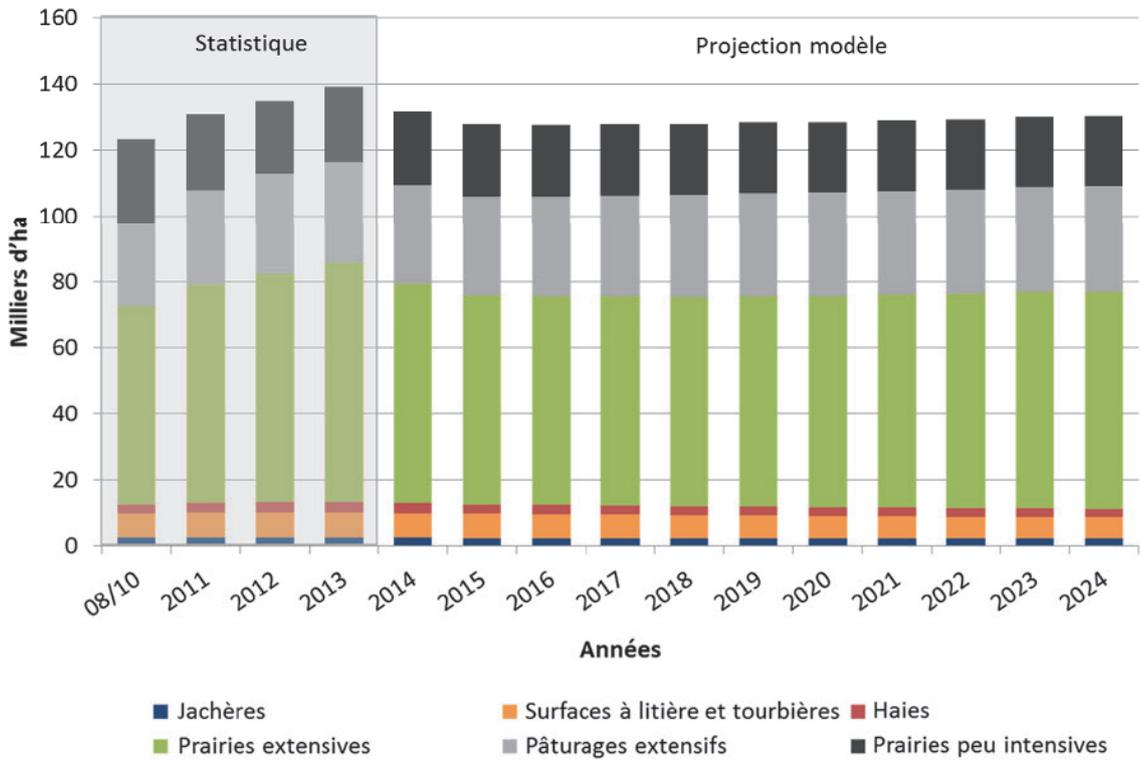
4.1.2 Unités de gros bétail

Comme le montre le graphique 9, l'effectif des animaux consommant des fourrages grossiers diminue d'environ 5 % entre 2014 et 2024. Le nombre des vaches-mères demeure relativement stable alors que celui des vaches laitières et celui des bovins à l'engrais reculent de 7 et 6 % respectivement. Comme mentionné plus haut, ces changements ont des effets sur l'évolution des surfaces fourragères. La part des vaches-mères sur l'effectif total des animaux consommant des fourrages grossiers augmente en valeur relative par rapport à la part des vaches laitières et des bovins à l'engrais. Cette évolution explique la légère augmentation de la part des surfaces vertes consacrées à la pâture. La tendance à la hausse de la production de transformation indigène se poursuit en raison de la forte protection extérieure. Entre 2014 et 2024, l'effectif des porcs à l'engrais croît de 7 % et celui des volailles à l'engrais d'environ 2 %. En raison des prix à la hausse de la viande de porc sur le marché mondial (DG AGRI calculs de tendances), l'augmentation du cheptel porcin est relativement forte. Partant de l'hypothèse qu'il n'y aura pas de progrès en matière d'élevage de porcelets, les effectifs de porcs d'élevage augmentent dans la même mesure que les effectifs de porcs à l'engrais. Il n'a pas été tenu compte, toute-

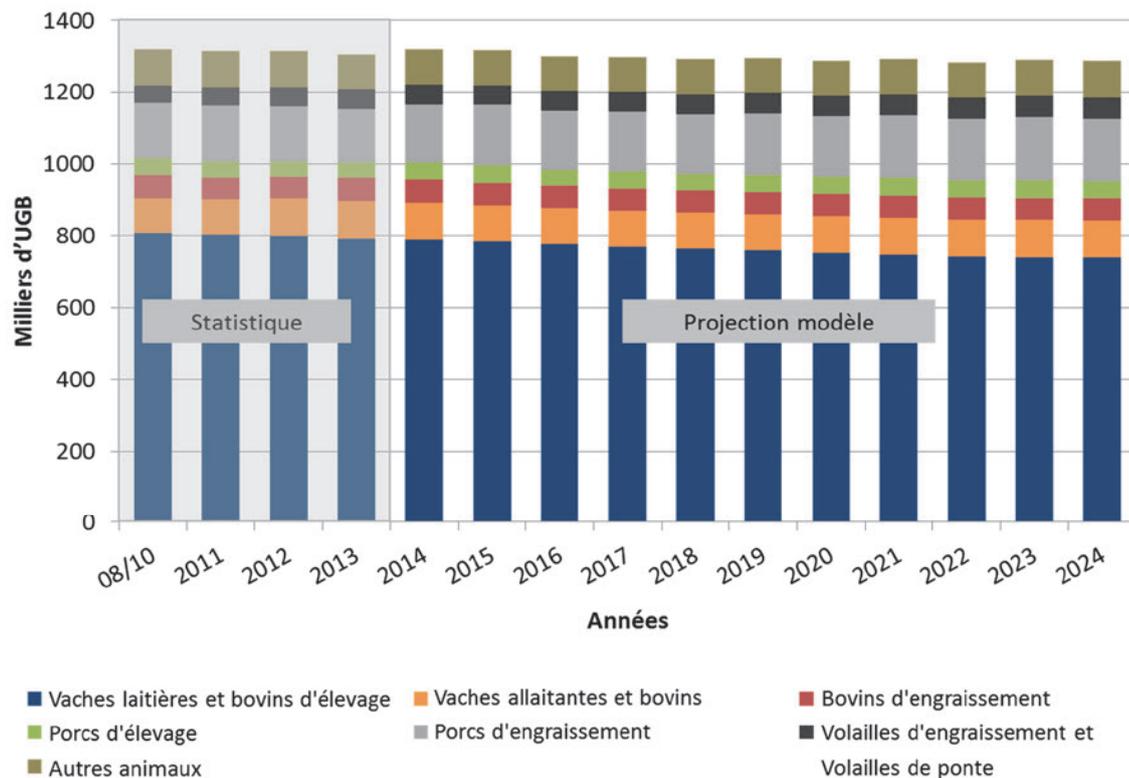
⁷ Cela aurait pour effet à son tour une diminution de l'utilisation des capacités des fabriques sucrières, ce qui pourrait faire grimper les coûts moyens par unité produite. La modélisation n'a pas pu tenir compte de cet effet sur les prix des betteraves sucrières indigènes.



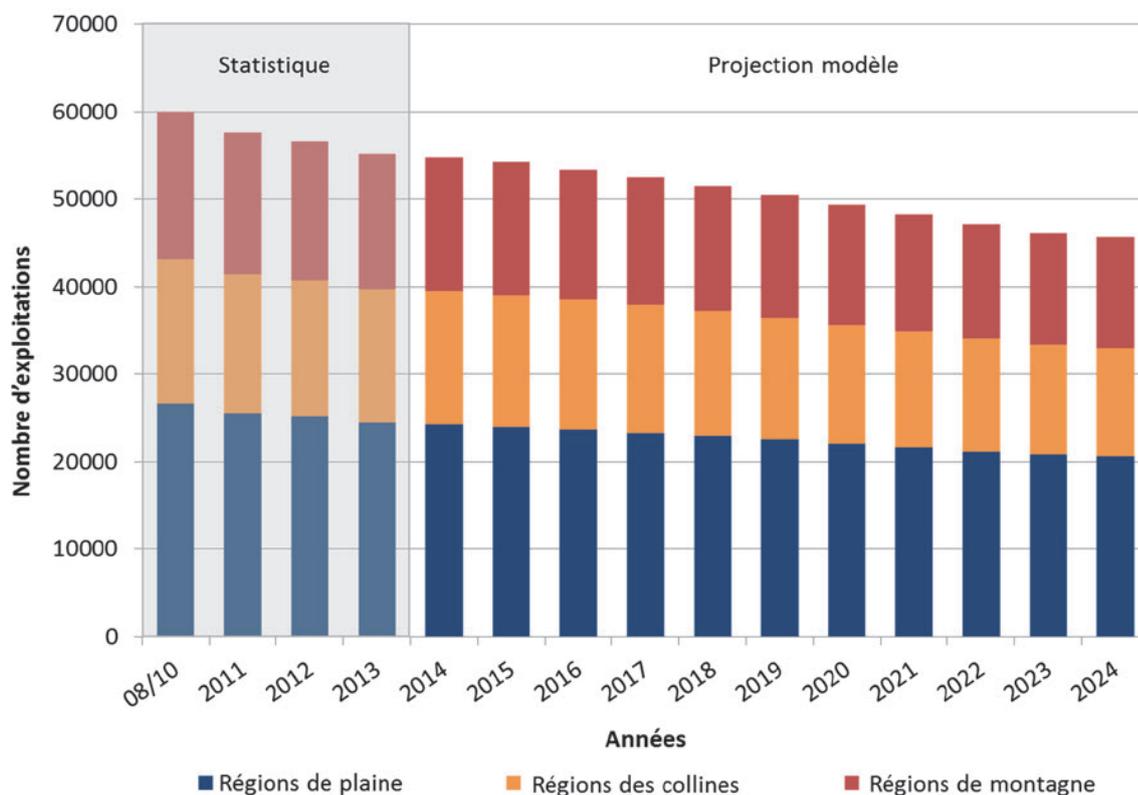
Graphique 7 : Développement de la surface agricole utile. Source : OFAG (2008–13); calculs modèles à partir de 2014.



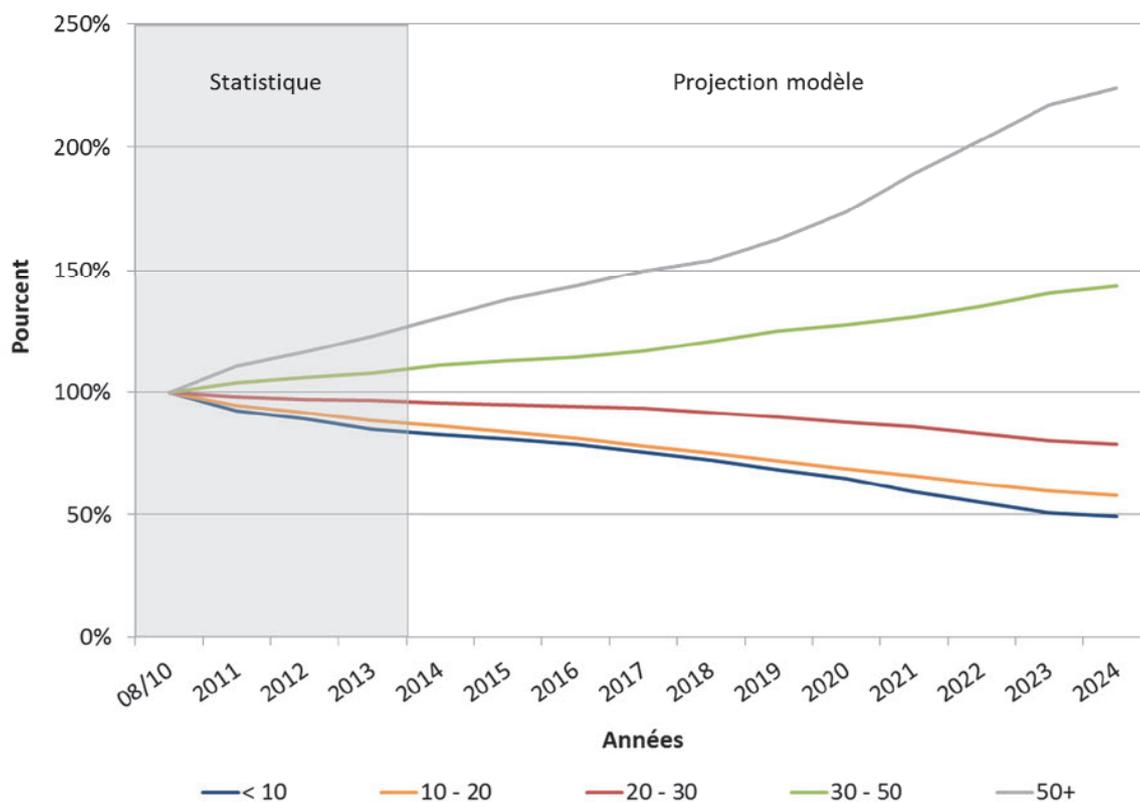
Graphique 8 : Développement des surfaces de promotion de la biodiversité. Source : OFAG (2008–13); calculs modèles à partir de 2014.



Graphique 9 : Evolution des effectifs d'animaux. Sources : OFS, USP (2008-13); calculs-modèles à partir de 2014



Graphique 10 : Evolution du nombre des exploitations agricoles en Suisse. Sources : OFS (2008-13); calculs modèles à partir de 2014.



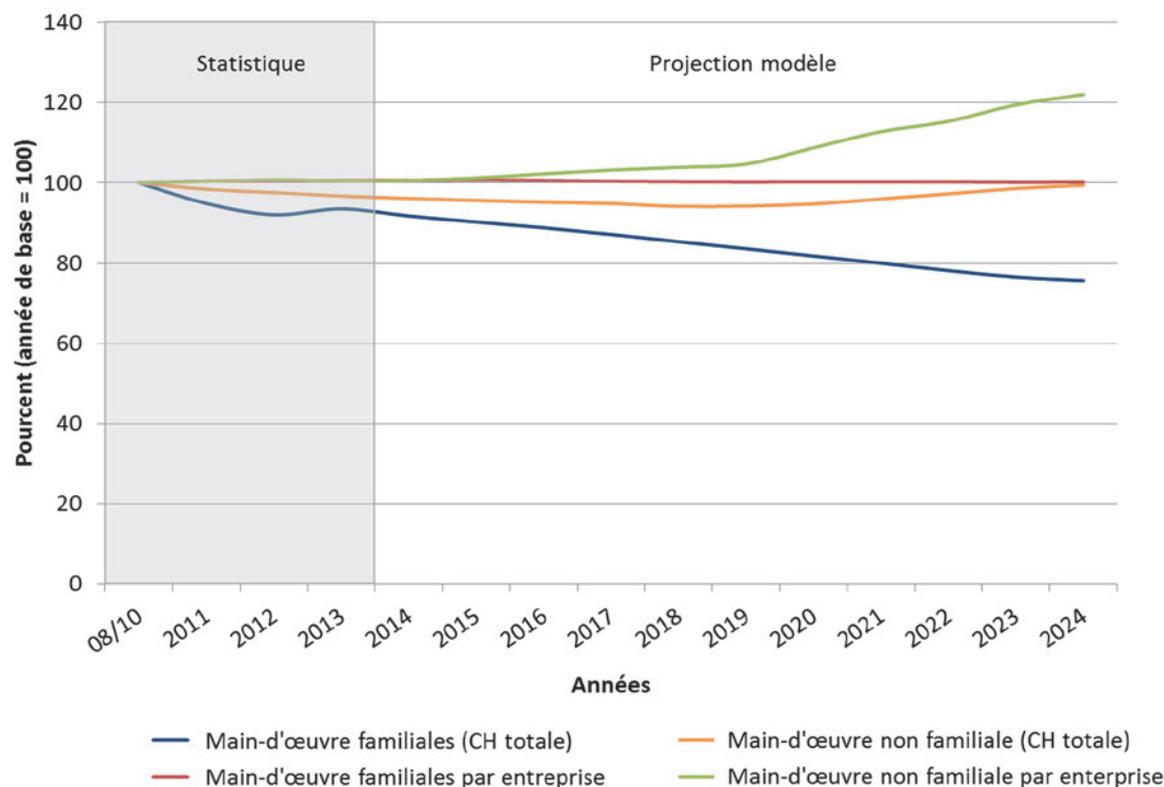
Graphique 11 : Développement relatif du nombre d'exploitations par classe de grandeur en ha. Sources : OFS (2008–13); calculs-modèles à partir de 2014.

fois, des effets possibles en termes de réduction des effectifs porcins des nouvelles dispositions de protection des animaux pour porcs à l'engrais entrant en vigueur en 2018 (interdiction du caillebotis intégral, 30 % plus de place). S'agissant de volaille à l'engrais, il n'a pas été possible de modéliser une préférence des consommateurs suisses pour la volaille indigène, ce pourquoi le développement des effectifs dans ce segment est probablement sous-estimé.

4.1.3 Exploitations agricoles et personnes employées

Le changement structurel observé précédemment, avec un taux d'abandon des exploitations agricoles de 2 % en moyenne par année (valeur moyenne des années 2000 à 2013), va probablement se poursuivre. Jusqu'au terme de la période de modélisation, quelque 10'000 exploitations agricoles cesseront leur production (graphique 10). Le taux d'abandon est plus faible dans la région de plaine (1,7 % par année) que dans la région de collines (2,1 %) et la région de montagne (2,2 %). Comme on pouvait s'y attendre, on note toutefois des différences en fonction de la grandeur des exploitations (graphique 11).

Le taux d'abandon des exploitations de moins de 10 ha est proportionnellement plus élevé, alors que l'abandon d'exploitations de plus de 30 ha est rare, comme on l'observe d'ailleurs dans la réalité. Le passage d'une classe de grandeur à la suivante (reprise du bail de surfaces supplémentaires) est en tout temps possible dans le modèle. Il en résulte un doublement de la part des exploitations de plus de 50 ha, alors que le nombre d'exploitations de grandeur moyenne demeure plus ou moins constant. En corrélation avec les observations au sujet de la distribution des classes de grandeur des exploitations, l'emploi dans l'agriculture et le rapport entre main d'œuvre familiale et main d'œuvre extra-familiale changent également (graphique 12).



Graphique 12 : Développement relatif de la main d'œuvre familiale et tierce (en UTA).
Sources : OFS (2008–13); calculs-modèles à partir de 2014.

Entre 2014 et 2024, le SAO part d'un recul d'environ 15 % de l'effectif des personnes employées dans l'agriculture, exprimé en unités de travail annuel (UTA). La main d'œuvre externe demeure relativement stable alors que le nombre total des forces de travail familiales recule d'environ 20 %. Ce recul s'explique par l'augmentation des cessions de petites exploitations familiales. En revanche, la proportion de main d'œuvre familiale par exploitation ne change guère; elle est de 1,3 UTA en moyenne durant toute la période du SAO. Quant au nombre de forces de travail externes par exploitation, il passe de 0,6 UTA en 2014 à 0,8 UTA en 2024, ce qui correspond à une croissance d'environ 20 %.

Ces chiffres concordent avec le changement structurel esquissé plus haut, à savoir une augmentation du nombre des exploitations de plus de 30 ha. Des effets d'échelle sont pris en compte dans le modèle, de sorte que le temps de travail nécessaire par surface ou par animal diminue certes à mesure que l'exploitation grandit, mais le surplus de travail global induit par cette croissance est couvert par des forces de travail externes.

4.2 Marchés de produits animaux

4.2.1 Lait

Dans le module offre, le marché laitier dans le SAO est modélisé sur la base du lait cru. Dans le module demande, la conversion est opérée au moyen d'équivalents lait dans les différents produits laitiers transformés⁸, aussi bien les produits de la ligne blanche (lait non transformé en fromage, comme le lait de table, le lait en poudre, la crème et le beurre) que les produits de la ligne jaune (lait transformé

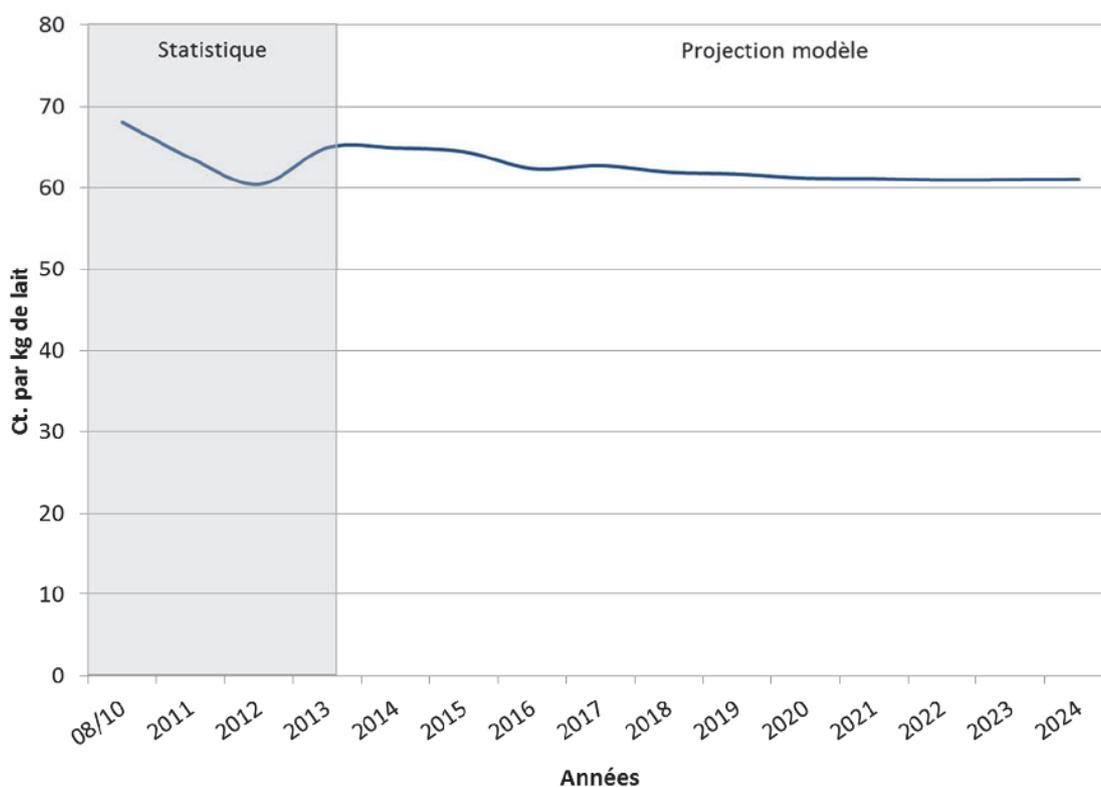
⁸ Cela signifie que le lait cru dans le modèle n'est pas un produit commercialisé sur le marché international.

en fromage). Le lait de laiterie peut être transformé en différentes sortes de fromage (fromage frais, à pâte molle, semi dure, dure et extra-dure). Au niveau de la transformation, le rapport entre les quantités de lait cru produit et commercialisé en Suisse (lait commercial) et de lait transformé en produits laitiers doit être équilibré. Seuls les produits laitiers transformés de la ligne blanche et de la ligne jaune sont consommés. Les développements des prix calculés dans le modèle pour les produits transformés des deux lignes servent à leur tour de base de calcul pour le prix à la production du lait cru.

Le prix du lait a passablement fluctué ces dernières années, avec une tendance à la baisse : en 2000, il s'élevait encore à 78 ct./kg en moyenne, pour tomber à 61 ct./kg en 2012 et augmenter à nouveau en 2013 et 2014. Des hausses de prix notables à court terme ont été observées en 2008 et 2013.

La phase de transition de trois ans avant l'abandon définitif du contingentement laitier, le 1er mai 2009, est allée de pair avec une hausse unique de la quantité de lait commercialisé de l'ordre de 200–300 mio. kg. Cependant, la quantité de lait est produite par un nombre toujours plus petit de vaches laitières. Cette évolution s'explique sans doute principalement par la meilleure performance laitière par vache, due à la sélection et à un affouragement plus efficace.

Pour le fromage, des conditions de libre échange s'appliquent aux échanges entre la Suisse et l'UE. Autrement dit, il n'existe aucune restriction à l'importation et à l'exportation sous forme de droits de douane ou de contingents. L'importation de produits laitiers de la ligne blanche demeure en revanche renchérie par des droits de douane. Les importations au TCT sont réglées dans le contingent tarifaire no 7.



Graphique 13: Développement du prix du lait cru. Sources : Dépouillement central des données comptables, Agroscope/IDU (2008–2013); à partir de 2014, les projections reproduisent des valeurs moyennes glissantes par tranches de trois ans (remarque : le lait cru n'est pas commercialisé sur les marchés internationaux).

L'évolution du prix du lait est assez fortement influencée par la suppression du taux de change plancher, car les prix suisses du lait s'alignent sur les prix UE et mondiaux en raison de la libéralisation du marché du fromage. Selon les estimations de l'UE, ces prix tendent plutôt à la hausse pour la période 2014–2024. Toutefois, d'après les projections du SAO, le prix du lait en Suisse continue de baisser progressivement pour atteindre 61 ct./kg en 2014 (graphique 13), alors même que l'effectif des vaches laitières continue de reculer de manière soutenue. Dans le même temps, la performance laitière moyenne par vache augmente de près de 500 kg, ce qui l'amène à près de 7'600 kg par vache par année en 2024. En conséquence de quoi, le modèle projette une hausse de 3,45 à 3,64 mio. tonnes en 2024 (+ 4 %) de la quantité de lait commercialisé, en dépit du prix du lait plus bas et de l'effectif nettement moindre des vaches laitières en Suisse. La quantité exportée devrait donc elle aussi augmenter légèrement si la demande indigène demeure stable.

4.2.2 Fromage

Les exportations de fromage suisse totalisent actuellement quelque 63'700 tonnes par année (TSM 2015, sans fondue prête à la consommation) dont 80 % dans des pays voisins, Allemagne en tête (29'500 t). De nombreux commerçants utilisent l'Allemagne comme plaque tournante pour la réexportation dans d'autres Etats de l'UE. Quant aux exportations outre-mer, elles demeurent pratiquement stables à 10'800 tonnes. La majorité des fromages exportés sont des fromages à pâte mi-dure et dure. Pour les fromages frais et à pâte molle en revanche, les quantités importées sont supérieures aux quantités exportées; elles ont progressé en continu ces dernières années pour atteindre environ 54'800 tonnes en 2014. La suppression du taux de change plancher entraînera sans doute d'autres augmentations de prix à l'exportation, ce qui peut se répercuter négativement sur les quantités exportées et, selon le modèle SWISSland, renforcera la pression à l'importation. Les importations de fromages à pâte molle augmentent de 6 % net entre 2014 et 2024, alors que les exportations de fromages à pâte dure reculent de 6 % net dans la même période. Dans le modèle, les suppléments « lait » sont versés sur la quantité totale de lait commercialisé. De ce fait, la compétitivité de la production laitière indigène se trouve sous-estimée et la péjoration de la balance commerciale du fromage plutôt surestimée.

4.2.3 Viande de bœuf et de veau

Caractérisé par des prix stables par le passé, le marché de la viande bovine devrait à l'avenir également demeurer stable sans grandes variations de prix en raison de la protection douanière (contingents à l'importation).

Le recul de l'effectif des vaches laitières en Suisse, déjà observé par le passé, se poursuit (voir chiff. 4.3.1). Selon les calculs-modèles du SAO, il sera de 7 % entre 210 et 2024. Cette évolution touche également le marché de la viande de veau. Pour les vaches mères et nourrices en revanche, l'augmentation de l'effectif observée ces dix dernières années fléchira. Entre 2003 et 2012, la statistique a relevé une progression de l'effectif des vaches mères de 80 % à près de 105'000 UGB. Il faut escompter une stabilisation à ce niveau jusqu'en 2024.

Ce développement correspond à la quantité de viande bovine produite sur le marché domestique, qui a augmenté de 9 % à 112'357 tonnes de poids carcasse entre 2005 et 2012 pour diminuer depuis. La production indigène de viande de veau a quant à elle reculé de 6 % dans la même période pour les motifs susmentionnés. À politique agricole inchangée, cette tendance devrait se poursuivre. Le taux d'auto-provisionnement en viande bovine était de 84,4 % en 2012. Il convient de mettre une baisse

de la quantité produite nette en regard de la quantité consommée. Entre 2003 et 2012, la consommation de viande bovine a progressé de 18 %, en raison d'une part de l'augmentation de la consommation par habitant et d'autre part de la croissance de la population en Suisse. L'importation de viande bovine, pour laquelle des augmentations temporaires des contingents tarifaires ont été accordées, a augmenté de manière plus ou moins constante dans le courant des dernières années. En raison des corrélations décrites plus haut entre la baisse de l'offre indigène (- 6 % de 2008/2010 à 2024) et la légère hausse de la demande (+ env. 13 % entre 2014 et 2024), le volume d'importation augmente nettement.

4.2.4 Viande porcine

Entre depuis 2004 et 2014, le prix suisse de la viande de porc a baissé de 9 % à 4,68 fr./kg, alors que la production de viande de porc a augmenté de 7 %. Les années 2008 et 2009 ont fait exception. Les adaptations à faire par les éleveurs de porcs jusqu'en 2007 pour se mettre en conformité avec les nouvelles dispositions en matière de protection des animaux (mise bas en liberté) ont eu pour effet, les années suivantes, un recul de la production de porcelets et un recul concomitant de la production de porcs à l'engrais, partant, une hausse temporaire des prix. Le marché de la viande de porc est globalement plus volatile que d'autres marchés de produits à cause du cycle du porc et du caractère très saisonnier de l'offre et de la demande pour cette viande. Relevons toutefois la constance des prix sur le marché allemand de la viande porcine ces dix dernières années, hormis quelques fluctuations de courte durée. Pour la période 2014–2024, l'UE pronostique des prix en hausse en raison de la forte demande mondiale en viande de porc.

Le comportement des consommateurs vis-à-vis de la viande de porc a changé ces dernières années. En 2010, la consommation par habitant, de 23,5 kg, était inférieure de 6,5 % environ à celle de 2003, la moitié étant consommée hors du ménage. Mais avec la croissance démographique pendant la même période, la consommation globale a augmenté d'environ 1 %. Si la consommation de viande de porc par habitant continue de baisser (aussi parce que cette viande est remplacée par d'autres, comme la viande de bœuf et de volaille) et que la population de Suisse n'augmente que modérément, la demande indigène de viande de porc devrait demeurer plus ou moins stable (+ 3,7 % jusqu'en 2024). Autrement dit : la tendance observée ces dernières années d'une hausse continue du volume de l'offre de viande de porc (près de 250'000 t en 2011) se poursuivra, plus lentement certes mais nettement.

Selon les résultats-modèles, le volume de production augmentera d'environ 4,3 % jusqu'en 2024. L'abandon du taux de change plancher, qui se traduit par une réduction des coûts de la consommation intermédiaire, favorise encore la progression de la production indigène. Une baisse des coûts variables augmente la compétitivité de la production de porcs, induisant une augmentation globale de l'effectif porcin suisse jusqu'à la fin de la période observée. Conjuguée à la progression de la demande indigène, cette évolution pourrait avoir pour effet, selon la projection-modèle, un recul du volume d'importation (net) de viande de porc jusqu'en 2024.

Le taux d'auto-provisionnement en viande de porc est très élevé (97 % en 2012). Les quantités exportées sont de ce fait négligeables. Quelque 4'000 tonnes par année de demi-carcasses ont été importées par le passé dans le cadre des contingents OMC. En 2008, année caractérisée par une faible offre indigène, les quantités importées de demi-carcasses de porc ont été supérieures à la moyenne, avec près de 9'000 tonnes, pour retomber à 1'000 tonnes en moyenne en 2011 et 2012.

4.2.5 Viande de volaille

En 2012, à la différence de la viande de porc, la viande de volaille affiche le taux d'auto-provisionnement le plus bas (52,8 %) des principales catégories de viande. Ce taux n'a cependant cessé d'augmenter grâce à la progression constante du volume de la production indigène qui est passé de 55'000 tonnes en 2003 à près de 80'000 tonnes en 2013. Dans le même temps, la demande indigène de viande de volaille a augmenté. Cette évolution s'explique d'une part par un changement dans les habitudes de consommation de viande de volaille, avec une augmentation à environ 11,3 kg de viande de volaille consommée par habitant en 2012. D'autre part, la croissance démographique se solde globalement par une demande accrue. Le marché de la viande de volaille est caractérisé par une forte intégration verticale de la production à la vente: pour une production aussi avantageuse que possible, les transformateurs organisent toute la chaîne, de l'élevage des poussins à la vente de viande en passant par le transport. Bell/Coop et Optigal/Migros ont une très forte position dans la production indigène et détiennent ensemble environ 75 % du marché de la volaille, Kneuss SA, Frifag SA et AEIV/Fournier se partageant les autres 25 %. L'importation de viande de volaille est contingentée (contingent tarifaire no 6 pour viande blanche). Les experts estiment que les importations de viande de volaille demeureront stables; la plus grande demande indigène sera couverte en premier lieu par l'extension de la production indigène, vu la préférence des consommateurs pour des produits indigènes.

Ce scénario ne peut être exactement reproduit avec le modèle SWISSland. D'une part, les préférences des consommateurs pour la viande de volaille indigène ne sont pas modélisées, faute d'estimations fiables des élasticités-demande pour la Suisse. Les élasticités utilisées (Aepli, 2014) ne font pas la distinction entre provenance indigène et provenance étrangère. C'est pourquoi la quantité importée (nette) de viande de volaille est tendanciellement surestimée dans le modèle et la production indigène sous-estimée.

Cependant, si les consommateurs ne faisaient pas de différence entre viande suisse et viande importée, le bas niveau des prix dû au franc fort freinerait plutôt qu'il ne favoriserait une augmentation de la production. Les projections du SAO montrent ainsi un léger recul de la production indigène de 3,9 %. Par contre, la demande de viande de volaille en Suisse augmente tant en raison de la consommation croissante par habitant (le modèle table sur un taux de croissance moyen de 0,47 % par année) que de la croissance démographique (+6,7 %). Pour couvrir la demande indigène en hausse, il a fallu inclure dans le modèle des possibilités d'augmenter les quantités importées au taux du contingent tarifaire. Cela a été fait en augmentant les importations hors contingent par une baisse dudit taux, sans qu'il en résulte des hausses de prix excessives. Cette mesure technique est expliquée en détail au chap. 3.4. L'accroissement d'environ 2,5 % par année des quantités importées tel qu'observé par le passé se poursuit ainsi dans la période du SAO. Il correspond à environ 1150 tonnes en moyenne par année.

4.3 Marchés de produits végétaux

4.3.1 Céréales panifiables

La production suisse de céréales panifiables s'est développée de manière relativement stable entre 2008 et 2014, se situant entre 400'000 et 500'000 tonnes par année. Suite à la hausse des prix sur les marchés internationaux en 2007/2008, qui s'est répercutée sur les prix indigènes, et aux changements du système douanier, les prix à la production ont chuté, de plus de 60 fr./dt à environ 50 fr./dt. Depuis le 1er juillet 2014, le prix de référence pour le blé tendre est de 53 fr./dt. Relevons ici que la Fédération suisse des producteurs de céréales (FSPC) décline les céréales panifiables en céréales fourragères en

cas d'offre excédentaire des premières.

En Suisse, la protection à la frontière pour les céréales panifiables comprend deux éléments: un prélèvement douanier (droit de douane et contribution au fonds de garantie) et un contingent tarifaire de 70'000 tonnes. Les premières 70'000 tonnes peuvent être importées au prix de la protection maximale de 23 fr./dt, alors que pour les quantités importées en plus, c'est le taux hors contingent tarifaire (THCT) qui s'applique. À l'heure actuelle, le THCT pour les céréales destinées à l'alimentation humaine se monte à 40 fr./dt. Des taux plus bas s'appliquent pour les céréales destinées à des usages spécifiques (p. ex. blé tendre pour la fabrication d'amidon); quelque 35'000 tonnes de blé ou d'épeautre sont importées au THCT chaque année. Ce système vise à soutenir les prix indigènes des céréales panifiables. Après une récolte insuffisante en 2007, les contingents tarifaires ont été temporairement relevés de 30'000 tonnes en 2007 et 2008. La Suisse importe chaque année jusqu'à près de 16'000 t supplémentaires de blé panifiable des zones franches⁹. Le volume de mouture indigène est stable depuis 10 ans à environ 470'000 t, même si la population résidente a augmenté pendant cette même période. La consommation par habitant est elle aussi demeurée stable (OFAG, 2010). La différence entre l'augmentation globale de la demande et l'offre indigène inchangée a été couverte par une hausse continue des importations de produits boulangers¹⁰.

Le marché suisse des céréales panifiables et des céréales fourragères est typiquement en situation d'oligopsonne: un petit nombre d'entreprises de transformation (environ 33 négociants en céréales et une soixantaine de moulins dont les 8 plus grands moulent 85 % des céréales) achète la production d'un grand nombre de producteurs (environ 14'000 producteurs indigènes de céréales panifiables et 20'000 de céréales fourragères). La coopérative agricole Fenaco joue un rôle important dans ce contexte.

Dans les années 2008–2014, 84'000 ha de céréales panifiables ont été cultivés en moyenne par année, dont la moitié en culture extensive. Le blé tendre représente environ 94 % de la production. Hormis la protection à la frontière, la culture de céréales panifiables et fourragères est soutenue dans le cadre de la PA 14–17 par une contribution à la sécurité de l'approvisionnement (900 fr./ha) et une contribution pour cultures ouvertes et cultures permanentes (400 fr./ha).

En admettant que les paramètres 'protection à la frontière', 'contributions liées à la surface' et 'consommation par habitant' demeurent constants, on peut partir de conditions stables pour le marché suisse des céréales panifiables. Toujours est-il que la demande globale augmente avec la croissance démographique, ce qui entraînera par la force des choses une hausse des importations. Il est probable que ces importations supplémentaires se feront sous forme de produits boulangers.

4.3.2 Céréales fourragères

La production indigène d'aliments fourragers est protégée par un système de prix-seuil. Dans un tel système, le droit de douane est variable et dépend de la valeur indicative d'importation et du prix du marché mondial. Autrement dit, il correspond à la différence entre le prix franco frontière suisse et la valeur indicative d'importation. Les droits de douane sont adaptés périodiquement (rythme mensuel) de manière à maintenir les prix à l'importation dans une fourchette de +/- 3 fr./dt de la valeur indica-

⁹ P.ex. Haute-Savoie et Pays de Gex (surfaces genevoises sur territoire français).

¹⁰ Dans le module demande de SWISSland, l'importation de produits boulangers n'est pas explicitement modélisée, mais elle est prise en compte indirectement au travers des élasticités-demande adaptées dans le modèle.

tive d'importation. Depuis la récolte de 2009, la valeur indicative/le prix-seuil pour l'orge s'est stabilisé à 36 fr./dt. Le prix-seuil est déterminant pour le prix à la production des céréales fourragères. Il a été réduit de 10 fr./dt au total entre 2005 et 2009 sur la base d'un compromis entre agriculteurs. Les prix des aliments fourragers dans la production animale ont baissé en conséquence.

Les céréales fourragères comme le maïs en grains, le blé fourrager et l'orge sont des substituts, ce que l'on reconnaît au fait que leurs prix se développent en parallèle. Les prix indicatifs pour les céréales fourragères sont négociés entre les différents acteurs de la branche; ils sont inférieurs de 1,50 à 2,50 fr./dt environ à la valeur indicative d'importation¹¹.

La production indigène de céréales fourragères a baissé en continu, passant de 600'000 tonnes en 2000 à 490'000 tonnes en 2014. Simultanément, la surface cultivée en céréales fourragères diminuait d'environ un quart tandis que les importations de céréales fourragères augmentaient de 230'000 tonnes à quelque 400'000 tonnes, dont 60 % de blé fourrager. Globalement, la demande de céréales fourragères a augmenté.

Les résultats du SAO donnent uniquement le marché de produit pour l'orge fourrager, mais l'évolution des surfaces représentée inclut également les autres céréales fourragères. Les prix des céréales fourragères demeurent à un niveau constant grâce au système des prix-seuils. On peut donc partir de conditions assez stables tant pour le développement des surfaces que pour les quantités produites. Le modèle table sur des récoltes moyennes, excluant les récoltes record, notamment les plus de 74 dt/ha d'orge fourrager récoltés en 2014 (swiss granum, 2015). Les tendances à long terme ne devraient guère changer.

4.3.3 Colza

Les prix à la production pour le colza se sont chiffrés à 80–90 fr./dt entre 2000 et 2014, sauf lors de la crise alimentaire de 2008 lorsqu'ils ont passé à plus de 100 fr./dt. Le prix à la production dépend directement des prix sur le marché mondial avec une redevance fixe à la frontière sur la part 'huile comestible' et une protection variable sur la part 'aliments fourragers' (système des prix-seuils). La production indigène de colza a constamment progressé, de quelque 40'000 tonnes en 2000 à plus de 70'000 tonnes en 2013. Entre 2009 et 2014, la surface cultivée en colza est passée de 21'000 ha à plus de 23'000 ha. Cette augmentation s'explique d'une part par la demande en hausse d'huile de colza pour la cuisine froide, d'autre part par l'introduction sur le marché de l'huile de colza HOLL pour la cuisine chaude. Entre-temps près de 20'000 tonnes d'huile de colza HOLL remplacent plus spécialement l'huile de palme dans l'industrie alimentaire et la gastronomie. La part de marché de l'huile de colza a été de 23 % en 2012 (derrière l'huile de tournesol dont la part de marché était de 34 %, mais qui est en majeure partie importée).

Les importations de colza ont augmenté de près de 3'000 tonnes en 2000 à quelque 7'000 tonnes en 2013, mais avec des pics temporaires à plus 14'000 tonnes. La production indigène de colza est protégée par des droits de douane. En 2014, le droit de douane pour les graines de colza destinée à la fabrication d'huile alimentaire (par pressage) se montait à 52,90 fr./dt. Jusqu'en 2013, la production indigène de colza a été soutenue en plus avec une contribution pour cultures particulières de 1'000 fr./

¹¹ Le producteur obtient le prix indicatif uniquement si la marchandise livrée correspond à la qualité standard définie dans les conditions de prise en charge au centre collecteur. De ce prix peuvent encore être déduits la taxe d'entrée, les frais de contrôle de qualité, les frais de nettoyage et de séchage et d'autres taxes, p. ex. les contributions aux associations de producteurs.

ha, qui a toutefois été réduite à 700 fr./ha avec l'introduction de la PA 14–17.

Le marché des oléagineux est lui aussi caractérisé par un oligopsonne, avec près de 6'000 producteurs pour un petit nombre d'acheteurs aux échelons de la transformation, en l'occurrence 150–200 centres collecteurs (la plupart avec commercialisation par la fenaco) et trois transformateurs (Nutriswiss SA, Florin SA, Oleificio Sabo) dont la capacité de transformation maximale de 87'000 t a été atteinte en 2014. Pour ce qui est de la distribution à l'utilisateur final, Migros et Coop dominant le marché. Relevons ici qu'une grande partie des huiles est utilisée pour la fabrication de frites et de chips, et livrée à des hôtels, restaurants et entreprises de catering. En 2007, la Fédération suisse des producteurs de céréales (FSPC) a créé un pool de production pour les graines oléagineuses, qui inclut tous les niveaux de transformation (producteurs et transformateurs comme moulins à huile, fabricants d'aliments fourragers). Ce pool de production vise le maintien de la production et de la transformation de graines oléagineuses en Suisse. Le pilotage de l'offre doit optimiser les parts de marché et permettre de réaliser les meilleurs prix possibles. Il s'agit d'arriver à un équilibre entre l'attractivité des différentes graines oléagineuses par le soutien ciblé de cultures individuelles. Le pool de production est financé par les contributions des producteurs et des transformateurs. La FSPC exerce une action relativement forte sur le marché par le biais de ce mécanisme d'autorégulation

Bien que les contributions à la culture du colza aient baissé de 300 fr./ha en 2014, la surface dédiée à cette culture a augmenté. En outre, la récolte 2014 a été particulièrement bonne avec un rendement moyen de plus de 40 dt/ha (swiss granum, 2015). Le modèle SWISSland ne reproduit pas de telles réactions à court terme observées dans la production agricole. Il part d'une surface de production stable à moyen terme, qui augmente légèrement parallèlement à la légère progression de la demande globale. Le développement de la production de colza dépend dans une mesure déterminante de la substitution d'autres huiles végétales par l'huile de colza dans la cuisine froide et chaude. Les prix UE pour les graines oléagineuses stagnent. En raison du faible taux de change, le prix du colza en Suisse recule de 5 % entre 2014 et 2024.

4.3.4 Pommes de terre

Le SAO se concentre en premier lieu sur les marchés de la pomme de terre de table et de la pomme de terre destinée à la transformation. La production et le commerce de pommes de terre fourragères et de plants de pommes de terre ont été exclus et ne sont pas pris en compte dans la modélisation.

Selon le Dépouillement central des données comptables (DC), les prix à la production des p. de t. de table et destinées à la transformation sont demeurés relativement stables entre 2008 et 2013, oscillant entre 32 et 48 fr./dt). La surface cultivée en p. de t. a diminué pendant la même période, passant de plus de 14'000 ha à 11'000 ha. La plus grande demande induite par la croissance démographique a pu être couverte grâce aux progrès accomplis dans les domaines de la sélection variétale, des modes de culture, du stockage, etc. Swisspatat affirme que cette surface de culture permet de garantir l'auto-provisionnement. En 2013, la production indigène de p. de t. s'est élevée à au total à quelque 360'000 tonnes, dont 175'000 tonnes de p. de t. de table et 145'000 tonnes de p. de t. destinées à la transformation. Cette année-là, la récolte a été historiquement mauvaise, alors qu'en 2014, elle s'est distinguée par un rendement par ha supérieur à la moyenne. Rappelons à ce propos que le SAO ne permet pas de reproduire des fluctuations annuelles extrêmes, qu'elles soient positives ou négatives, ce pourquoi les résultats de la première année de pronostic du SAO sont légèrement inférieurs aux chiffres effectifs.

La production suisse de p. de t. est protégée par des contingents tarifaires (accès minimal au marché). Le contingent partiel « Pommes de terre » est de 6'500 tonnes pour les p. de t. de table et de 9'250 tonnes pour les p. de t. destinées à la transformation¹². Le contingent partiel a été relevé temporairement à plusieurs reprises entre 2004 et 2012, surtout pour la catégorie des p. de t. de table. Dans les modélisations du SAO, l'option d'une augmentation des importations au taux du contingent tarifaire (TCT) a toutefois été exclue. Les importations de p. de t. au TCT ont passé de 9'509 tonnes en 2004 à quelque 15'000 tonnes en 2006/2007, pour se stabiliser par la suite autour des 10'000 tonnes. Quant aux importations au TCT des p. de t. destinées à la transformation, elles ont connu de très fortes fluctuations, variant de 40'000 tonnes en 2006 à 433 tonnes seulement en 2012. Les quantités importées au THCT sont négligeables aussi bien pour les p. de t. de table que pour les p. de t. destinées à la transformation. Le TCT pour les deux catégories est de 6 fr./dt. Comme toutes les grandes cultures, la culture de p. de t. est soutenue dans le cadre de la PA 14–17 par des contributions de base à la sécurité de l'approvisionnement (900 fr./ha) et des contributions pour cultures ouvertes et cultures permanentes (400 fr./ha) (voir Annexe I, tableaux I- 4). Les exportations sont assez minimes: à part des plants de t. (calibre spécial), la Suisse exporte des produits finis et une petite quantité de p. de t. fraîches (swisspatat, 2014). Le trafic de perfectionnement a gagné en importance ces dernières années, aussi pour les p. de t. mais cette évolution n'a pas été prise en compte dans les calculs.

Le nombre de producteurs de p. de t. a diminué de plus de moitié entre 2000 et 2012, passant de plus de 12'000 à environ 5'400. Les producteurs indigènes ont peu d'acheteurs aux niveaux de transformation en aval, soit environ 40 entreprises de conditionnement et cinq de perfectionnement, la Fenaco jouant un rôle important aux deux niveaux. S'agissant de la distribution, Migros et Coop dominent le marché. Stable depuis le milieu des années 1990, la consommation de p. de t. se monte à environ 45 kg par personne par année.

La modélisation montre que la Suisse continuera dans une large mesure à s'auto-alimenter en p. de t. Vu la croissance démographique, la production augmentera donc d'un bon 7 %.

4.3.5 Betteraves sucrières

Le prix du sucre est fortement influencé par le niveau des prix sur les marchés européens. En effet, avec l'entrée en vigueur du Protocole no 2 de l'accord de libre-échange des Bilatérales II, les mesures de compensation des prix pour le sucre employé dans les produits agricoles transformés ne sont plus admises dans le champ d'application de l'accord depuis 2005 (solution du double zéro). La solution du double zéro implique que le prix du sucre en Suisse corresponde plus ou moins à celui de l'UE. Autrement dit, l'évolution du marché européen du sucre influe sur celle du marché suisse du sucre. Mentionnons à ce propos la réforme du marché européen du sucre (2006–2009), lorsque les prix de référence de l'UE pour les betteraves sucrières et le sucre furent revus à la baisse, mettant la pression sur le prix du sucre suisse; de plus de 10 fr./dt en 2008, le prix des betteraves chuta à 7,50 fr./dt en 2013.

Admis le maintien de la solution du double zéro et du système d'importation en vigueur aujourd'hui, le prix du sucre suisse continuera d'évoluer parallèlement au prix du sucre européen. Avec la suppression des quotas pour le sucre et l'isoglucose en 2017, l'UE table sur la poursuite de cette tendance des prix bas (UE, 2014). Dans le même temps, le prix UE se rapproche de celui du marché mondial. Corrolaire: le prix du sucre en Suisse reste bas.

¹² Hormis les pommes de terre de table et destinées à la transformation, le contingent partiel p. de t. contient également 2500 t de plants de p. de t. Comme le marché des p. de t. est actuellement modélisé sans plants de p. de t., le SAO ne tient pas compte de cette catégorie de p. de t.

Dans ce contexte plutôt défavorable, Sucre Suisse SA (SAF) n'a guère de marge pour réduire ses coûts de transformation, car ces coûts et les coûts des betteraves sucrières dépendent à leur tour des coûts de transport, d'énergie et de personnel. Par conséquent, il faut s'attendre à un recul proportionnellement plus marqué du prix des betteraves sucrières. Les calculs du SAO partent de l'idée qu'à partir de 2017 la baisse des prix à la production des betteraviers sera 10 % plus élevée que la baisse du prix du sucre au sortir des fabriques sucrières. Ils ne tiennent toutefois pas compte du fait que la dissolution des réserves projetée par la SAF pourrait quelque peu compenser le recul du prix de la betterave.

Hormis la protection à la frontière, la production de sucre est également soutenue par des paiements directs (contribution à la sécurité de l'approvisionnement) et, depuis 2008, par une contribution pour cultures particulières. Une réduction de celle pour la culture de betteraves sucrières de 1900 fr./ha à 1600 fr./ha a été décidée avec la mise en vigueur de la PA 14–17.

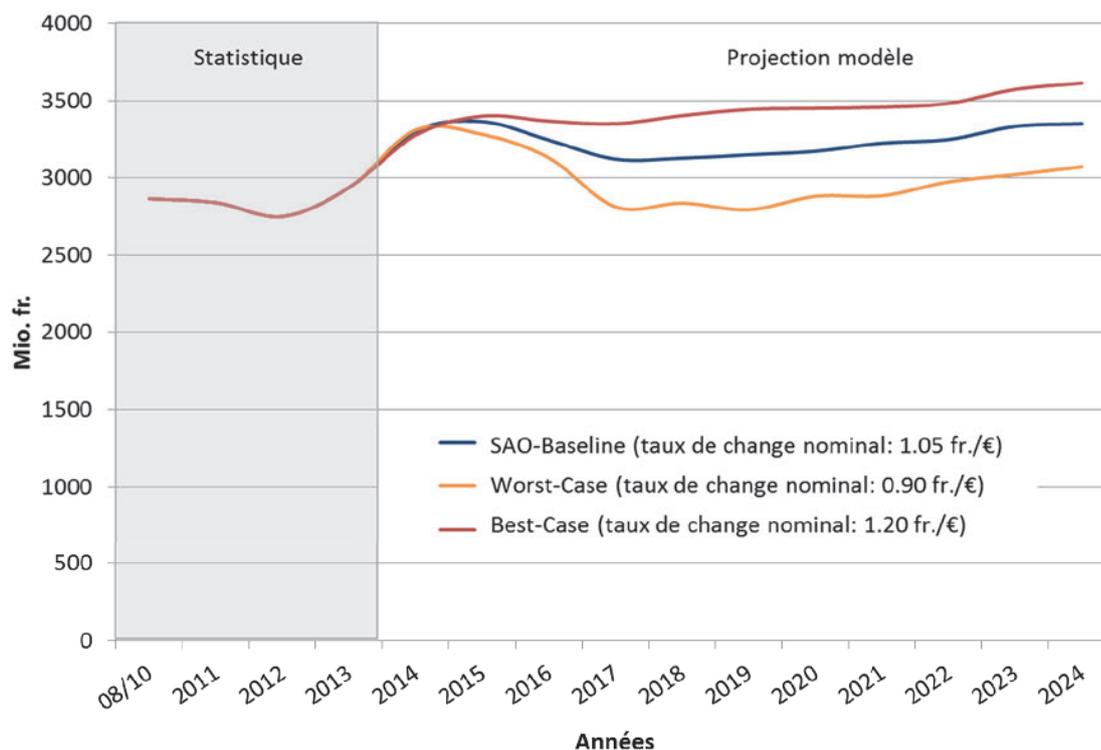
Depuis 2005, la consommation brute de sucre transformé en Suisse et en partie exporté tend à la baisse, comme aussi le nombre de betteraviers. La production indigène de betteraves sucrières a néanmoins augmenté jusqu'en 2013, une évolution qui peut s'expliquer par un rendement plus élevé de la betterave et une extension des surfaces dédiées à sa culture. Entre 2005 et 2013, près de 250 000 tonnes de sucre ont été produites en moyenne en Suisse, et l'année 2014 a marqué un nouveau record avec une production de 305 000 tonnes.

En raison du bas niveau du prix du sucre jusqu'en 2024, le SAO projette un recul de 17 % de la production sucrière suisse. La tendance à la hausse de la demande et le recul de la production auront pour effet, d'après le SAO, une augmentation des quantités importées. Même si la capacité de stockage de Sucre Suisse SA a notablement augmenté ces dernières années, les betteraviers ne pourront guère livrer davantage. Les réserves de sucre devraient servir principalement à compenser les variations annuelles de la production indigène (conditions météorologiques), d'autant plus que l'exportation de sucre vers l'UE est fortement taxée. La production indigène modélisée indique qu'une utilisation optimale des capacités des deux fabriques sucrières est un défi. Il faut donc des efforts supplémentaires à tous les échelons de la production pour maintenir une production/transformation de betteraves sucrières rentable en Suisse.

4.4 Comptes économiques de l'agriculture (CEA)

La production agricole recule de 3 % seulement entre 2014 à 2024 grâce à la protection à la frontière. Parallèlement, les dépenses pour les biens intermédiaires importés diminuent d'environ 4 % en raison de l'avantage du change. De même, les amortissements diminuent de 7 % avec la baisse du nombre d'exploitations agricoles pour des motifs structurels. La simulation projette un développement à la baisse de 5 % des subventions non liées à des produits. Cette baisse est due en premier lieu à l'implémentation technique des contributions de transition versées aux exploitations individuelles dans le module offre de SWISSland. Comme ces contributions demeurent constantes de 2014 à 2024, le montant total versé baisse à mesure que le nombre d'exploitations recule. Cependant, l'augmentation de la participation aux programmes volontaires, que SWISSland ne peut reproduire que partiellement, contrera ce développement dans la pratique.

Durant la période de projection, le revenu net d'entreprise de l'ensemble du secteur varie légèrement en raison des changements décrits plus haut, mais pour atteindre en 2024 le niveau de 2014 (graphique 14). À la fin de la période, il est toutefois réparti sur un plus petit nombre d'exploitations, ce qui a pour effet logiquement un revenu plus élevé par exploitation.



Graphique 14 : Développement du revenu net d’entreprise d’après les CEA. Source : OFS (2008–2013); à partir de 2014, les résultats-modèles représentent des valeurs moyennes glissantes par tranches de trois ans.

L’évolution du revenu net d’entreprise est influencée par le taux de change. Le graphique ci-dessus reproduit les résultats d’un test de sensibilité, avec les variations d’une sélection de chiffres-clés des CEA pour le scénario baseline SAO à un taux de change de 1,05 fr./euro et pour deux scénarios supplémentaires avec un taux de change plus élevé (1,20 fr./€) et plus bas (0,90 fr./€). Un cours de 0,90 fr./euro à partir de 2014 (worst case) se traduit par des prix à la production plus bas nonobstant la protection à la frontière, et partant, à un rendement monétaire plus faible du secteur agricole par rapport au scénario baseline. Parallèlement, les dépenses pour la consommation intermédiaire, les investissements et les salaires diminuent. Si le franc suisse gagne en force par rapport à l’euro, le revenu net d’entreprise recule d’environ 7 % entre 2014 et 2024.

Tableau 3 : Evolution de chiffres-clés des CEA entre 2014 et 2024 pour trois scénarios de cours de change

| Scénarios de cours de change Δ 2014–2024 | Baseline (1,05 fr./€) | Worst case (0,90 fr./€) | Best case (1,20 fr./€) |
|---|--------------------------|----------------------------|---------------------------|
| Production de la branche agricole | -3 % | -7 % | +1 % |
| Consommation intermédiaire | -4 % | -6 % | +6 % |
| Amortissements | -7 % | -8 % | -6 % |
| Subventions non liées à des produits | -5 % | -6 % | -4 % |
| Rémunération des salariés | -11 % | -13 % | -8 % |
| Revenu net d’entreprise | +1 % | -7 % | +10 % |

Sources: OFAG (2008–13); à partir de 2014, les résultats-modèles représentent des valeurs moyennes par tranches de 3 ans.

En revanche, un taux de change proche du taux plancher de 2011 de 1,20 fr./euro (best case) renforcerait les prix à la production et donc la production indigène. Les résultats du modèle montrent une augmentation de la production de la branche agricole d'environ 1 % avec une hausse des coûts de 6 % pour la consommation intermédiaire. Les différences concernant les amortissements et les rémunérations des salariés résultent des changements structurels, alors que les subventions demeurent au même niveau dans les trois scénarios. Selon les calculs-modèles, le revenu net d'entreprise augmente de 10 % jusqu'en 2014 dans le scénario best case.

5 Conclusions

Le SAO veut contribuer à la discussion sur l'avenir de l'agriculture et de la filière alimentaire en général et sur celui des marchés agricoles en particulier. Il s'agit d'un projet pilote, élaboré conjointement avec l'OFAG et des représentants de la branche, et qui comporte plusieurs innovations méthodologiques (modélisation de paramètres macroéconomiques, prédictions sur le développement structurel des exploitations). Le SAO doit permettre de se faire une idée réaliste des développements et des forces motrices du secteur agricole suisse, et esquisser des tendances possibles dans un scénario consensuel. Il est mis en œuvre à l'aide du modèle SWISSland, composé d'un module offre et d'un module demande. Pour les simulations, il a fallu formuler de nombreuses hypothèses spécifiques au modèle, p. ex. concernant la disponibilité de données, le comportement et les attentes des producteurs et des acheteurs, les progrès technologiques, la politique agricole et commerciale, les marchés, etc. Ces hypothèses influencent les résultats de la perspective agricole et doivent être prises en compte pour leur interprétation, comment il ressort des considérations qui suivent. Avec le SAO, elles ont été pour la première fois systématiquement consolidées avec un large cercle d'acteurs.

Dans le scénario défini du SAO, l'agriculture suisse continue de se développer de manière stable. Les raisons en sont d'une part une protection élevée à la frontière, qui atténue dans une large mesure les fluctuations de prix, d'autre part le nouveau système des paiements directs, qui prévoit des transferts de moyens entre contributions mais dont le budget demeure en principe le même. Dans le SAO, la demande globale de produits agricoles est soutenue pour l'essentiel par la croissance de la population et des revenus. Malgré cela, le changement structurel se poursuit au niveau actuel.

L'hypothèse d'un franc suisse fort pendant la période du SAO est modélisée indirectement en ce que les développements des prix du marché UE/mondial et des prix d'input sont corrigés du taux de change dans le modèle. Le franc fort a un effet de frein sur les prix suisses à la production, mais il se traduit également par des allègements du côté des coûts, car les biens intermédiaires importés deviennent plus avantageux.

Le développement des importations nettes est déterminé en premier lieu par l'évolution de la demande indigène. Hormis les revenus et les prix, les préférences des consommateurs jouent un grand rôle. Or, plus spécialement les préférences pour les produits indigènes (swissness) ne sont pas reproduites dans le modèle faute d'estimations fiables des élasticités-demande pour la Suisse. Les élasticités-demande utilisées dans le modèle ne font pas la distinction entre provenance suisse et provenance étrangère. C'est pourquoi les quantités importées (valeur nette) sont tendanciellement surestimées et la production indigène plutôt sous-estimée.

La formation des prix dans SWISSland part de l'hypothèse de marchés en concurrence parfaite, ce qui implique tout spécialement que les acteurs à tous les niveaux de la transformation ne peuvent pas influencer sur le prix du marché. Les marchés agricoles suisses sont en réalité fréquemment caractérisés par des structures oligopolistiques, avec un grand nombre de producteurs pour un petit nombre d'acheteurs en aval. Cela suggère qu'un acheteur peut exercer une pression sur le marché et donc, en fonction du marché et du comportement stratégique des concurrents, payer un prix à la production qui est inférieur au prix à la production sur des marchés en concurrence parfaite. Le modèle pourrait donc tendanciellement légèrement surestimer les prix à la production dans les différents marchés. Cependant, comme la modélisation de marchés oligopolistiques est très complexe en raison de l'interaction stratégique des acteurs, nous avons opté pour l'hypothèse de la concurrence parfaite. Cette approximation du comportement des acteurs est courante dans des modélisations de ce type

Le début de la période du SAO coïncide avec la réforme du système des paiements directs dans le cadre de la PA 14–17. Certains nouveaux paiements directs ou contributions liées à des projets ne sont pas reproduits dans le modèle SWISSland. Il en découle en tendance, plus spécialement, une surestimation du recul de l'effectif des vaches laitières et une sous-estimation de l'augmentation des surfaces de promotion de la biodiversité.

Des modèles ne peuvent jamais reproduire intégralement la complexité de la réalité. Il importe néanmoins de développer systématiquement les bases méthodologiques dans l'optique d'une mise à jour du présent rapport.

Ces dernières décennies, l'économie suisse en général et l'agriculture suisse en particulier se sont distinguées par un haut niveau de stabilité. Dans les années 1990, le passage du soutien du marché à un système de paiements directs indépendants de la production a été fait de manière à diminuer les atteintes à l'environnement mais sans impact négatif durable sur le volume de production et le portefeuille de produits. D'après le SAO, le secteur agricole suisse continue de se développer sous les hypothèses retenues: la production augmente en raison du rendement en hausse des cultures végétales et le développement des revenus demeure stable.

6 Bibliographie

- Administration fédérale des douanes AFD (div. années). Banque de données de la statistique suisse du commerce extérieur. SWISS-Impex. – Voir: www.swiss-impex.admin.ch/index.xhtml (03/2015); www.ezv.admin.ch/zollinfo_firmen/04202/04285/04658/index.html?lang=fr (03/2015)
- Aeppli, M. (2014). Estimation of elasticities for food in Switzerland: Final results. In: Report for the Swiss Federal Office for Agriculture (OFAG).
- AGROSCOPE (2008–2013). Dépouillement central des données comptables. Institut des sciences en durabilité agronomique IDU. Rapports de base 2008–2013. Tänikon, Schweiz.
- Association fiduciaire agricole suisse – treuland (éd.; 2014). Valeurs indicatives 2014 pour la comptabilité agricole. – Voir: http://backoffice.apswiss.ch/1131/valeur_indicatives_2015.pdf (12/2014).
- Banque nationale suisse BNS (2008–2014). Évolution des cours de change.
- Burrell, A. & Nii-Naate, Z. (2013). Partial stochastic analysis with the European Commission's version of the AGLINK-COSIMO model. In: JRC Reference reports (Ed E. Commission), Luxembourg: Joint Research Centre, Institute for Prospective Technological Studies.
- Calabrese, C., Mack, G. & Mann, S. (2011). Ex-ante-Analyse der Politikinstrumente für die Sömmerungsgebiete in der Schweiz mittels Multiagentenmodells. In: Schlussbericht des Moduls 8 des AlpFUTUR-Teilprojekts 13, Politikanalyse Tänikon, 8356 Ettenhausen: Forschungsanstalt Agroscope Reckenholz-Tänikon ART.
- European Union (2014). Prospects for EU agricultural markets and income 2014–2024. (Ed E. Commission): Agriculture and Rural Development. – Voir: http://ec.europa.eu/agriculture/markets-and-prices/index_en.htm (12/2014).
- Fédération suisse de producteurs de céréales FSPC (2009). Actualités céréalières. No 22, 6 juin 2009.
- Fonds monétaire international FMI (2015). Switzerland: Concluding Statement of the 2015 Article IV Mission. – Voir: www.imf.org/external/np/ms/2015/032315.htm (23.03.2015).
- Ferjani, A., Kohler, A. & Mann, S. (2014). New Model Framework for the Evaluation of Swiss Agricultural Policy. Evaluation. In: Internal memorandum Agroscope/OFAG. Eds T. Kränzlein, S. Lanz & A. Tonini), Tänikon, Bern: Agroscope/OFAG.
- Food and Agricultural Policy Research Institute. Fapri-Models, www.fapri.iastate.edu/models (01/2015).
- Gabler Wirtschaftslexikon 2015. Hrsg. Springer Gabler Verlag. – Voir: wirtschaftslexikon.gabler.de/Archiv/127594/einkommenselastizitaet-der-nachfrage-v4.html (03/2015)
wirtschaftslexikon.gabler.de/Archiv/15609/kreuzpreiselastizitaet-v10.html (03/2015)
wirtschaftslexikon.gabler.de/Archiv/121187/angebotselastizitaet-v5.html (03/2015)
wirtschaftslexikon.gabler.de/Archiv/54610/economies-of-scale-v6.html (03/2015)
wirtschaftslexikon.gabler.de/Archiv/5162/ceteris-paribus-annahme-v6.html (05/2015)
- Hanslin, S., Lein, S. M. & Schmidt, C. (2014). Exchange Rate and Foreign GDP Elasticities of Swiss Exports Across Sectors and Destination Countries. Working Paper SNB, July 2014.
- Kohler, A. & Ferjani, A. (2015). Quelle est l'influence du taux de change sur les exportations agroalimentaires suisses? Recherche agronomique Suisse 6 (5): 196–201.
- Loi fédérale du 29 avril 1998 sur l'agriculture (loi sur l'agriculture LAgr) RS 910.1. – Voir: www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19983407/index.html (01/2015)
- Mack, G. & Hoop, D. (2013). Modeling of structural change related shifts in labor input in the agent-based sector model SWISSland. Yearbook of Socioeconomics in Agriculture, 177–199.
- Mack, G., Möhring, A., Ferjani, A. & Mann, S. (2014). How did farmers act? An ex-post validation of different versions of normative and positive mathematical programming for an agent-based sector model. Submitted.

- Mack, G., Möhring, A., Ferjani, A., Zimmermann, A. & Mann, S. (2013). Transfer of single farm payment entitlements to farm successors: impact on structural change and rental prices in Switzerland. *Bio-based and Applied Economics* 2(2): 233–250.
- Mack, G., Möhring, A., Zimmermann, A., Gennaio, M.-P., Mann, S. & Ferjani, A. (2011). Farm entry policy and its impact on structural change analysed by an agent-based sector model. EAAE Congress: Change and Uncertainty Challenges for Agriculture, Food and Natural Resources ETH Zurich, Switzerland.
- Mann, S., Ferjani, A., Zimmermann, A., Mack, G. & Möhring, A. (2013). Quel serait l'aspect d'une Suisse, pays bio? *Recherche agronomique Suisse* 4 (4).
- Möhring, A., Mack, G. & Ferjani, A. (2014). SWISSland – ODD Protocol. In *Agroscope Report Ettenhausen, CH: Agroscope, Institute for Sustainability Sciences ISS*, <http://www.agroscope.admin.ch/soziooekonomie/04748/08151/index.html?lang=de> (11.11..2014).
- Möhring, A., Mack, G. & Willersinn, C. (2012). Cultures maraîchères – Modélisation de l'hétérogénéité et de l'intensité. *Recherche agronomique suisse* 3 (7–8), 382–389.
- Möhring, A., Mack, G., Zimmermann, A., Gennaio, M. P., Mann, S. & Ferjani, A. (2011). Modellierung von Hofübernahme- und Hofaufgabeentscheidungen in agentenbasierten Modellen. *Yearbook of Socioeconomics in Agriculture* 2011, 163–188.
- Möhring, A., Zimmermann, A., Mack, G., Mann, S., Ferjani, A. & Gennaio, M.-P. (2010a). Multidisziplinäre Agentendefinitionen für Optimierungsmodelle. *Schriften der Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialwissenschaften des Landbaues e.V.* 45, 329–340.
- Möhring, A., Zimmermann, A., Mack, G., Mann, S., Ferjani, A. & Gennaio, M. P. (2010b). Modelling structural change in the agricultural sector – an agent-based approach using FADN data from individual farms. Paper prepared for presentation at the 114th EAAE Seminar 'Structural Change in Agriculture' Berlin, Germany.
- Neue Zürcher Zeitung NZZ (2015). Konjunkturprognosen für die Schweiz. Bremsspuren zu erwarten. 10.03.2015. – Voir: www.nzz.ch/wirtschaft/bremsspuren-zu-erwarten-1.18499097 (10.03.2015).
- OECD/FAO (2014). OECD-FAO Agricultural Outlook 2014. OECD Publishing – Voir: www.oecd.org/site/oecd-faoagriculturaloutlook/#d.en.192283 (03/2015).
- Offermann, F., Deblitz, C., Golla, B., Gömann, H., Haenel, H.-D., Kleinhanss, W., Kreins, P., Ledebur, O. V., Osterburg, B., Pelikan, J., Röder, N., Rösemann, C., Salamon, P., Sanders, J. & Witte, T. D. (2014). Thünen–Baseline 2013–2023: Agri-economic projections for Germany. *Landbauforschung Applied Agricultural and Forestry Research* 64(1), 1–16.
- Office fédéral de l'agriculture (OFAG) (2008–2014). *Rapports agricoles 2008–2014 et séries de données correspondantes*. Berne, Suisse.
- Office fédéral de l'agriculture (OFAG) (2015). *Observation du marché. Sondage de l'OFAG auprès des centres collecteurs après décompte des récoltes*. Berne, Suisse.
- Office fédéral de l'agriculture (OFAG) (2012). *Ordonnance sur l'importation de produits agricoles (ordonnance sur les importations agricoles, OIAgr)*. RS 916.01. Modification du 23 mai 2012. Berne, Suisse.
- Office fédéral de l'agriculture (OFAG) (2013). *Ordonnance sur les paiements directs versés dans l'agriculture (ordonnance sur les paiements directs OPD)*. RS 910.13. Modification du 15 mai 2013. Berne, Suisse.
- Office fédéral de l'agriculture (OFAG) (2010). *Statistique de la consommation de pain*.
- Office fédéral de la statistique (OFS) (2010). *Scénarios de l'évolution de la population en Suisse 2010–2060*. In: *Statistique suisse 201-1000*. Neuchâtel, Suisse.

- Office fédéral de la statistique (OFS) (diverses années). Recensements des exploitations agricoles et relevés des structures agricoles. Neuchâtel, Suisse.
- Popper, R., Keenan, M., Miles, I., Butter, M. & Fuente, S. D. L. (2007). Global foresight outlook 2007. Delft, The Netherlands: European Foresight Monitoring Network (EFMN).
- Producteurs Suisses de Lait PSL, Switzerland Cheese Marketing AG (SCM), TSM Treuhand GmbH et Union suisse des paysans USP/SBV (agriscat) (2009–2014). Statistique laitière. 2008–2013. Bern et Brugg, Suisse.
- Proviande (2009–2014). Le marché de la viande. Rapports statistiques annuels. Berne, Suisse.
- Secrétariat d'Etat à l'économie SECO (2005–2014). In: Tendances conjoncturelles. Berne: www.seco.admin.ch – Thèmes, développement économique, prévisions conjoncturelles, voir: www.seco.admin.ch/themen/00374/00375/00376/ (31.03.2015).
- Secrétariat d'Etat à l'économie SECO (2015–2024). Évolution du cours du change.
- Sucrerie Aarberg et Frauenfeld (2014). Statistique des betteraves 2013. – Voir: www.zucker.ch/fileadmin/user_upload/dokumente/Marketing/Schweizer_Zucker/Anabau/Zuckerruebenstatistik_2013_extern.pdf (03/2015)
- Swiss granum (2015). – Voir: www.swissgranum.ch/98-0-Zollsysteme.html (03/2015); www.swissgranum.ch/files/2014-08-27_verkauf_saatgut_arten_und_weizenklassen.pdf (27.08.2014); www.swissgranum.ch/files/2014-01-24_verwendbare_produktion.pdf (24.01.2014); www.sgpv.ch/fspc/spaw2/uploads/documents/150405_fr.pdf (Bulletin de marché no 16, avril 2015)
- Swisspatat (2014). Bonne récolte attendue. Communiqué de presse du 29 août 2014. – Voir: www.kartoffel.ch/fileadmin/redaktion/pdf/Branchenecke/MedienmitteilungenFranzoesisch/Aout2014/PM_Herbstpreise%202014_f.pdf (10/2014).
- Switzerland Cheese Marketing AG (SCM) & TSM Treuhand GmbH (2015). – Voir: www.bauernzeitung.ch/news-archiv/2015/02/06/trotz-preiserhoehungen-stabile-kaeseexporte.aspx#sthash.XUIQm5GK.dpuf (06.02.2015); www.tsmtreuhand.ch/fileadmin/pdf/Statistiken/Mehrjahresvergleiche/Jahresstatistik_Milchmarkt_2014_d_def_13022015.pdf (13.02.2015).
- Union suisse des paysans USP (2000–2013). Statistiques et évaluations concernant l'agriculture et l'alimentation. Brugg, Suisse.
- Zimmermann, A., Möhring, A., Mack, G., Ferjani, A. & Mann, S. (2014). Pathways to truth: Comparing different upscaling options for an agent-based sector model. *Journal of Artificial Societies and Social Simulation* (JASSS).

7 Annexe I – Tableaux

Tableau I- 1 : Hypothèses conditions-cadres macroéconomiques

| Variable | Unité | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 | Sources |
|--|------------------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|---|
| Population (population résidente permanente) | en 1000 | 7870 | 7955 | 8040 | 8140 | 8195 | 8211 | 8265 | 8318 | 8371 | 8421 | 8469 | 8515 | 8559 | 8600 | 8639 | OFS (2008–13) ; hypothèses Agroscope/ OFAG à partir de 2014 |
| Croissance démographique | Pour-cent | 0.91 | 1.08 | 1.07 | 1.24 | 0.68 | 0.20 | 0.65 | 0.64 | 0.64 | 0.60 | 0.57 | 0.54 | 0.51 | 0.48 | 0.46 | OFS (2008–13) ; hypothèses Agroscope/ OFAG à partir de 2014 |
| PIB | Index (2010=100) | 100 | 102 | 103 | 105 | 106 | 107 | 108 | 109 | 110 | 111 | 112 | 113 | 115 | 116 | 117 | SECO et OFAG |
| Taux de change nominal (scénario baseline) | CHF / EUR | 1.38 | 1.23 | 1.21 | 1.23 | 1.21 | 1.05 | 1.05 | 1.05 | 1.05 | 1.05 | 1.05 | 1.05 | 1.05 | 1.05 | 1.05 | BNS, SECO (2015–2024) |
| Taux de change nominal (scénario best case) | CHF / EUR | 1.38 | 1.23 | 1.21 | 1.23 | 1.21 | 1.20 | 1.20 | 1.20 | 1.20 | 1.20 | 1.20 | 1.20 | 1.20 | 1.20 | 1.20 | BNS, hypothèses Agroscope/ OFAG (2015–2024) |
| Taux de change nominal (scénario worst case) | CHF / EUR | 1.38 | 1.23 | 1.21 | 1.23 | 1.21 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | SNB, SECO (2015–2024) |

Tableau I- 2: Evolution des prix du marché UE/mondial

| Produit | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 | Commentaire |
|-----------------------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|---|
| Céréales panifiables | 1.00 | 1.23 | 1.18 | 1.06 | 0.99 | 0.84 | 0.90 | 0.91 | 0.91 | 0.89 | 0.87 | 0.86 | 0.85 | 0.84 | 0.83 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : DG AGRI (par rapport aux prix moyens DG AGRI 2009–2012) |
| Beurre | 1.00 | 1.09 | 1.10 | 1.27 | 1.13 | 1.04 | 0.96 | 0.94 | 0.94 | 0.95 | 0.95 | 0.94 | 0.97 | 0.96 | 0.96 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : DG AGRI (par rapport aux prix moyens DG AGRI 2009–2012) |
| Céréales fourragères | 1.00 | 1.19 | 0.92 | 0.96 | 0.83 | 0.74 | 0.87 | 0.87 | 0.86 | 0.84 | 0.81 | 0.82 | 0.82 | 0.82 | 0.82 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : FAPRI (par rapport aux prix moyens FAPRI 2009–2012) |
| Viande de volaille | 1.00 | 0.98 | 0.96 | 1.05 | 1.01 | 0.82 | 0.86 | 0.89 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | 0.91 | 0.92 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : DG AGRI (par rapport aux prix moyens DG AGRI 2009–2012) |
| Viande de veau | 1.00 | 0.99 | 1.03 | 1.09 | 1.06 | 0.82 | 0.87 | 0.92 | 0.86 | 0.82 | 0.82 | 0.84 | 0.84 | 0.82 | 0.81 | Comme pour viande bovine, hypothèses Agroscope |
| Pommes de terre | 1.00 | 0.98 | 1.16 | 1.00 | 1.00 | 1.00 | 1.00 | 1.00 | 1.00 | 1.00 | 1.00 | 1.00 | 1.00 | 1.00 | 1.00 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : hypothèses Agroscope |
| Fromage | 1.00 | 1.09 | 1.12 | 1.27 | 1.33 | 1.05 | 1.07 | 1.08 | 1.07 | 1.08 | 1.08 | 1.09 | 1.12 | 1.14 | 1.15 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : DG AGRI (par rapport aux prix moyens DG AGRI 2009–2012) |
| Mais en grains | 1.00 | 1.02 | 1.03 | 0.90 | 0.78 | 0.69 | 0.81 | 0.81 | 0.81 | 0.79 | 0.76 | 0.76 | 0.76 | 0.77 | 0.77 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : DG AGRI (par rapport aux prix moyens DG AGRI 2009–2012) |
| Lait maigre en poudre | 1.00 | 1.09 | 1.06 | 1.40 | 1.28 | 1.04 | 1.04 | 1.03 | 1.01 | 1.01 | 1.01 | 0.99 | 0.99 | 0.99 | 0.98 | 2010–2024 : DG AGRI (par rapport aux prix DG AGRI 2010) |
| Crème | 1.00 | 0.90 | 0.90 | 0.93 | 0.93 | 0.93 | 0.93 | 0.93 | 0.93 | 0.93 | 0.93 | 0.93 | 0.93 | 0.93 | 0.93 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : hypothèses Agroscope |
| Tourteaux de colza | 1.00 | 1.08 | 1.23 | 0.98 | 1.02 | 0.91 | 0.90 | 0.88 | 0.88 | 0.88 | 0.88 | 0.89 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : FAPRI (par rapport aux prix moyens FAPRI 2009–2012) |
| Huile de colza | 1.00 | 1.04 | 1.12 | 0.86 | 0.85 | 0.78 | 0.79 | 0.78 | 0.79 | 0.81 | 0.83 | 0.85 | 0.87 | 0.88 | 0.89 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : DG AGRI (par rapport aux prix moyens DG AGRI 2009–2012) |

| Produit | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 | Commentaire |
|-----------------------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|---|
| Graines de colza | 1.00 | 1.07 | 1.22 | 1.02 | 0.88 | 0.79 | 0.92 | 0.91 | 0.91 | 0.88 | 0.86 | 0.86 | 0.86 | 0.87 | 0.86 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : DG AGRI (par rapport aux prix moyens DG AGRI 2009–2012) |
| Viande bovine | 1.00 | 0.99 | 1.03 | 1.09 | 1.06 | 0.82 | 0.87 | 0.92 | 0.86 | 0.82 | 0.82 | 0.84 | 0.84 | 0.82 | 0.81 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : DG AGRI (par rapport aux prix moyens DG AGRI 2009–2012) |
| Lait cru | 1.00 | 1.06 | 1.00 | 1.17 | 1.21 | 0.91 | 0.96 | 1.00 | 0.99 | 0.98 | 0.97 | 0.96 | 0.97 | 0.97 | 0.97 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : DG AGRI (par rapport aux prix moyens DG AGRI 2009–2012) |
| Viande de porc | 1.00 | 1.09 | 1.10 | 1.21 | 1.16 | 1.05 | 1.12 | 1.07 | 1.03 | 1.13 | 1.19 | 1.14 | 1.10 | 1.08 | 1.08 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : DG AGRI (par rapport aux prix moyens DG AGRI 2009–2012) |
| Tourteaux de soja | 1.00 | 0.99 | 1.13 | 1.23 | 1.02 | 0.85 | 0.86 | 0.81 | 0.79 | 0.78 | 0.78 | 0.78 | 0.79 | 0.79 | 0.78 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : DG AGRI (par rapport aux prix moyens DG AGRI 2009–2012) |
| Huile de soja | 1.00 | 0.97 | 1.06 | 1.20 | 0.99 | 0.83 | 0.84 | 0.79 | 0.77 | 0.76 | 0.76 | 0.76 | 0.77 | 0.77 | 0.76 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : FAPRI (par rapport aux prix moyens FAPRI 2009–2012) |
| Graines de soja | 1.00 | 1.12 | 1.07 | 0.87 | 0.86 | 0.78 | 0.80 | 0.79 | 0.80 | 0.82 | 0.84 | 0.86 | 0.88 | 0.89 | 0.90 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : FAPRI (par rapport aux prix moyens FAPRI 2009–2012) |
| Tourteau de tournesol | 1.00 | 1.08 | 1.23 | 0.98 | 1.02 | 0.91 | 0.90 | 0.88 | 0.88 | 0.88 | 0.88 | 0.89 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : FAPRI (par rapport aux prix moyens FAPRI 2009–2012) |
| Huile de tournesol | 1.00 | 1.04 | 1.12 | 0.86 | 0.85 | 0.78 | 0.79 | 0.78 | 0.79 | 0.81 | 0.83 | 0.85 | 0.87 | 0.88 | 0.89 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : FAPRI (par rapport aux prix moyens FAPRI 2009–2012) |
| Graines de tournesol | 1.00 | 1.07 | 1.22 | 1.02 | 0.88 | 0.79 | 0.92 | 0.91 | 0.91 | 0.88 | 0.86 | 0.86 | 0.86 | 0.87 | 0.86 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : FAPRI (par rapport aux prix moyens FAPRI 2009–2012) |
| Lait entier en poudre | 1.00 | 1.11 | 1.02 | 1.36 | 1.23 | 1.05 | 1.07 | 1.05 | 1.04 | 1.04 | 1.04 | 1.04 | 1.05 | 1.05 | 1.05 | 2010–2012 : DG AGRI (par rapport aux prix DG AGRI 2010) |
| Sucre | 1.00 | 1.05 | 1.12 | 1.01 | 0.84 | 0.78 | 0.71 | 0.59 | 0.59 | 0.58 | 0.59 | 0.61 | 0.61 | 0.63 | 0.66 | 2010–2012 : CH-ImpeX (par rapport aux prix CH-ImpeX 2010) ; 2013–2024 : DG AGRI (par rapport aux prix moyens DG AGRI 2009–2012) |

Tableau I- 3: Evolution des coûts pour les biens intermédiaires et les investissements

| | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
|---|---------|--|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| Biens intermédiaires | | Développement par rapport à 2008/10 | | | | | | | | | | | | | |
| Graines et semences | 1.00 | 1.00 | 0.99 | 1.00 | 1.01 | 0.98 | 0.98 | 0.98 | 0.98 | 0.98 | 0.98 | 0.98 | 0.98 | 0.98 | 0.98 |
| Energie et lubrifiants | 1.00 | 1.06 | 1.10 | 1.07 | 1.04 | 0.95 | 0.97 | 0.98 | 1.00 | 1.01 | 1.03 | 1.04 | 1.06 | 1.08 | 1.09 |
| Fertilisants | 1.00 | 0.90 | 0.90 | 0.89 | 0.87 | 0.86 | 0.87 | 0.88 | 0.89 | 0.90 | 0.90 | 0.91 | 0.92 | 0.93 | 0.94 |
| Produits phytosanitaires | 1.00 | 0.98 | 0.97 | 0.97 | 0.97 | 0.92 | 0.92 | 0.92 | 0.92 | 0.92 | 0.92 | 0.92 | 0.92 | 0.92 | 0.92 |
| Vétérinaire et médicaments | 1.00 | 0.98 | 0.98 | 0.96 | 0.95 | 0.93 | 0.93 | 0.93 | 0.93 | 0.93 | 0.93 | 0.93 | 0.93 | 0.93 | 0.93 |
| Entretien et réparation machines | 1.00 | 1.01 | 1.01 | 1.00 | 0.99 | 0.97 | 0.97 | 0.97 | 0.97 | 0.97 | 0.98 | 0.98 | 0.98 | 0.98 | 0.98 |
| Entretien et réparation bâtiments | 1.00 | 1.00 | 0.99 | 0.99 | 1.00 | 0.98 | 0.99 | 1.00 | 1.00 | 1.01 | 1.02 | 1.02 | 1.03 | 1.04 | 1.05 |
| Dépenses générales (y inclus matériel et petit outillage) | 1.00 | 1.01 | 1.01 | 1.00 | 0.99 | 0.96 | 0.96 | 0.96 | 0.96 | 0.96 | 0.96 | 0.96 | 0.96 | 0.96 | 0.96 |
| Amortissements | | | | | | | | | | | | | | | |
| Investissements machines | 1.00 | 0.97 | 0.95 | 0.95 | 0.95 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | 0.90 | 0.90 |
| Investissements bâtiments | 1.00 | 1.02 | 1.02 | 1.03 | 1.03 | 1.02 | 1.03 | 1.04 | 1.05 | 1.06 | 1.07 | 1.08 | 1.09 | 1.10 | 1.11 |
| Facteurs | | | | | | | | | | | | | | | |
| Salaires | 1.00 | 1.02 | 1.00 | 1.02 | 1.02 | 1.00 | 1.01 | 1.02 | 1.02 | 1.03 | 1.04 | 1.04 | 1.05 | 1.06 | 1.06 |
| Intérêts | 1.00 | 1.00 | 0.00 | 1.00 | 1.00 | 1.00 | 1.00 | 1.00 | 1.00 | 1.00 | 1.00 | 1.00 | 1.00 | 1.00 | 1.00 |
| Baux à ferme | 1.00 | 1.05 | 1.01 | 1.02 | 1.02 | 1.02 | 1.02 | 1.02 | 1.02 | 1.02 | 1.02 | 1.02 | 1.02 | 1.02 | 1.02 |

Source : USP et estimations OFAG

Tableau I- 4: Contributions pour surfaces (sans contributions pour surfaces en pente et biodiversité)

| | Unité | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
|---|--------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| Contributions générales surfaces | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Toutes les cultures | fr./ha | 1040 | 1040 | 1020 | 1020 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Contribution supplémentaire pour cultures ouvertes et permanentes | fr./ha | 620 | 620 | 620 | 620 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Contributions sécurité approvisionnement (CSA) | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Contribution de base | fr./ha | | | | | 900 | 900 | 900 | 900 | 900 | 900 | 900 | 900 | 900 | 900 | 900 |
| Contribution de base SPB herbages | fr./ha | | | | | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 |
| Contribution pour cultures ouvertes et permanentes | fr./ha | | | | | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 |
| Conditions d'exploitation difficiles, zone des collines | fr./ha | | | | | 240 | 240 | 240 | 240 | 240 | 240 | 240 | 240 | 240 | 240 | 240 |
| Conditions d'exploitation difficiles, zone de montagne 1 | fr./ha | | | | | 300 | 300 | 300 | 300 | 300 | 300 | 300 | 300 | 300 | 300 | 300 |
| Conditions d'exploitation difficiles, zone de montagne 2 | fr./ha | | | | | 320 | 320 | 320 | 320 | 320 | 320 | 320 | 320 | 320 | 320 | 320 |
| Conditions d'exploitation difficiles, zone de montagne 3 | fr./ha | | | | | 340 | 340 | 340 | 340 | 340 | 340 | 340 | 340 | 340 | 340 | 340 |
| Conditions d'exploitation difficiles, zone de montagne 4 | fr./ha | | | | | 360 | 360 | 360 | 360 | 360 | 360 | 360 | 360 | 360 | 360 | 360 |

| | Unité | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
|---|------------------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| Charge minimale en bétail pour CSA | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Zone de plaine | UGBFG/ ha pr. | | | | | 1.0 | 1.0 | 1.0 | 1.0 | 1.0 | 1.0 | 1.0 | 1.0 | 1.0 | 1.0 | 1.0 |
| Zone des collines | UGBFG/ ha pr. | | | | | 0.8 | 0.8 | 0.8 | 0.8 | 0.8 | 0.8 | 0.8 | 0.8 | 0.8 | 0.8 | 0.8 |
| Zone de montagne 1 | UGBFG/ ha pr. | | | | | 0.7 | 0.7 | 0.7 | 0.7 | 0.7 | 0.7 | 0.7 | 0.7 | 0.7 | 0.7 | 0.7 |
| Zone de montagne 2 | UGBFG/ ha pr. | | | | | 0.6 | 0.6 | 0.6 | 0.6 | 0.6 | 0.6 | 0.6 | 0.6 | 0.6 | 0.6 | 0.6 |
| Zone de montagne 3 | UGBFG/ ha pr. | | | | | 0.5 | 0.5 | 0.5 | 0.5 | 0.5 | 0.5 | 0.5 | 0.5 | 0.5 | 0.5 | 0.5 |
| Zone de montagne 4 | UGBFG/ ha pr. | | | | | 0.4 | 0.4 | 0.4 | 0.4 | 0.4 | 0.4 | 0.4 | 0.4 | 0.4 | 0.4 | 0.4 |
| Contributions maintien d'un paysage ouvert | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Zone des collines | fr./ha | | | | | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 |
| Zone de montagne 1 | fr./ha | | | | | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 | 230 |
| Zone de montagne 2 | fr./ha | | | | | 320 | 320 | 320 | 320 | 320 | 320 | 320 | 320 | 320 | 320 | 320 |
| Zone de montagne 3 | fr./ha | | | | | 380 | 380 | 380 | 380 | 380 | 380 | 380 | 380 | 380 | 380 | 380 |
| Zone de montagne 4 | fr./ha | | | | | 390 | 390 | 390 | 390 | 390 | 390 | 390 | 390 | 390 | 390 | 390 |
| Contributions cultures particulières | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Graines oléagineuses1 | fr./ha | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 |
| Légumineuses2 | fr./ha | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 |
| Plantes fibreuses | fr./ha | 1000 | 1000 | 1000 | 1000 | | | | | | | | | | | |
| Betteraves sucrières | fr./ha | 1900 | 1900 | 1900 | 1900 | 1600 | 1600 | 1600 | 1600 | 1600 | 1600 | 1600 | 1600 | 1600 | 1600 | 1600 |
| Contributions bio | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Cultures particulières | fr./ha | 1350 | 1350 | 1350 | 1350 | 1600 | 1600 | 1600 | 1600 | 1600 | 1600 | 1600 | 1600 | 1600 | 1600 | 1600 |
| Terres ouvertes | fr./ha | 950 | 950 | 950 | 950 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 |
| Autres SAU | fr./ha | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 |
| Contribution extenso | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Céréales | fr./ha | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 |
| Colza | fr./ha | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 |
| Pois protéagineux | fr./ha | | | | | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 |
| Tournesols | fr./ha | | | | | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 |
| Féveroles | fr./ha | | | | | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 |

SPB= surfaces promotion biodiversité

1 à partir de 2014, sans soja

2 à partir de 2014, avec soja

Source: OFAG

Tableau I- 5: Contributions à la production animale

| | Unité | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
|--|--------------------------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| Contribution UGBFG | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Bovins, chevaux, bisons, chèvres et brebis laitières | fr./UGB | 690 | 690 | 690 | 690 | | | | | | | | | | | |
| Autres chèvres, moutons, cerfs, lamas, alpacas | fr./UGB | 520 | 520 | 520 | 520 | | | | | | | | | | | |
| UGB avec déduction pour lait commercialisé | fr./UGB | 450 | 450 | 450 | 450 | | | | | | | | | | | |
| Déduction pour lait commercialisé | kg lait/UGBFG | 4400 | 4400 | 4400 | 4400 | | | | | | | | | | | |
| Contribution GACD | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Zone des collines | fr./UGB | 300 | 300 | 300 | 300 | | | | | | | | | | | |
| Zone de montagne 1 | fr./UGB | 480 | 480 | 480 | 480 | | | | | | | | | | | |
| Zone de montagne 2 | fr./UGB | 730 | 730 | 730 | 730 | | | | | | | | | | | |
| Zone de montagne 3 | fr./UGB | 970 | 970 | 970 | 970 | | | | | | | | | | | |
| Zone de montagne 4 | fr./UGB | 1230 | 1230 | 1230 | 1230 | | | | | | | | | | | |
| Limite GACD UGBFG/exploit. | UGBFG/exploit. | | | | | | | | | | | | | | | |
| Limitation | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Zone de plaine | UGBFG/ha | 2.0 | 2.0 | 2.0 | 2.0 | | | | | | | | | | | |
| Zone des collines | UGBFG/ha | 1.6 | 1.6 | 1.6 | 1.6 | | | | | | | | | | | |
| Zone de montagne 1 | UGBFG/ha | 1.4 | 1.4 | 1.4 | 1.4 | | | | | | | | | | | |
| Zone de montagne 2 | UGBFG/ha | 1.1 | 1.1 | 1.1 | 1.1 | | | | | | | | | | | |
| Zone de montagne 3 | UGBFG/ha | 0.9 | 0.9 | 0.9 | 0.9 | | | | | | | | | | | |
| Zone de montagne 4 | UGBFG/ha | 0.8 | 0.8 | 0.8 | 0.8 | | | | | | | | | | | |
| Contribution mise à l'alpage | fr./pâquier normal | | | | | 370 | 370 | 370 | 370 | 370 | 370 | 370 | 370 | 370 | 370 | 370 |
| Contribution d'estivage | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Moutons/sans brebis laitières ¹ | fr./UGBFG/pâquier normal | 210 | 210 | 210 | 210 | 240 | 240 | 240 | 240 | 240 | 240 | 240 | 240 | 240 | 240 | 240 |
| Autres animaux consommant du fourrage grossier | fr./UGBFG/pâquier normal | 320 | 320 | 320 | 320 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 |
| Vaches, brebis et chèvres traites | fr./UGBFG/pâquier normal | 320 | 320 | 320 | 320 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 | 400 |
| SST | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Bovins, chevaux, chèvres | fr./UGB | 90 | 90 | 90 | 90 | 90 | 90 | 90 | 90 | 90 | 90 | 90 | 90 | 90 | 90 | 90 |
| Chevaux, bisons, moutons, daims, cerfs rouges | fr./UGB | | | | | | | | | | | | | | | |

¹ A partir de 2003, contributions différenciées pour moutons ; taux de contribution actuelle : 400/PN pour gardiennage, 320/PN pour pâture tournante, 120/PN pour pâture permanente. Hypothèse : 50 % pâture permanente, 25 % pâture tournante, 25 % gardiennage.

Source : OFAG

| | Facteur | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 | |
|---|---------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|-----|
| Porcins | fr./UGB | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | 155 | |
| Volaille et lapins | fr./UGB | 280 | 280 | 280 | 280 | 280 | 280 | 280 | 280 | 280 | 280 | 280 | 280 | 280 | 280 | 280 | |
| SRPA | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Bovins > 160 jours, chevaux, moutons, chèvres et lapins | fr./UGB | 180 | 180 | 180 | 180 | 190 | 190 | 190 | 190 | 190 | 190 | 190 | 190 | 190 | 190 | 190 | 190 |
| Chevaux, bisons, moutons, daims, cerfs rouges | fr./UGB | 180 | 180 | 180 | 180 | 190 | 190 | 190 | 190 | 190 | 190 | 190 | 190 | 190 | 190 | 190 | 190 |
| < 160 jours bovins et truies non allaitantes | fr./UGB | 180 | 180 | 180 | 180 | 370 | 370 | 370 | 370 | 370 | 370 | 370 | 370 | 370 | 370 | 370 | 370 |
| Autres porcins | fr./UGB | 155 | 155 | 155 | 155 | 165 | 165 | 165 | 165 | 165 | 165 | 165 | 165 | 165 | 165 | 165 | 165 |
| Volaille | fr./UGB | 280 | 280 | 280 | 280 | 290 | 290 | 290 | 290 | 290 | 290 | 290 | 290 | 290 | 290 | 290 | 290 |

Tableau I- 6 : Contributions pour surfaces en pente (font partie des contributions au paysage cultivé)

| | Unité | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 | |
|--|--------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| Surfaces en pente | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Zone des collines | fr./ha | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 |
| Zone de montagne 1 | fr./ha | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 |
| Zone de montagne 2 | fr./ha | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 |
| Zone de montagne 3 | fr./ha | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 |
| Zone de montagne 4 | fr./ha | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 | 410 |
| Surfaces en pente raide¹ | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Zone des collines | fr./ha | 620 | 620 | 620 | 620 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 |
| Zone de montagne 1 | fr./ha | 620 | 620 | 620 | 620 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 |
| Zone de montagne 2 | fr./ha | 620 | 620 | 620 | 620 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 |
| Zone de montagne 3 | fr./ha | 620 | 620 | 620 | 620 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 |
| Zone de montagne 4 | fr./ha | 620 | 620 | 620 | 620 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 |
| Surfaces viticoles en pente | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pente 30–50 % | fr./ha | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 |
| Pente >50 % | fr./ha | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 |
| Terrasses pente >30 % | fr./ha | 5000 | 5000 | 5000 | 5000 | 5000 | 5000 | 5000 | 5000 | 5000 | 5000 | 5000 | 5000 | 5000 | 5000 | 5000 | 5000 |

¹ A partir de 2017, une contribution de 1000 fr./ha est versée pour les surfaces ayant une pente de plus de 50 %

Source : OFAG

Tableau I- 7: Contributions à la promotion de la biodiversité (niveau de qualité 1)

| | Unité | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
|--|-----------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| Prairies extensives | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Zone de plaine | fr./ha | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 |
| Zone des collines | fr./ha | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 |
| Zone de montagne 1 | fr./ha | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 |
| Zone de montagne 2 | fr./ha | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 | 700 |
| Zone de montagne 3 | fr./ha | 450 | 450 | 450 | 450 | 550 | 550 | 550 | 550 | 550 | 550 | 550 | 550 | 550 | 550 | 550 |
| Zone de montagne 4 | fr./ha | 450 | 450 | 450 | 450 | 550 | 550 | 550 | 550 | 550 | 550 | 550 | 550 | 550 | 550 | 550 |
| Surfaces à litière | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Zone de plaine | fr./ha | 1500 | 1500 | 1500 | 1500 | 2000 | 2000 | 2000 | 2000 | 2000 | 2000 | 2000 | 2000 | 2000 | 2000 | 2000 |
| Zone des collines | fr./ha | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1700 | 1700 | 1700 | 1700 | 1700 | 1700 | 1700 | 1700 | 1700 | 1700 | 1700 |
| Zone de montagne 1 | fr./ha | 700 | 700 | 700 | 700 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 |
| Zone de montagne 2 | fr./ha | 700 | 700 | 700 | 700 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 | 1200 |
| Zone de montagne 3 | fr./ha | 450 | 450 | 450 | 450 | 950 | 950 | 950 | 950 | 950 | 950 | 950 | 950 | 950 | 950 | 950 |
| Zone de montagne 4 | fr./ha | 450 | 450 | 450 | 450 | 950 | 950 | 950 | 950 | 950 | 950 | 950 | 950 | 950 | 950 | 950 |
| Prairies peu intensives | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Zone de plaine | fr./ha | 300 | 300 | 300 | 300 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 |
| Zone des collines | fr./ha | 300 | 300 | 300 | 300 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 |
| Zone de montagne 1 | fr./ha | 300 | 300 | 300 | 300 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 |
| Zone de montagne 2 | fr./ha | 300 | 300 | 300 | 300 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 |
| Zone de montagne 3 | fr./ha | 300 | 300 | 300 | 300 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 |
| Zone de montagne 4 | fr./ha | 300 | 300 | 300 | 300 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 | 450 |
| Haies, bosquets, berges boisées | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Zone de plaine | fr./ha | 2500 | 2500 | 2500 | 2500 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 |
| Zone des collines | fr./ha | 2500 | 2500 | 2500 | 2500 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 |
| Zone de montagnes 1 et 2 | fr./ha | 2100 | 2100 | 2100 | 2100 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 |
| Zone de montagnes 3 et 4 | fr./ha | 1900 | 1900 | 1900 | 1900 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 | 3000 |
| Jachères | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Jachère florale | fr./ha | 2800 | 2800 | 2800 | 2800 | 3800 | 3800 | 3800 | 3800 | 3800 | 3800 | 3800 | 3800 | 3800 | 3800 | 3800 |
| Jachère tournante / ourlets | fr./ha | 2300 | 2300 | 2300 | 2300 | 3300 | 3300 | 3300 | 3300 | 3300 | 3300 | 3300 | 3300 | 3300 | 3300 | 3300 |
| Bandes culturales extensives | fr./ha | 1300 | 1300 | 1300 | 1300 | 2300 | 2300 | 2300 | 2300 | 2300 | 2300 | 2300 | 2300 | 2300 | 2300 | 2300 |
| Arbres fruitiers haute tige | fr./arbre | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 |

Source: OFAG

Tableau I- 8 : Suppléments lait

| Mesures de soutien | Unité | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 | Source |
|--|-----------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-----------------------------|
| Supplément pour lait transformé en fromage | Mio. fr. | 248 | 256 | 259 | 265 | 266 | 262 | 260 | 260 | 260 | 260 | 260 | 260 | 260 | 260 | 260 | 260 | OFAG |
| Supplément de non-ensilage | Mio. fr. | 35 | 33 | 33 | 33 | 32 | 31 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | OFAG |
| Contributions à l'exportation de la matière première lait (loi chocolatière) | Mio. fr. | 82 | 59 | 62 | 53 | 59 | 58 | 58 | 58 | 58 | 58 | 58 | 58 | 58 | 58 | 58 | 58 | OFAG |
| Total | Mio. fr. | 364 | 348 | 354 | 351 | 357 | 351 | |
| Total lait commercialisé de provenance suisse | 1000 tonnes | 3415 | 3438 | 3472 | 3471 | 3471 | 3471 | 3471 | 3471 | 3471 | 3471 | 3471 | 3471 | 3471 | 3471 | 3471 | 3471 | Statistique laitière suisse |
| Total soutien en CHF par kg lait commercialisé | fr./kg | 0.11 | 0.10 | |

Tableau I- 9 : Prix-seuils, prix indicatifs d'importation, prix de référence

| Produit | fr./dt |
|----------------------|--------|
| Céréales panifiables | 53 |
| Blé fourrager | 38 |
| Orge fourrager | 36 |
| Triticale | 38 |
| Maïs en grains | 38 |
| Schrot de colza | 30 |
| Schrot de soja | 45 |
| Schrot de tournesol | 29 |

Source : OFAG

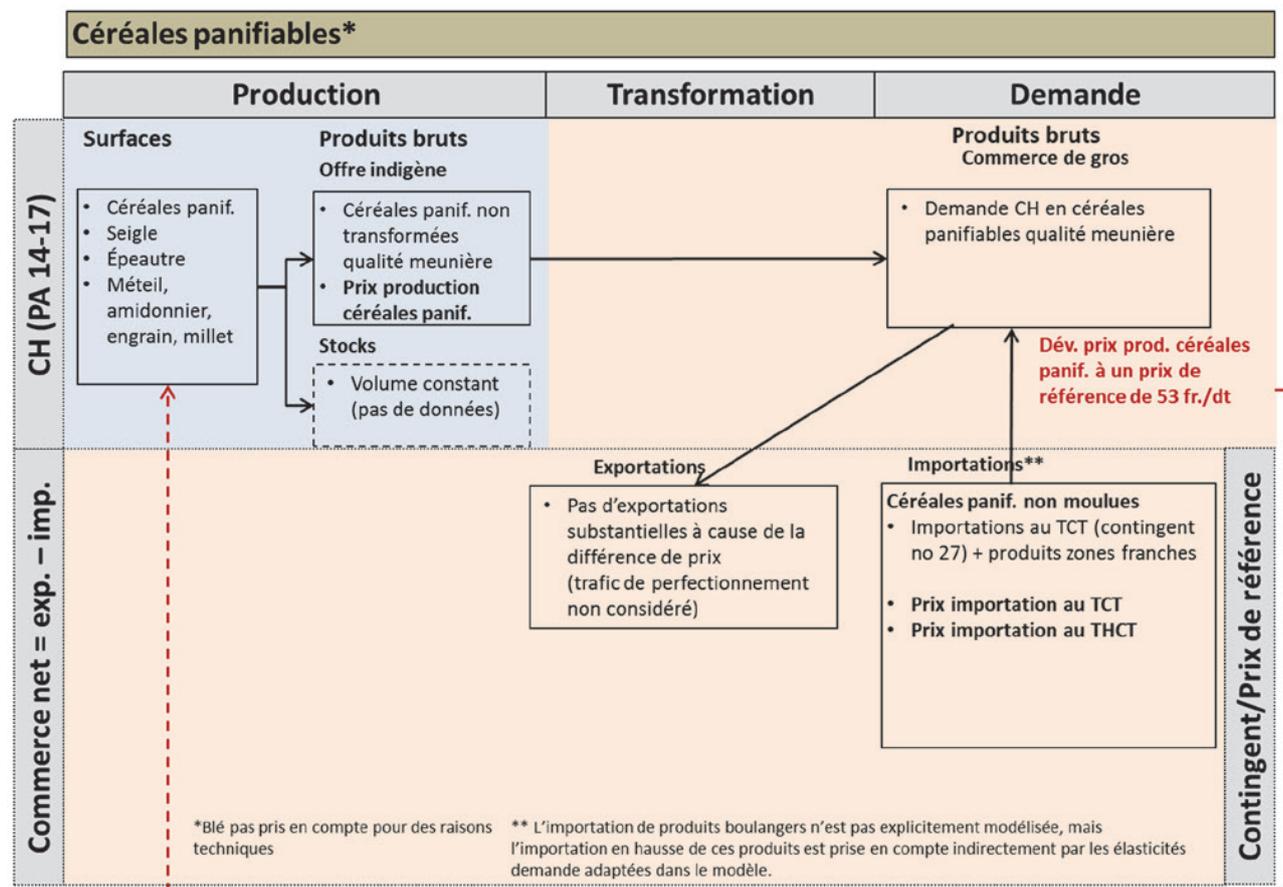
Tableau I- 10 : Croissance annuelle des rendements en nature et de la performance laitière

| Culture /produit | Croissance en % par année |
|------------------------|---------------------------|
| Baies | 1.24 % |
| Céréales panifiables | 0.25 % |
| Cultures permanentes | 0.00 % |
| Œufs | 0.00 % |
| Plantes protéagineuses | 0.89 % |
| Céréales fourragères | 0.43 % |
| Betteraves fourragères | 0.00 % |
| Viande de volaille | 0.00 % |
| Légumes | 1.40 % |
| Pommes de terre | 0.35 % |
| Maïs en grains | 0.10 % |
| Maïs ensilage | 1.09 % |
| Lait | 0.99 % |
| Fruits | 1.00 % |
| Colza | 0.77 % |
| Viande de bœuf | 0.00 % |
| Viande de porc | 0.00 % |
| Tournesols | 0.00 % |
| Betteraves sucrières | 0.97 % |

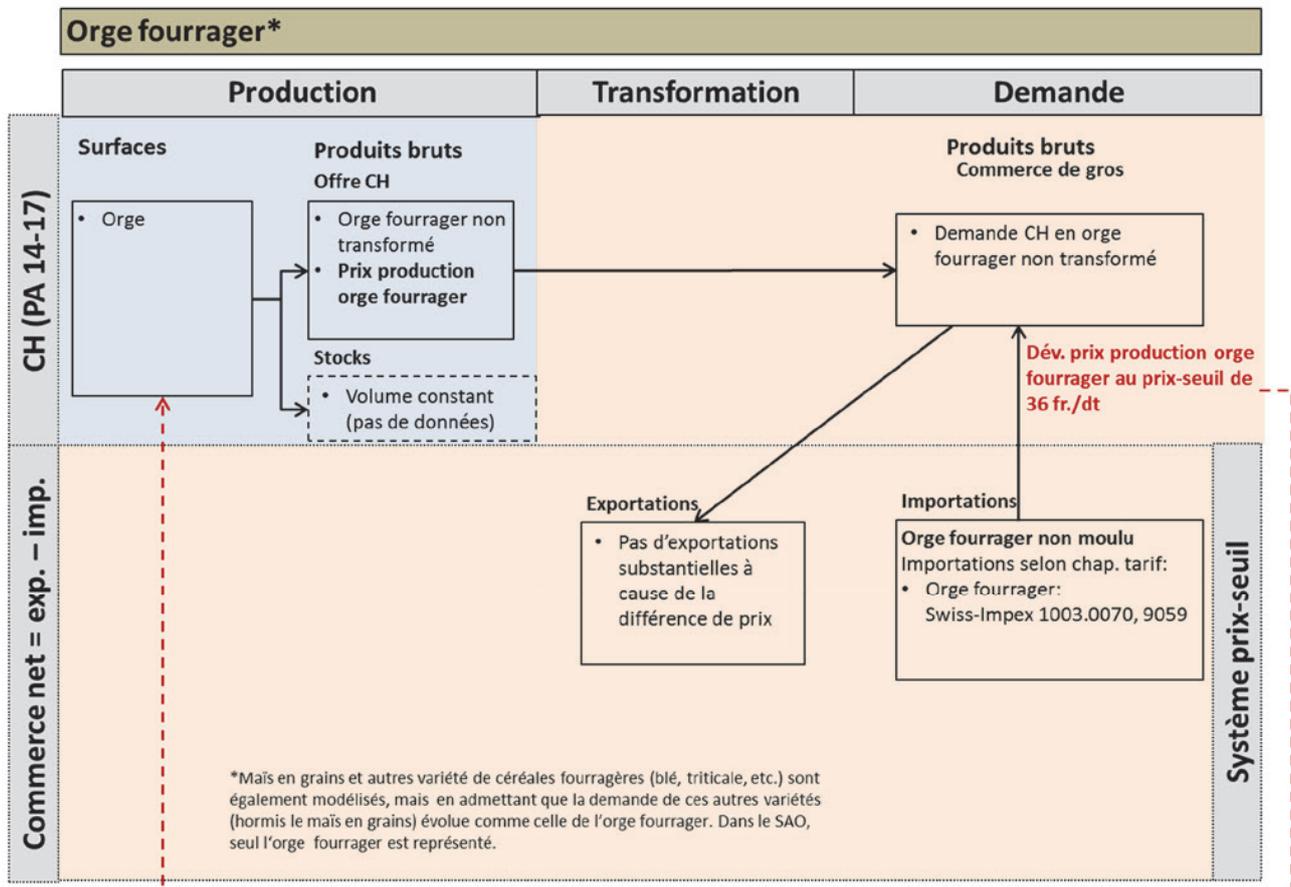
Source : USP, 2000–2012 ; estimations d'experts

8 Annexe II – Marchés de produits

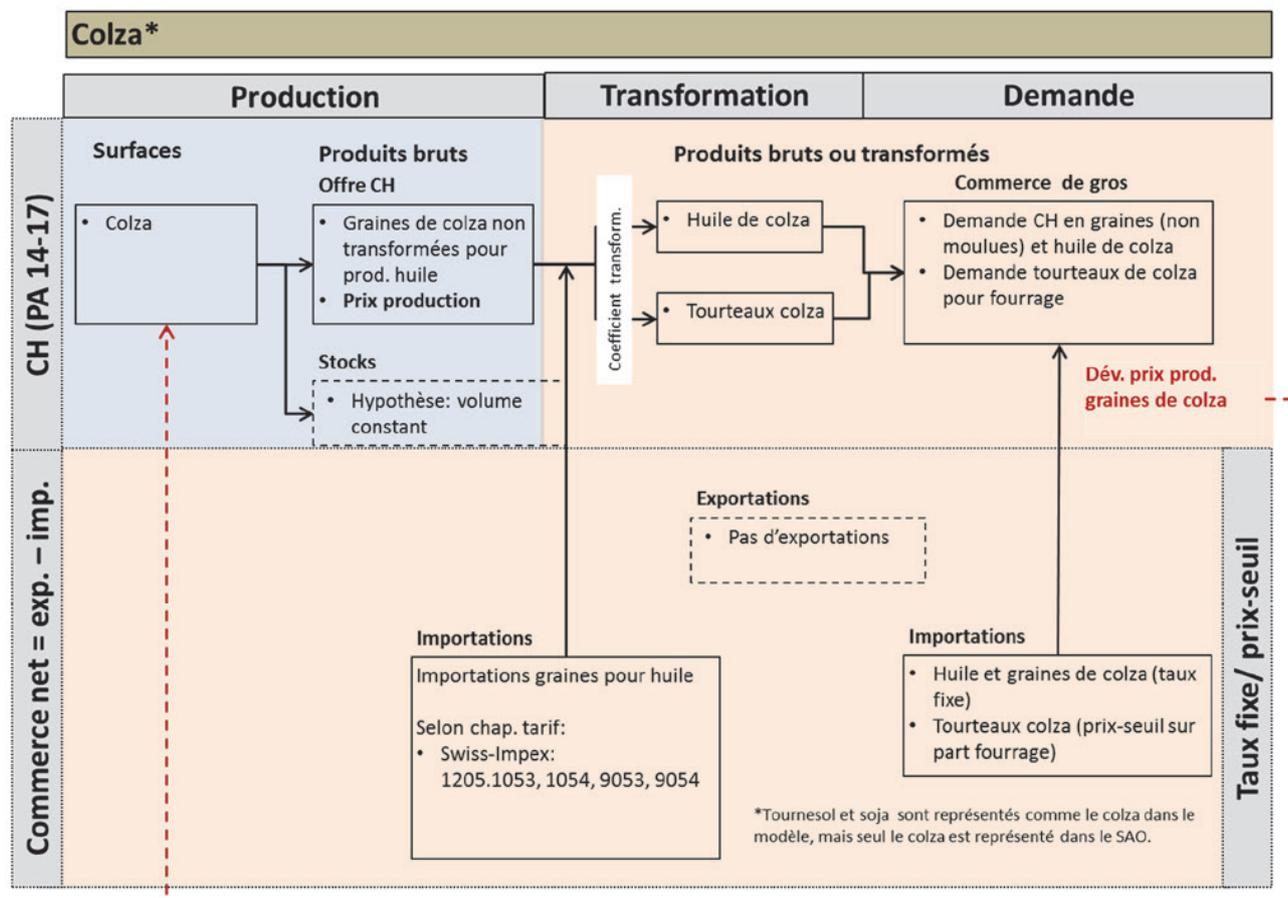
8.1 Définition des marchés de produits



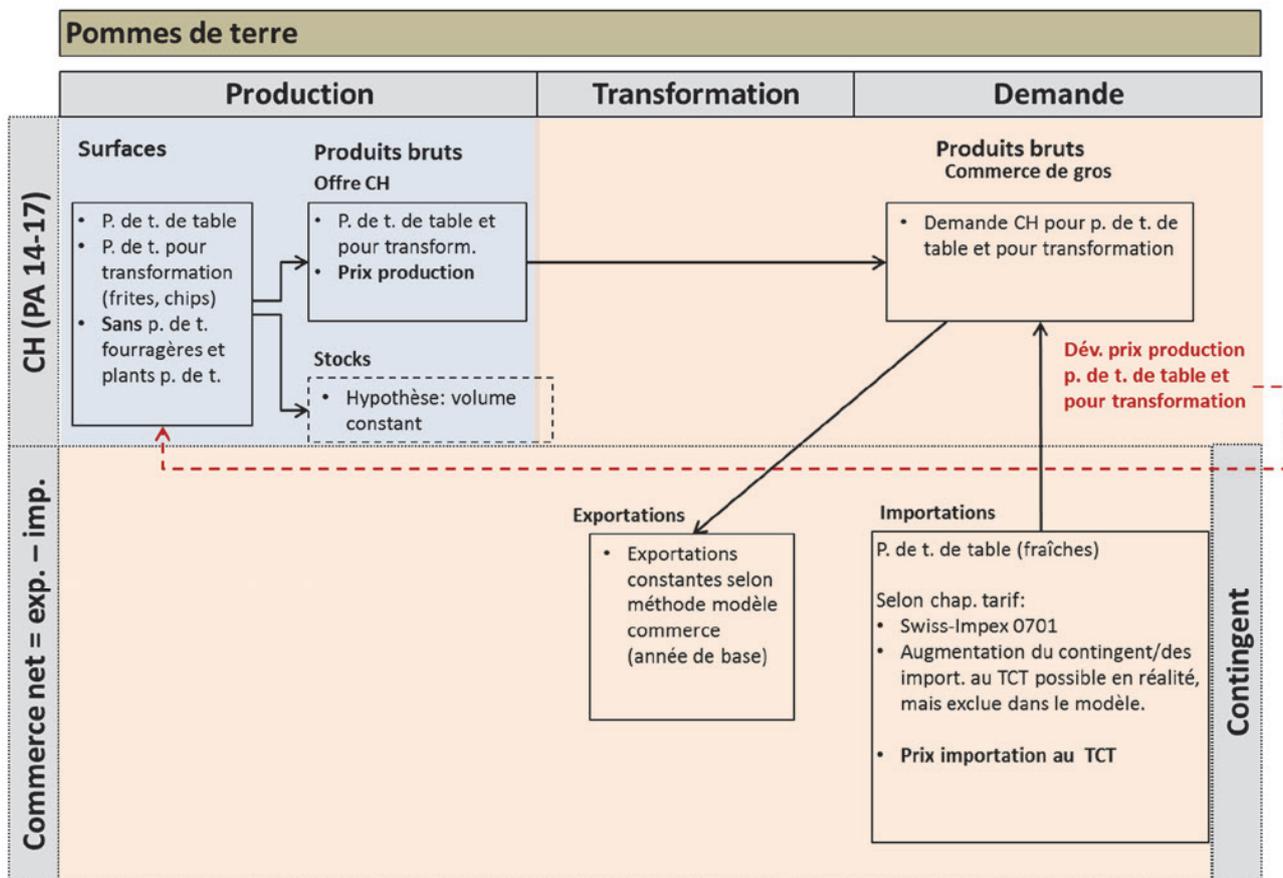
Graphique II- 1: Délimitation du marché des céréales panifiables. Source: Agroscope 2015



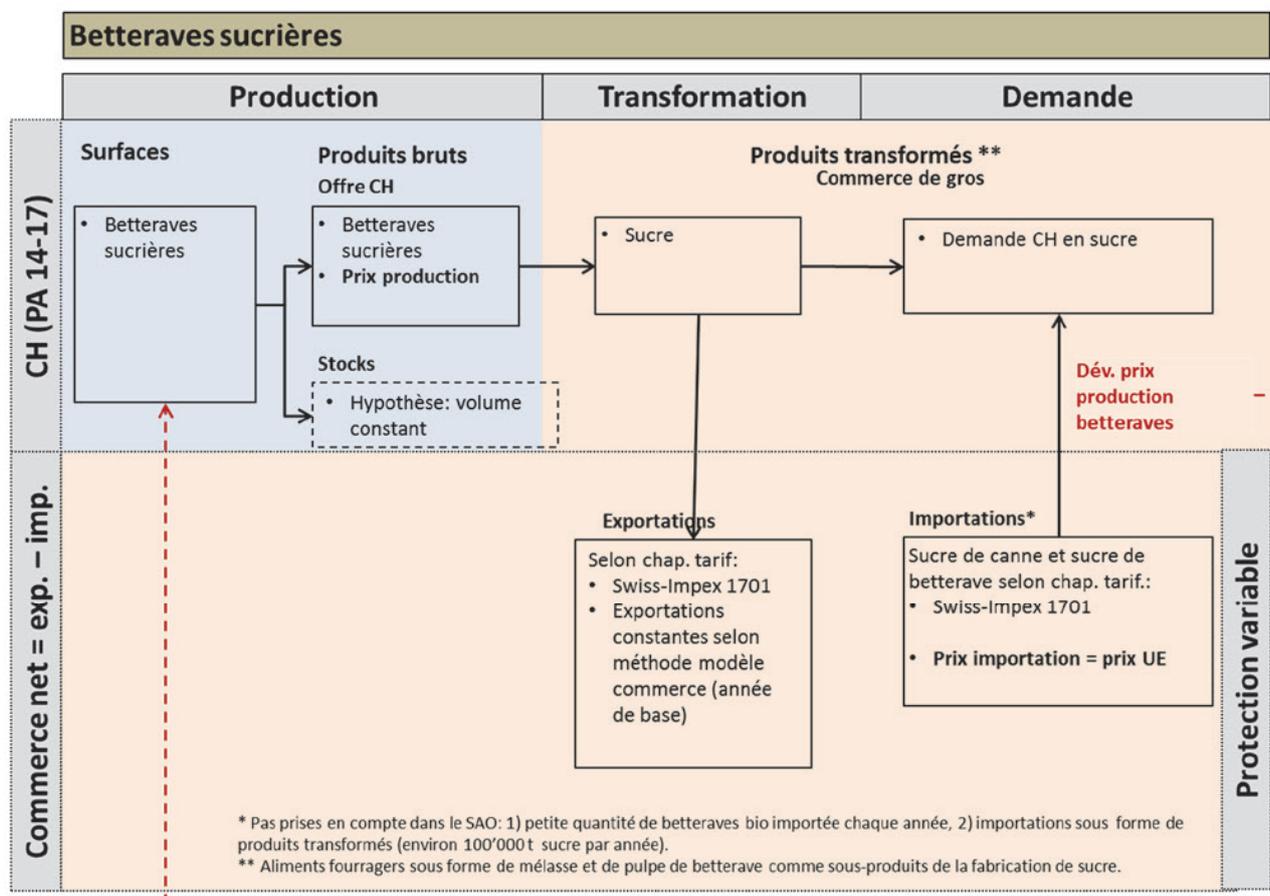
Graphique II- 2: Délimitation du marché de l'orge fourrager. Source : Agroscope 2015



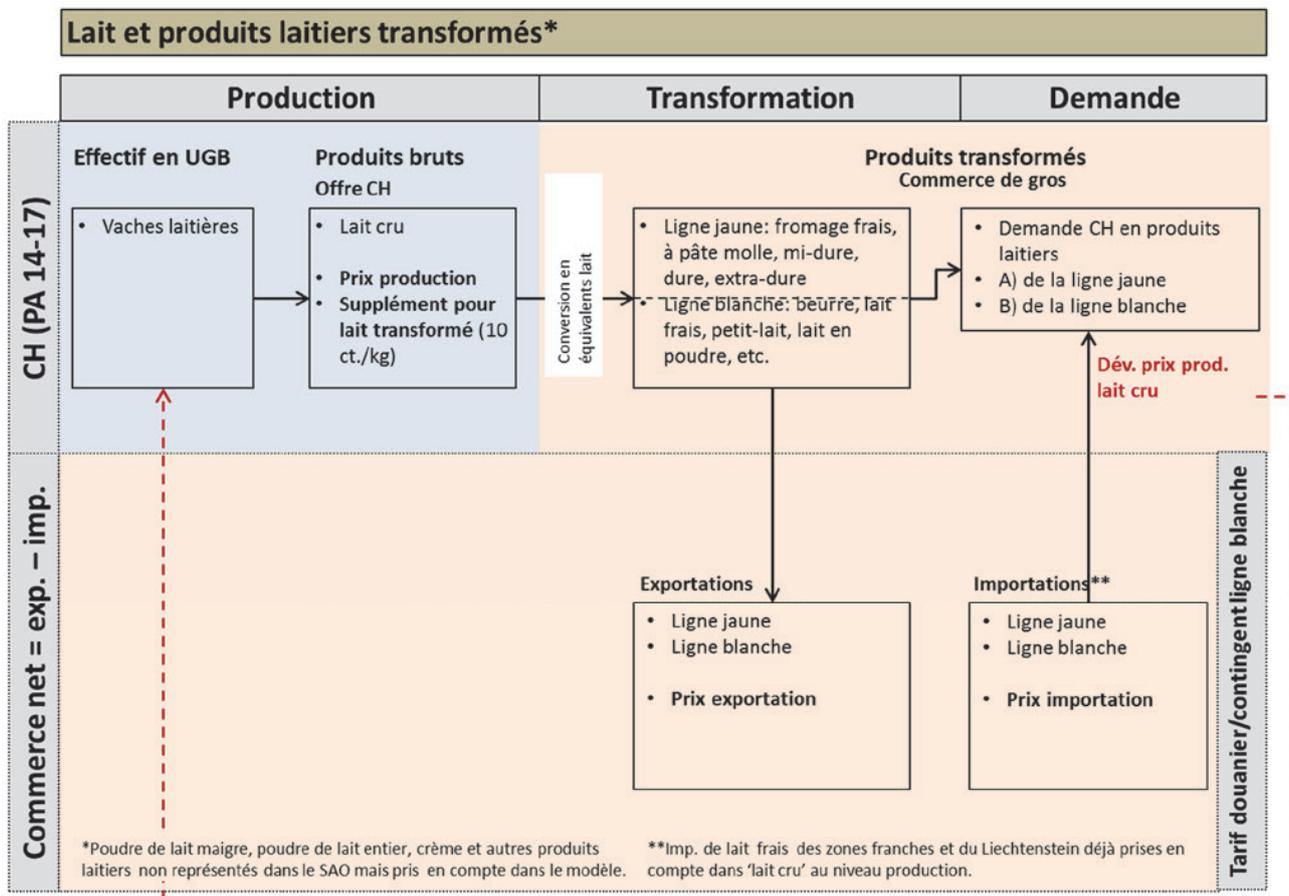
Graphique II- 3: Délimitation du marché du colza. Source: Agroscope 2015



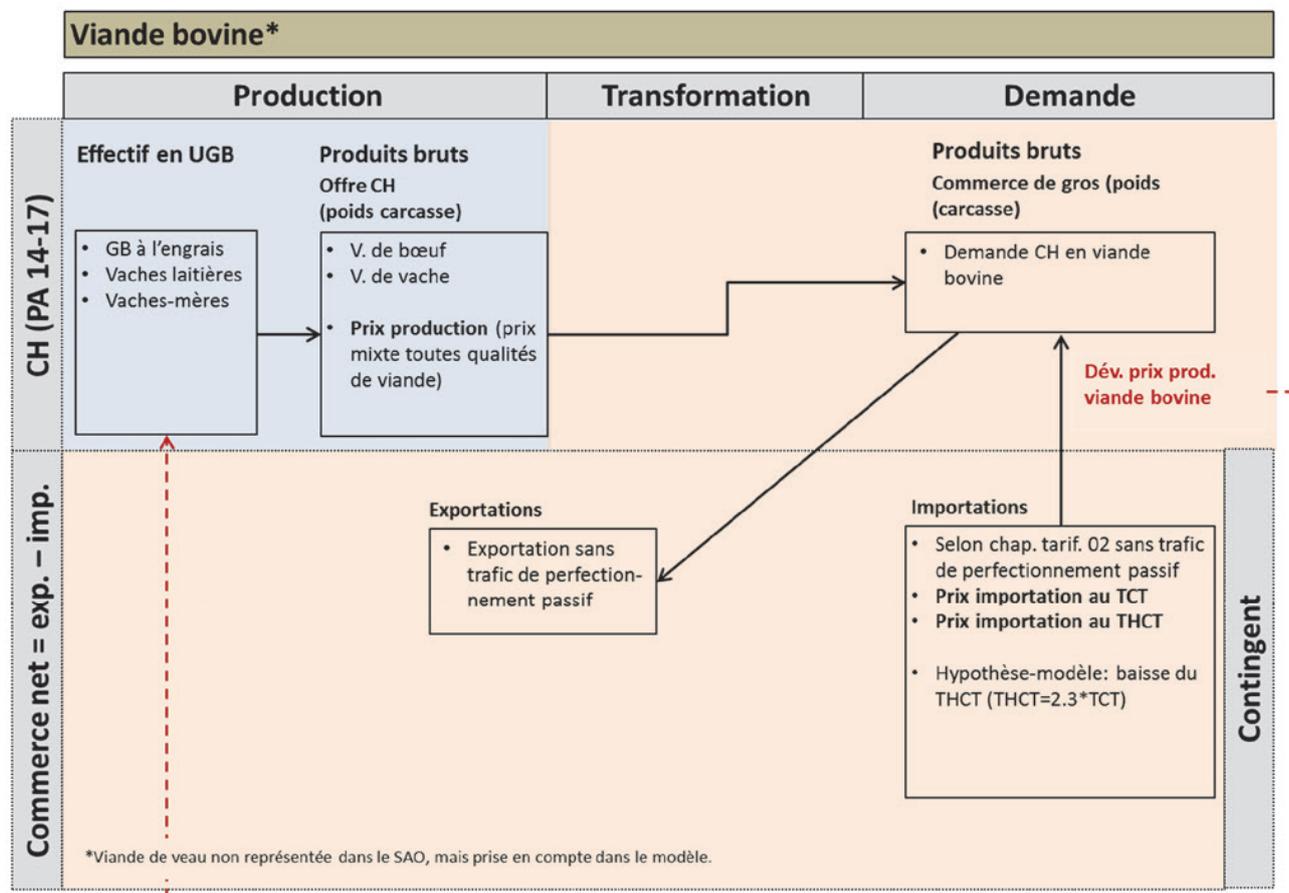
Graphique II- 4: Délimitation du marché de la pomme de terre. Source: Agroscope 2015



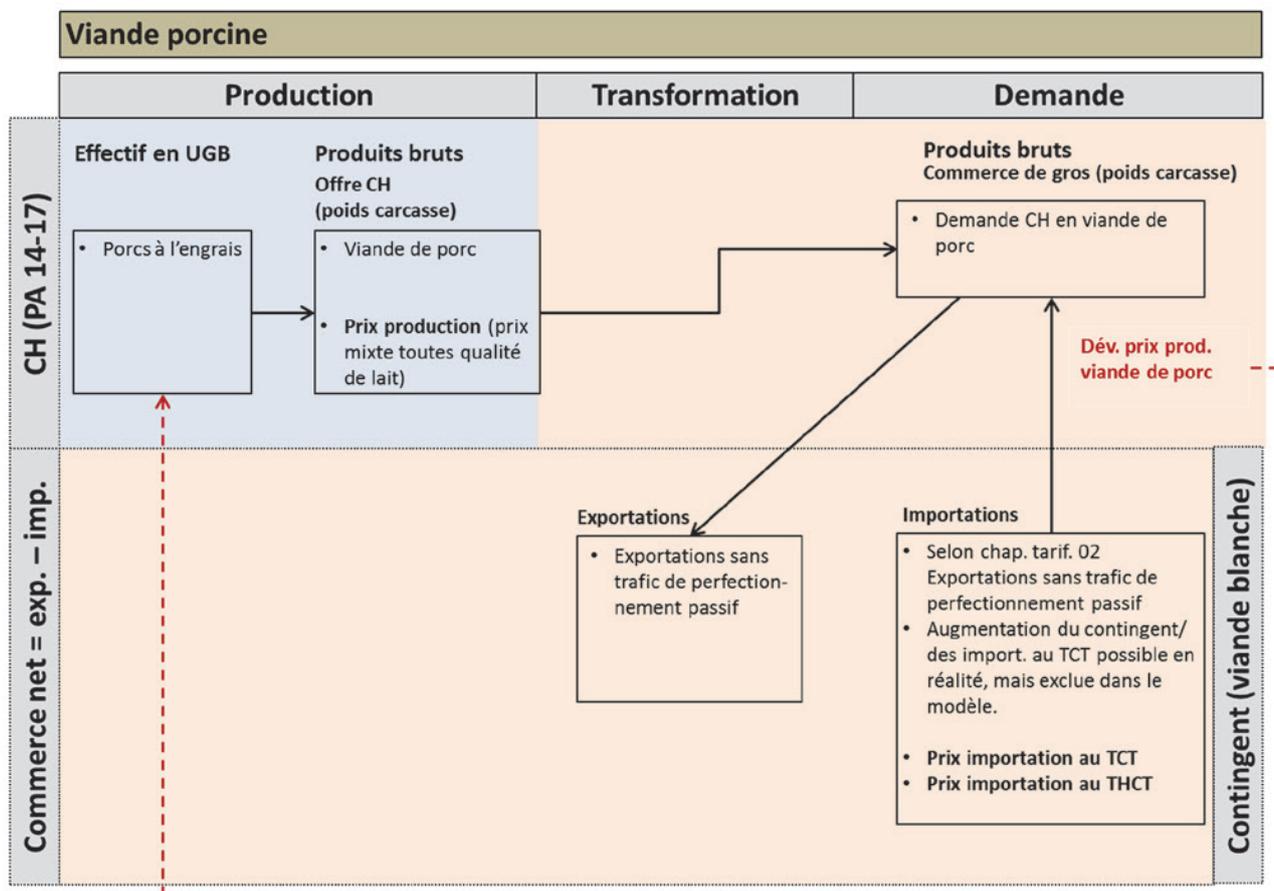
Graphique II- 5: Délimitation du marché des betteraves sucrières. Source: Agroscope 2015



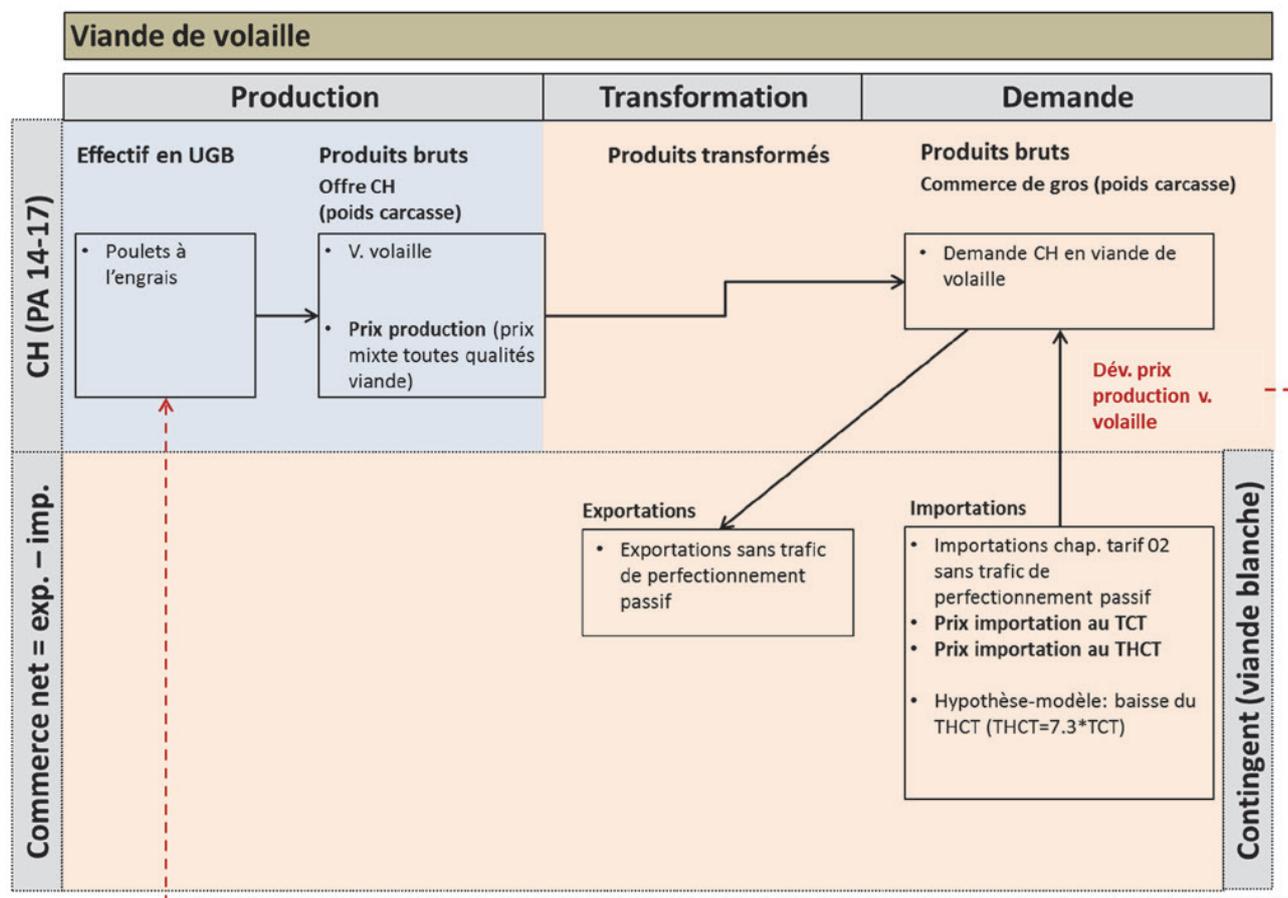
Graphique II- 6: Délimitation du marché du lait. Source : Agroscope 2015



Graphique II- 7: Délimitation du marché de la viande bovine. Source: Agroscope 2015



Graphique II- 8: Délimitation du marché de la viande porcine. Source : Agroscope 2015



Graphique II- 9: Délimitation du marché de la viande de volaille. Source : Agroscope 2015

9 Annexe III – Explications techniques relatives aux modules offre et demande de SWISSland

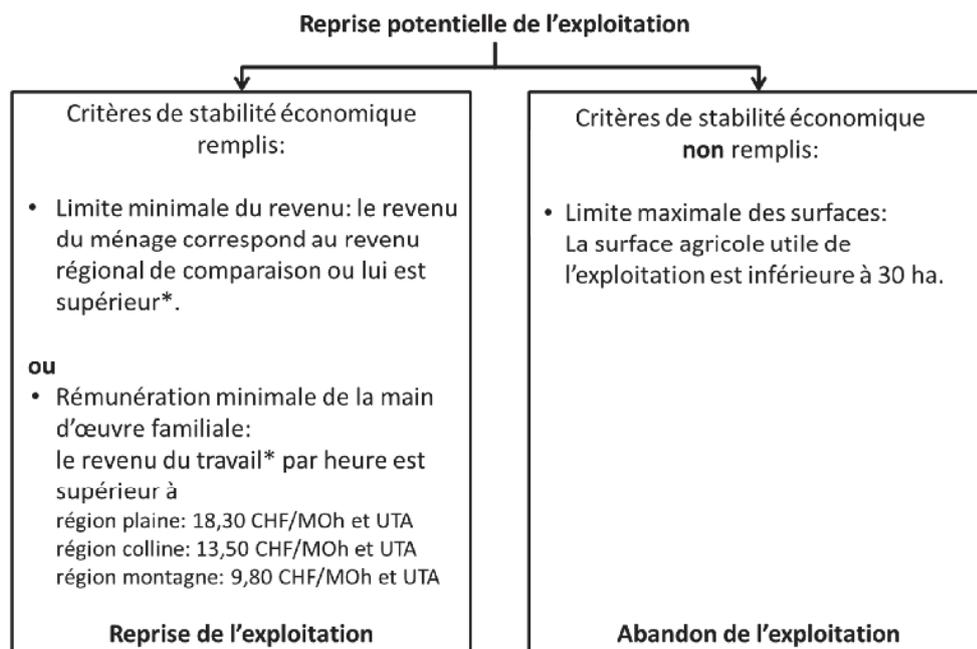
9.1 Module offre de SWISSland

Dans le cadre d'un processus itératif, le module offre modélise quelque 3500 exploitations (agents) à l'aide de modèles d'optimisation des exploitations individuelles, calibrés PMP (programmation mathématique positive), et de modèles heuristiques de comportement basés sur des règles. La grande hétérogénéité des exploitations familiales suisses et les différentes conditions régionales et locales, qui sont prises en compte indirectement au travers des ressources de production et des relations coûts-prix des agents, impliquent diverses réactions adaptatives. Les agents peuvent changer leur programme de production et par conséquent l'affectation de leurs ressources (terres, main-d'œuvre, capital et animaux) en fonction de l'évolution des rendements en nature, des fluctuations de prix sur les marchés des produits et des facteurs, ainsi que des paiements de transfert de la politique agricole. Les cessions d'exploitation sont possibles lors d'un changement de génération. Une des principales hypothèses du modèle est que les chefs d'exploitation maximisent leur revenu, qui est la somme du revenu agricole et du revenu non agricole.

Le modèle SWISSland a calculé des valeurs sectorielles à l'aide d'un algorithme d'extrapolation. Parmi ces valeurs, mentionnons en premier lieu la quantité de produits et divers chiffres structurels et de revenus, p. ex. l'évolution de l'utilisation des surfaces et de la main-d'œuvre, le nombre d'exploitations, leur taille et leur type, l'évolution des revenus selon les comptes économiques de l'agriculture, ainsi que les facteurs d'input et d'output sectoriels servant au calcul des impacts environnementaux.

9.2 Modélisation du changement structurel

SWISSland a modélisé la répartition des parcelles des exploitations cessant leur activité entre les exploitations restantes situées à proximité à l'aide d'un algorithme d'affermage. Une procédure d'appel d'offres parcelle par parcelle permet de simuler quel agent voisin obtient la surface libérée et pour quel loyer. La parcelle est attribuée à l'agent voisin qui peut en tirer le revenu supplémentaire le plus élevé. Le prix d'affermage est le prix usuel pratiqué dans la région; si aucun des agents voisins ne peut réaliser un revenu supplémentaire au premier tour, il est progressivement réduit. La reprise ou l'abandon de l'exploitation sont déterminés par un taux de cession minimum des chefs d'exploitation qui arrivent à l'âge de la retraite (règle de cession « changement de génération »). Toutefois, la génération suivante ne reprendra l'exploitation que si celle-ci lui permet de vivre, et partant, lui offre une certaine stabilité financière, une décision qu'elle prendra sur la base de considérations économiques. Si une reprise est exclue parce que ces conditions ne sont pas remplies, les surfaces sont proposées en affermage, même en cas de candidat potentiel à la succession. Les critères de revenus et de stabilité (graphique III- 1) garantissent que des changements de politique agricole (baisse des prix, réduction des paiements directs) soient inclus dans la décision de reprendre ou non l'exploitation, en ce qu'ils sont directement corrélés au revenu de l'exploitation. Un successeur ne reprendra l'exploitation que s'il peut obtenir un revenu égal ou supérieur au revenu moyen régional de l'année précédente, ou si le revenu du travail par heure de main d'œuvre (MOh) dépasse la valeur régionale minimum. En réalité, des exploitations de plus de 30 ha sont rarement abandonnées, même si elles ne sont pas rentables au plan économique. Une règle excluant l'abandon de ces exploitations a donc été formulée dans le modèle, afin de permettre une modélisation crédible sur la durée des taux de changements structurel observés par le passé. Cela posé, cette méthode ne permet que jusqu'à un certain



* Les valeurs-limites (modélisées) augmentent de 1% par année. Les valeurs-limites pour le revenu du travail/h correspondent aux revenus du travail moyens réalisés par heure et unité de travail par année dans les exploitations de l'échantillon SWISSland.

Graphique III- 1 : Critères de stabilité et règles de cession dans le cadre de la remise de l'exploitation. Source: Agroscope

point de simuler une forte accélération du changement structurel ou de tenir compte d'exploitations connaissant une croissance très rapide et très forte.

9.3 Modélisation des investissements

Les modèles d'optimisation des exploitations industrielles du module offre de SWISSland ont une fonction « coûts » non linéaire en raison de la méthode PMP utilisée. L'avantage de la PMP est qu'elle n'admet pas un élargissement extrême d'activités individuelles dans la solution optimale et tient compte ainsi indirectement d'avantages monétaires et non monétaires des activités, qui existent en réalité mais qui ne peuvent pas être prises en compte dans le modèle pour différents motifs (manque d'information, non-mesurabilité, etc.). Par contre, cette approche est défavorable lorsqu'il s'agit de simuler des changements importants dans le programme de production sur la durée. C'est le cas notamment pour la modélisation des investissements: l'approche utilisée ne permet pas de modéliser une forte croissance d'exploitations individuelles dans un court laps de temps, ni l'entrée/la reconversion dans une toute nouvelle branche de l'élevage. Cela réduit certes la flexibilité de la matrice des décisions, mais admet néanmoins la croissance des exploitations, car celles-ci peuvent progressivement agrandir leurs étables avec des places supplémentaires. Les coûts annuels moyens par place à l'étable sont pris en compte dans la fonction cible, les coûts annuels variables étant adaptés via le facteur de développement des coûts ().

Les vieilles étables continuent d'être utilisées tant que cela est économiquement rentable. Les réserves de capacité disponibles mais qui ne figurent pas dans la comptabilité ne sont pas modélisées. L'intégration d'un facteur d'échelle garantit la prise en compte de gains d'efficience, p. ex. par une meilleure exploitation de la capacité de travail, l'investissement dans de nouvelles places de stabulation ou l'affermage de surfaces.

9.4 Module demande de SWISSland

Le module demande de SWISSland est un modèle d'équilibre partiel dynamique, qui reproduit 20 marchés de produits agricoles et 17 marchés de produits transformés. Les prix des produits à la production et à la transformation sont établis sur la base d'une extrapolation du volume net de production du module offre, compte tenu des élasticités de l'offre et de la demande, des prix sur le marché UE/mondial et des restrictions du commerce extérieur. Le développement du prix à la production de l'année de projection est la valeur moyenne de deux itérations. Ce prix est considéré comme valeur attendue dans le module offre de l'année suivante (attentes adaptatives). Des variables exogènes prédéterminées dans le modèle sont notamment des instruments politiques, comme le régime douanier applicable (taux unique, prix-seuil, contingent tarifaire). Des variables endogènes calculées par le modèle sont la demande indigène, le commerce extérieur net et les prix sur le marché domestique.

9.4.1 Modélisation des marchés

Au vu de la taille relativement petite de la Suisse par rapport au marché mondial et au marché de l'UE, les prix UE pour la Suisse sont considérés comme exogènes. Les prix en Suisse ne sont pas clairement dictés par le niveau international des prix, mais peuvent être déterminés, selon la situation commerciale nette, a) par les prix à l'importation, b) par les prix à l'exportation, ou c) dans le cas d'une situation sans commerce extérieur (lait cru), par la fixation des prix au niveau national (condition du marché en concurrence parfaite).

Par souci de cohérence, les marchés de produits sont modélisés sur la base de la quantité du produit brut, aussi bien du côté de l'offre que du côté de la demande. Pour la viande, les importations et exportations réalisées dans le cadre du trafic de perfectionnement actif et passif ont été exclues. Le modèle donne le prix par kg de poids carcasse. On admet une situation de concurrence parfaite, ce qui veut dire qu'aucun acteur sur le marché, quelle que soit sa position dans la chaîne de création de valeur, n'est assez influent pour pouvoir imposer sa volonté. Du côté de l'offre, les interactions entre marchés sont modélisées par des capacités d'exploitation limitées. Du côté de la demande, les interactions entre différents marchés partiels, p. ex. viande porc et viande de volaille, sont pris en compte par des élasticités-prix croisées, qui influent sur la demande de ces deux produits.

Les prix suisses du commerce de gros sont liés aux prix des producteurs et des consommateurs par une marge fixe. Cette marge correspond au rapport entre les prix des producteurs et des consommateurs et les prix correspondants du commerce de gros dans l'année de base, et inclut les coûts de transport, de transformation et tous autres coûts de marketing.

9.4.2 Élasticité de la demande

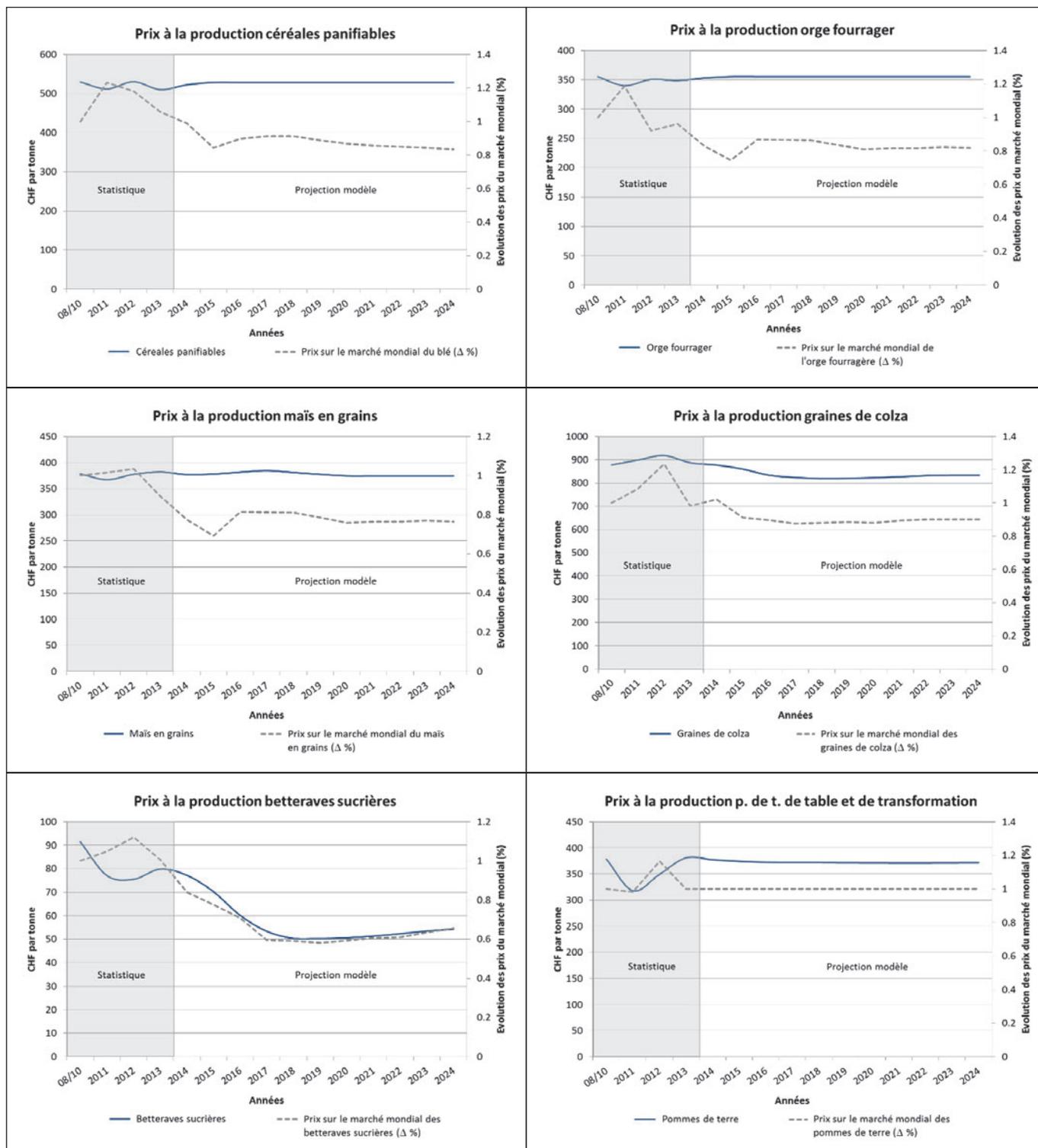
La force de réaction de la demande à des changements de prospérité dépend des élasticités-revenu admises (tableau III- 1, page suivante). Pour le modèle SWISSland, les élasticités-revenus sont reprises d'un travail de recherche actuel mené à l'EPF Zurich (Aepli, 2014).

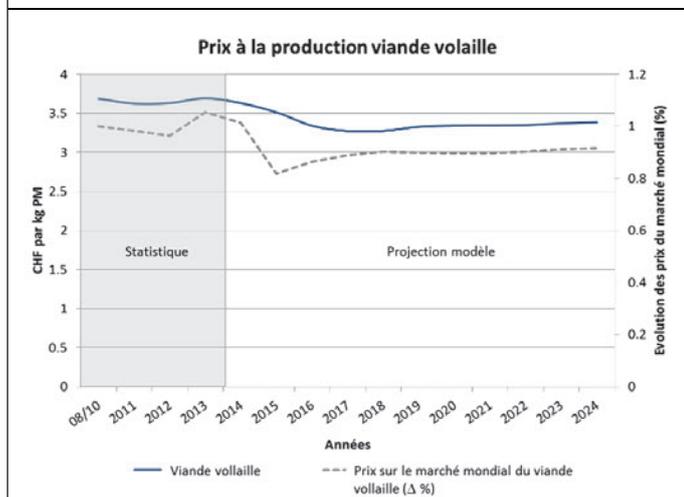
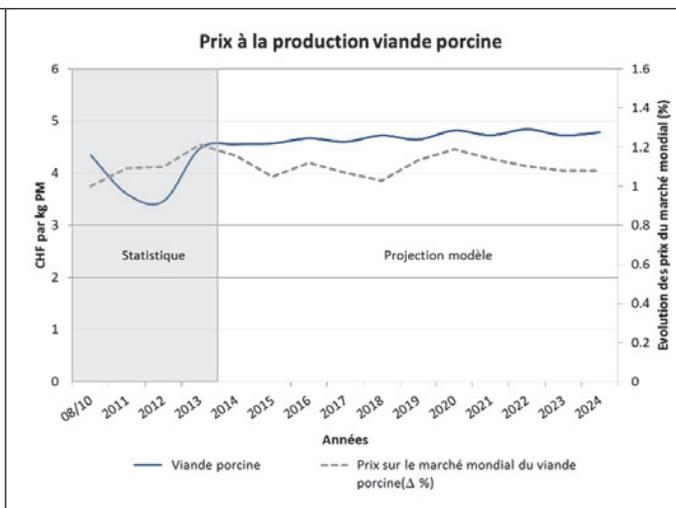
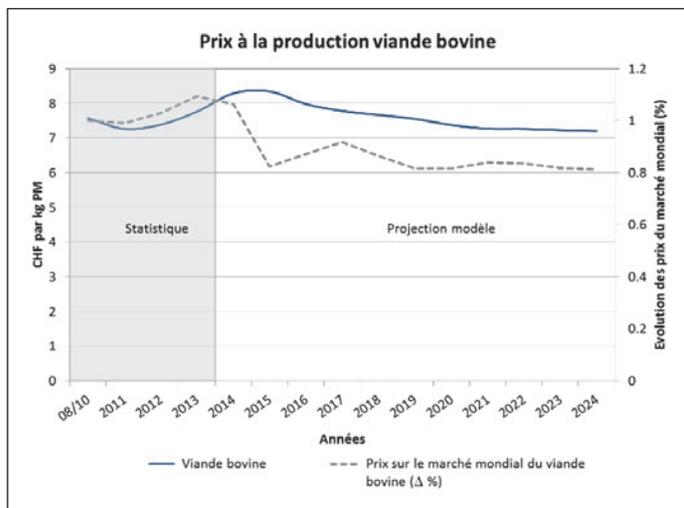
| Tableau III- 1: Hypothèses concernant les élasticités-revenu | |
|---|---------------------------|
| Produits | Élasticités-revenu |
| Viande de bœuf | 0.471 |
| Viande de veau | 0.471 |
| Viande de volaille | 0.132 |
| Viande de porc | 0.637 |
| Beurre | 0.899 |
| Lait frais | 0.476 |
| Lait maigre en poudre | 0.273 |
| Lait entier en poudre | 0.021 |
| Crème | 0.404 |
| Autres produits laitiers | 0.476 |
| Fromage frais | 0.407 |
| Fromage à pâte molle | 0.407 |
| Fromage à pâte semi dure | 0.407 |
| Fromage à pâte dure | 0.407 |
| Fromage à pâte extra dure | 0.407 |
| Céréales panifiables | 0.41 |
| Céréales fourragères | 0.52 |
| Maïs en grains | 0.392 |
| Pommes de terre | -0.155 |
| Sucre | -0.393 |
| Graines de tournesol | -0.312 |
| Huile de tournesol | -0.312 |
| Graines de colza | -0.312 |
| Huile de colza | -0.312 |
| Graines de soja | -0.312 |
| Huile de soja | -0.312 |

Source : Aepli, M. (2014).

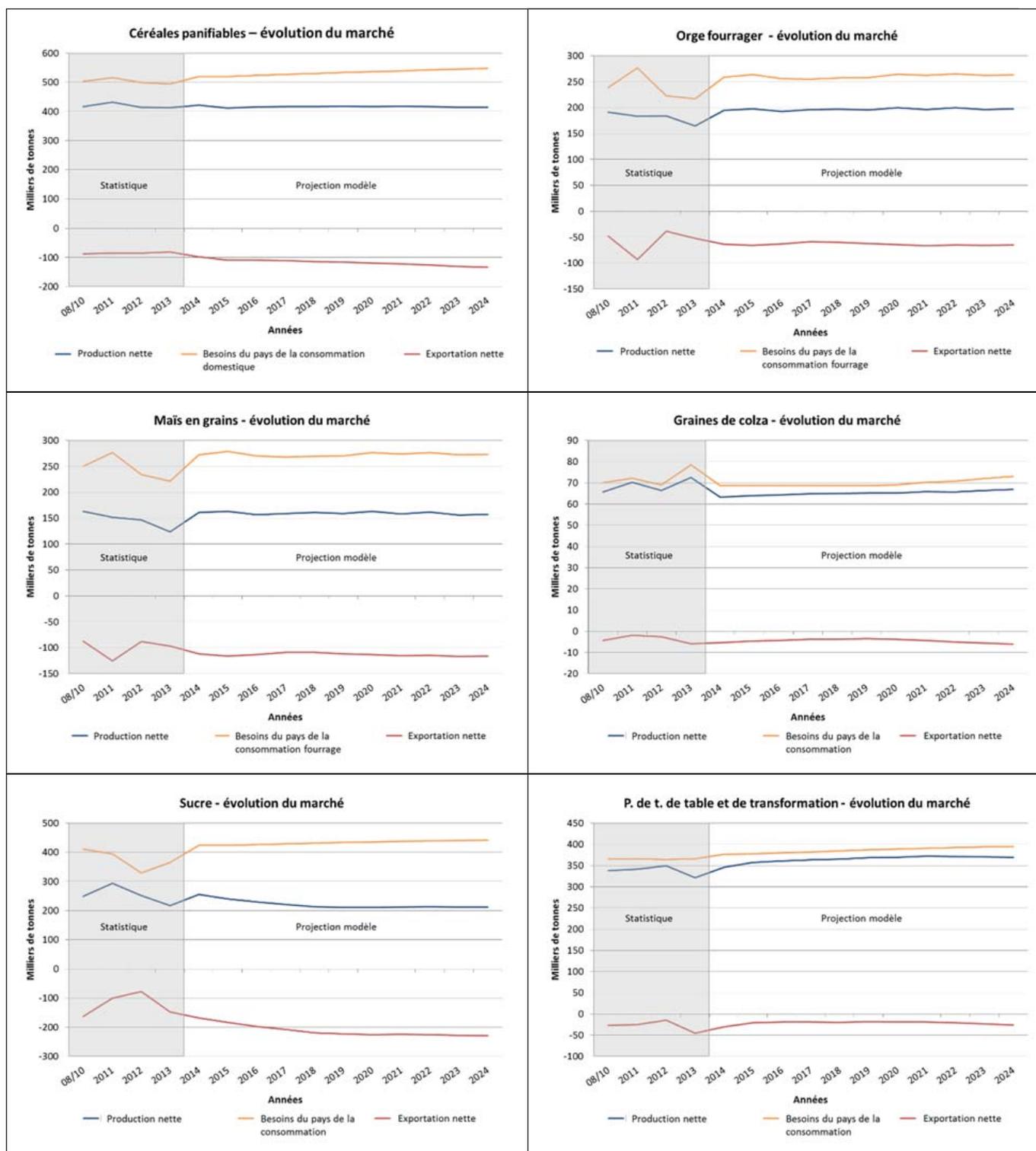
10 Annexe IV – Graphiques

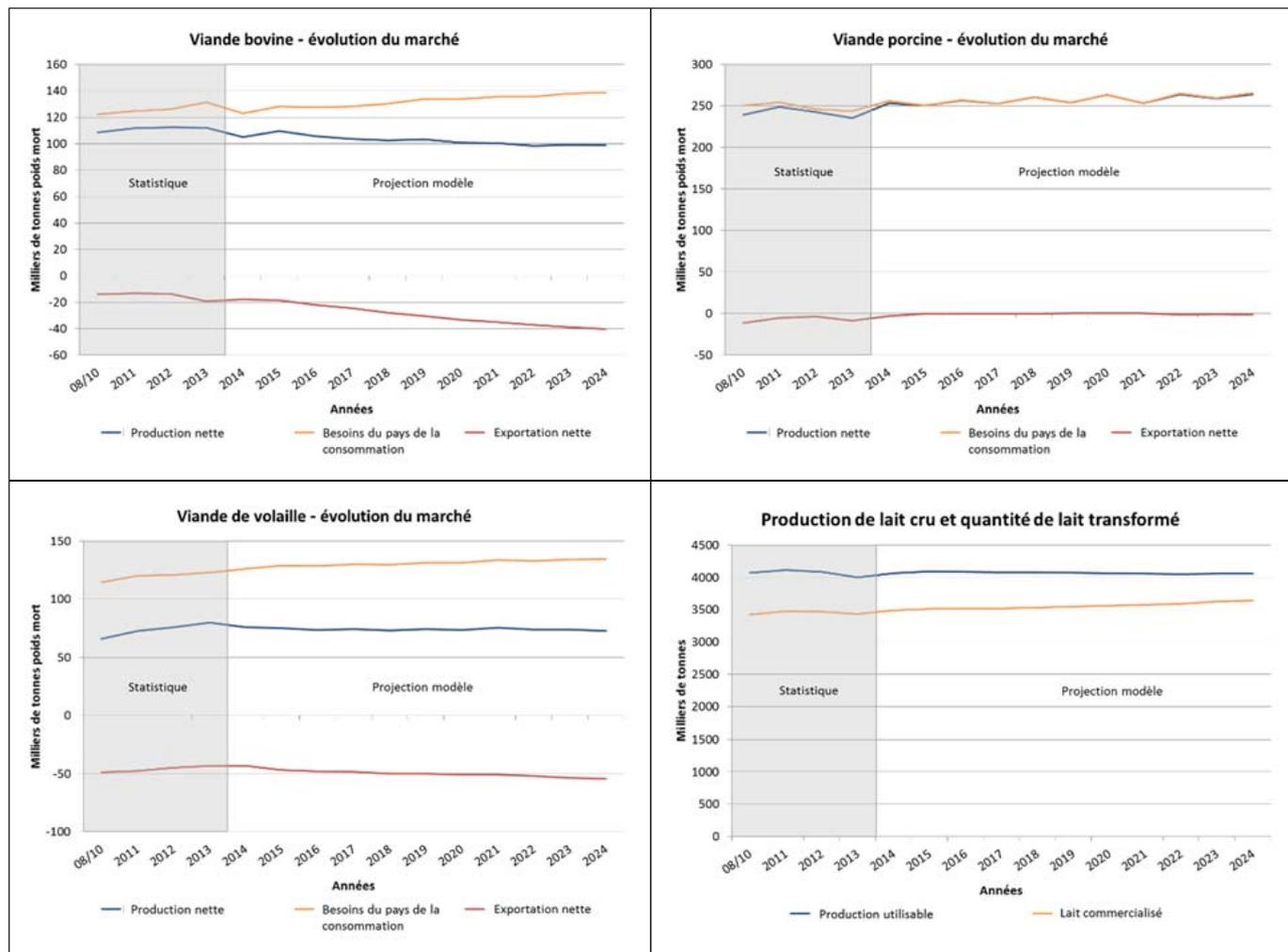
10.1 Développement des prix





10.2 Développement des marchés





11 Annexe V – Résultats

11.1 Structure

| | |
|---|----|
| Evolution de la surface agricole en Suisse, 2010–24 (1000 ha) | 72 |
| Évolution des cheptels en Suisse, 2010–24 (1000 UGB) | 73 |
| Evolution relative du nombre d'exploitations et des personnes occupées dans l'agriculture, 2010–24 | 74 |

11.2 Fiche détaillée des quantités et prix

| | |
|---|----|
| Production laitière en Suisse, 2010–24 | 75 |
| Viande – production et prix, 2010–24 (1000 tonnes poids mort) | 75 |
| Cultures arables – production et prix, 2010–24 (1000 tonnes) | 76 |

11.3 Marchés

| | |
|--|----|
| Marché du fromage, 2010–24 (1000 tonnes) | 76 |
| Viande de boeuf – quantités et prix, 2010–24 (1000 tonnes poids mort) | 77 |
| Viande de porc – quantités et prix, 2010–24 (1000 tonnes poids mort) | 77 |
| Viande de volaille – quantités et prix, 2010–24 (1000 tonnes poids mort) | 77 |
| Céréales panifiables – quantités et prix, 2010–24 (1000 tonnes) | 78 |
| Maïs grain – quantités et prix, 2010–24 (1000 tonnes) | 78 |
| Orge fourrager – quantités et prix, 2010–24 (1000 tonnes) | 78 |
| Colza (grains et haricots) – quantités et prix, 2010–24 (1000 tonnes) | 79 |
| Sucre – quantités et prix, 2010–24 (1000 tonnes) | 79 |
| Pommes de terre – quantités et prix, 2010–24 (1000 tonnes) | 79 |

11.4 Comptes économiques de l'agriculture suisse

| | |
|---|----|
| Résultats des Comptes économiques de l'agriculture suisse, 2010–24 (CHF Mio.) | 80 |
| Résultats des Comptes économiques de l'agriculture suisse (Production), 2010–24 (CHF Mio) | 81 |
| Résultats des Comptes économiques de l'agriculture suisse (Consommations intermédiaires), 2010–24 (CHF Mio.) | 82 |

Evolution de la surface agricole en Suisse, 2010–24 (1000 ha)

| « Outlook-Szenario » | Valeurs statistiques: 2010–2013*; résultats modélisés à partir de 2014 (moyenne mobile) | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
| Céréales | 153.5 | 145.3 | 146.9 | 147.5 | 147.6 | 148.4 | 149.2 | 149.9 | 149.8 | 149.6 | 149.1 | 148.9 | 148.2 | 147.8 | 147.4 |
| Céréales panifiables** | 85.8 | 82.7 | 84.2 | 84.5 | 84.0 | 84.0 | 84.5 | 84.7 | 84.7 | 84.6 | 84.4 | 84.3 | 83.9 | 83.5 | 83.3 |
| Céréales fourragères*** | 50.6 | 47.0 | 46.6 | 46.1 | 47.2 | 48.1 | 48.3 | 48.6 | 48.4 | 48.3 | 47.9 | 47.8 | 47.7 | 47.7 | 47.7 |
| Maïs grain | 17.1 | 15.6 | 16.2 | 16.9 | 16.4 | 16.3 | 16.5 | 16.6 | 16.7 | 16.8 | 16.8 | 16.8 | 16.7 | 16.6 | 16.5 |
| Oléagineux | 24.9 | 25.7 | 25.9 | 27.1 | 25.2 | 24.2 | 24.1 | 24.0 | 23.8 | 23.8 | 23.7 | 23.7 | 23.6 | 23.6 | 23.5 |
| Colza | 20.1 | 21.3 | 21.3 | 21.7 | 20.5 | 19.9 | 19.9 | 19.8 | 19.8 | 19.8 | 19.8 | 19.9 | 19.8 | 19.8 | 19.7 |
| Tournesol | 3.8 | 3.3 | 3.5 | 3.9 | 3.4 | 3.2 | 3.1 | 3.1 | 3.0 | 3.0 | 3.0 | 3.0 | 2.9 | 2.9 | 2.9 |
| Soja | 1.1 | 1.1 | 1.1 | 1.4 | 1.2 | 1.1 | 1.1 | 1.0 | 1.0 | 0.9 | 0.9 | 0.9 | 0.9 | 0.9 | 0.9 |
| Betteraves sucrières | 19.5 | 19.4 | 19.2 | 19.9 | 19.2 | 18.4 | 17.5 | 16.8 | 16.1 | 15.8 | 15.6 | 15.7 | 15.6 | 15.6 | 15.5 |
| Pommes de terre**** | 11.0 | 11.3 | 10.9 | 11.0 | 11.4 | 11.6 | 11.8 | 11.8 | 11.9 | 11.9 | 11.9 | 11.9 | 11.8 | 11.8 | 11.8 |
| Protéagineux | 4.2 | 3.9 | 3.8 | 4.1 | 4.1 | 4.1 | 4.2 | 4.3 | 4.3 | 4.2 | 4.2 | 4.2 | 4.2 | 4.2 | 4.2 |
| Légumes de plein champ | 9.6 | 10.0 | 9.7 | 9.9 | 10.1 | 10.3 | 10.5 | 10.7 | 10.8 | 11.0 | 11.1 | 11.3 | 11.5 | 11.5 | 11.6 |
| Autres cultures | 4.1 | 3.7 | 3.6 | 3.4 | 3.5 | 3.6 | 3.6 | 3.5 | 3.5 | 3.4 | 3.4 | 3.3 | 3.2 | 3.2 | 3.1 |
| Fourrage (maïs d'ensilage et betteraves fourragères) | 46.9 | 48.5 | 47.5 | 47.0 | 46.6 | 46.1 | 45.6 | 45.0 | 44.5 | 44.1 | 43.6 | 43.3 | 43.1 | 43.0 | 42.9 |
| Terres ouvertes | 274 | 268 | 268 | 270 | 268 | 267 | 267 | 266 | 265 | 264 | 263 | 262 | 261 | 261 | 260 |
| Prairies artificielles | 129.4 | 133.2 | 133.2 | 130.6 | 130.5 | 129.6 | 128.1 | 126.8 | 126.0 | 125.4 | 124.3 | 123.5 | 122.9 | 123.1 | 123.1 |
| Jachères vertes et florales, bandes culturales | 2.5 | 2.6 | 2.6 | 2.6 | 2.5 | 2.4 | 2.4 | 2.4 | 2.4 | 2.4 | 2.4 | 2.3 | 2.3 | 2.3 | 2.3 |
| Autres | 10.0 | 10.5 | 10.7 | 10.7 | 10.4 | 10.2 | 10.0 | 9.8 | 9.6 | 9.5 | 9.3 | 9.2 | 9.1 | 9.0 | 8.9 |
| Terres ouvertes total | 416 | 414 | 414 | 414 | 411 | 409 | 407 | 405 | 403 | 401 | 399 | 397 | 395 | 395 | 394 |
| Surface herbagère permanente | 614.1 | 611.0 | 609.9 | 609.7 | 608.3 | 607.3 | 605.0 | 604.5 | 603.8 | 604.5 | 603.9 | 604.1 | 604.1 | 606.5 | 607.0 |
| Cultures fruitières | 22.5 | 22.4 | 22.4 | 22.3 | 21.8 | 21.6 | 21.5 | 21.4 | 21.2 | 20.9 | 20.6 | 20.4 | 20.1 | 19.9 | 19.7 |
| Total surface promotion biodiversié (niveau qualité I+II)***** | 123 | 130 | 134 | 141 | 135 | 133 | 132 | 132 | 132 | 132 | 132 | 133 | 133 | 134 | 134 |
| Région de plaine | 59.3 | 62.5 | 64.5 | 67.3 | 64.2 | 62.8 | 62.8 | 62.9 | 62.6 | 62.6 | 62.4 | 62.3 | 62.1 | 62.3 | 62.3 |
| Région de montagne | 64.2 | 67.3 | 69.8 | 74.2 | 71.2 | 69.7 | 69.4 | 69.3 | 69.4 | 69.7 | 70.0 | 70.4 | 70.9 | 71.4 | 71.5 |
| Surface agricole utile (SAU total) | 1'052 | 1'047 | 1'046 | 1'046 | 1'041 | 1'038 | 1'034 | 1'031 | 1'028 | 1'026 | 1'023 | 1'022 | 1'020 | 1'021 | 1'021 |

* Source: USP, Statistiques et évaluations concernant l'agriculture; OFAG, Rapport agricole

** Somme des surfaces; blé panifiable, seigle, épeautre et autres céréales panifiables

*** Somme des surfaces: blé fourrager, orge, triticale, avoine et méteil

**** Surface cultivées en p. de t., y inclus p. de t. fourragères et plants

***** Sans arbres fruitiers haute-tige

Évolution des cheptels en Suisse, 2010–24 (1000 UGB)

| Valeurs statistiques: 2010–2013*; résultats modélisés à partir de 2014 (moyenne mobile) | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| „Outlook-Szenario» | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
| Vaches laitières | 606 | 589 | 591 | 587 | 585 | 580 | 574 | 569 | 565 | 561 | 556 | 552 | 548 | 546 | 545 |
| Vaches allaitantes et bovins | 95 | 98 | 103 | 105 | 103 | 101 | 101 | 101 | 101 | 102 | 102 | 103 | 103 | 104 | 104 |
| Bovins d'engraissement | 269 | 275 | 270 | 271 | 270 | 267 | 265 | 262 | 260 | 259 | 258 | 257 | 255 | 255 | 254 |
| Bovins total | 970 | 962 | 965 | 963 | 958 | 949 | 940 | 931 | 926 | 921 | 916 | 912 | 906 | 904 | 903 |
| Moutons | 44 | 43 | 43 | 42 | 43 | 44 | 44 | 43 | 43 | 43 | 43 | 43 | 44 | 44 | 45 |
| Chèvres | 11 | 11 | 12 | 12 | 11 | 11 | 11 | 11 | 12 | 12 | 12 | 12 | 12 | 12 | 12 |
| Chevaux | 45 | 44 | 44 | 44 | 43 | 43 | 42 | 42 | 42 | 43 | 43 | 43 | 43 | 44 | 45 |
| Unités de gros bétail consommant des fourrages grossiers (UGB-FG) total | 1'070 | 1'061 | 1'063 | 1'061 | 1'056 | 1'047 | 1'037 | 1'028 | 1'023 | 1'019 | 1'013 | 1'009 | 1'005 | 1'005 | 1'005 |
| Porcs d'élevage | 46 | 45 | 42 | 41 | 45 | 47 | 46 | 47 | 47 | 49 | 48 | 50 | 49 | 50 | 49 |
| Porcs d'engraissement | 154 | 156 | 153 | 148 | 162 | 169 | 162 | 167 | 166 | 171 | 168 | 174 | 170 | 176 | 174 |
| Volailles d'engraissement | 22 | 24 | 25 | 25 | 25 | 25 | 26 | 25 | 24 | 24 | 24 | 25 | 25 | 26 | 26 |
| Volailles de ponte | 27 | 28 | 30 | 30 | 30 | 29 | 30 | 31 | 32 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 |
| Unités de gros bétail (UGB) total | 1'318 | 1'313 | 1'314 | 1'306 | 1'318 | 1'318 | 1'301 | 1'298 | 1'292 | 1'296 | 1'287 | 1'291 | 1'283 | 1'290 | 1'287 |

* Source: USP, statistiques et évaluations concernant l'agriculture

Evolution relative du nombre d'exploitations et des personnes occupées dans l'agriculture, 2010–24

| « Outlook-Szenario » | Valeurs statistiques: 2010–2013*; résultats modélisés à partir de 2014 (moyenne mobile) | | | | | | | | | | | | | | |
|----------------------------------|---|------|--|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| | l'année de base | | Evolution relative (l'année de base = 100 %) | | | | | | | | | | | | |
| | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
| Nombre d'exploitations (CH) | 59'992 | 96% | 94% | 92% | 91% | 90% | 89% | 88% | 86% | 84% | 82% | 80% | 78% | 77% | 76% |
| Régions de plaine | 26'665 | 96% | 94% | 92% | 91% | 90% | 89% | 87% | 86% | 84% | 83% | 81% | 79% | 78% | 77% |
| Régions des collines | 16'466 | 96% | 95% | 93% | 92% | 92% | 90% | 89% | 87% | 85% | 82% | 80% | 78% | 77% | 75% |
| Régions de montagne | 16'860 | 96% | 94% | 92% | 91% | 90% | 88% | 87% | 85% | 83% | 81% | 79% | 77% | 75% | 75% |
| < 10 ha | 19'782 | 92% | 89% | 85% | 83% | 81% | 79% | 76% | 72% | 68% | 65% | 59% | 55% | 51% | 49% |
| 10 - 20 ha | 19'850 | 94% | 92% | 88% | 86% | 84% | 81% | 78% | 75% | 72% | 69% | 66% | 63% | 60% | 58% |
| 20 - 30 ha | 11'538 | 98% | 97% | 97% | 95% | 95% | 94% | 93% | 92% | 90% | 88% | 86% | 83% | 80% | 79% |
| 30 - 50 ha | 6'946 | 104% | 106% | 108% | 111% | 113% | 114% | 117% | 121% | 125% | 128% | 131% | 135% | 141% | 143% |
| > 50 ha | 1'881 | 111% | 116% | 123% | 130% | 138% | 143% | 150% | 154% | 163% | 174% | 189% | 203% | 217% | 224% |
| Main-d'œuvre familiale (JAE) | 59'330 | 95% | 92% | 94% | 92% | 90% | 89% | 87% | 85% | 84% | 82% | 80% | 78% | 77% | 76% |
| Main-d'œuvre non familiale (JAE) | 23'064 | 98% | 98% | 97% | 96% | 96% | 95% | 95% | 94% | 94% | 95% | 96% | 97% | 99% | 99% |

* Source: USP, Statistiques et évaluations concernant l'agriculture; OFS, Recensement des entreprises du secteur primaire ou de l'agriculture et Relevé des structures agricoles

| | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | moyenne 2014–2024 |
|--------------------------|---------|--------|--------|--------|----------------------|
| Diminution annuelle (CH) | 0 | -2.42% | -1.81% | -2.42% | -1.96% |

* Source: USP, Statistiques et évaluations concernant l'agriculture; OFS, Recensement des entreprises du secteur primaire ou de l'agriculture et Relevé des structures agricoles

Production laitière en Suisse, 2010–24

| « Outlook-Szenario » | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| Valeurs statistiques: 2010–2013*; résultats modélisés à partir de 2014 (moyenne mobile) | | | | | | | | | | | | | | | |
| | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
| Nombre vaches laitières (1000 pièces) | 606 | 589 | 591 | 587 | 585 | 580 | 574 | 569 | 565 | 561 | 556 | 552 | 548 | 546 | 545 |
| Régions de plaine | 266 | 262 | 260 | 257 | 257 | 255 | 252 | 249 | 248 | 246 | 243 | 240 | 238 | 238 | 238 |
| Régions des collines | 191 | 186 | 187 | 187 | 186 | 185 | 184 | 182 | 181 | 180 | 179 | 179 | 178 | 177 | 177 |
| Régions de montagne | 149 | 142 | 144 | 143 | 142 | 140 | 139 | 138 | 136 | 135 | 134 | 133 | 131 | 130 | 130 |
| Production laitière (kg/vache) | 6'885 | 6'948 | 7'012 | 7'067 | 7'124 | 7'177 | 7'239 | 7'292 | 7'344 | 7'395 | 7'434 | 7'478 | 7'516 | 7'547 | 7'590 |
| Production utilisable (1000 t) | 4'073 | 4'117 | 4'084 | 4'003 | 4'065 | 4'093 | 4'087 | 4'082 | 4'077 | 4'072 | 4'065 | 4'056 | 4'052 | 4'057 | 4'060 |
| Lait commercialisé (1000 t) | 3'425 | 3'472 | 3'471 | 3'429 | 3'490 | 3'514 | 3'516 | 3'519 | 3'533 | 3'547 | 3'559 | 3'573 | 3'593 | 3'624 | 3'642 |
| Lait non commercialisé (1000 t) | 648 | 645 | 613 | 573 | 575 | 579 | 571 | 562 | 544 | 525 | 506 | 483 | 460 | 433 | 418 |
| Quota des livraisons (%) | 0.84 | 0.84 | 0.85 | 0.86 | 0.86 | 0.86 | 0.86 | 0.86 | 0.87 | 0.87 | 0.88 | 0.88 | 0.89 | 0.89 | 0.90 |
| Prix à la production (Cts./kg) | 68.1 | 63.7 | 60.5 | 65.0 | 64.9 | 64.5 | 62.4 | 62.8 | 62.0 | 61.7 | 61.2 | 61.2 | 61.0 | 61.0 | 61.1 |

* Source: SCM, PSL, TSM, USP, Statistique laitière de la Suisse

Viande – production et prix, 2010–24 (1000 tonnes poids mort)

| « Outlook-Szenario » | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| Valeurs statistiques: 2010–2013*; résultats modélisés à partir de 2014 (moyenne mobile) | | | | | | | | | | | | | | | |
| | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
| Viande de boeuf | 108 | 112 | 112 | 112 | 105 | 109 | 106 | 104 | 103 | 103 | 101 | 101 | 99 | 99 | 99 |
| Prix (fr./kg PM) | 7.6 | 7.3 | 7.4 | 7.8 | 8.3 | 8.3 | 8.0 | 7.8 | 7.7 | 7.6 | 7.4 | 7.3 | 7.3 | 7.2 | 7.2 |
| Viande de veau | 31 | 32 | 32 | 31 | 32 | 32 | 32 | 32 | 32 | 32 | 32 | 33 | 32 | 33 | 33 |
| Prix (fr./kg PM) | 13.8 | 13.6 | 13.6 | 13.9 | 14.2 | 14.2 | 13.9 | 14.2 | 14.2 | 14.0 | 14.1 | 14.2 | 14.3 | 14.2 | 14.1 |
| Viande de porc | 239 | 249 | 243 | 235 | 253 | 250 | 257 | 253 | 261 | 254 | 263 | 253 | 264 | 259 | 264 |
| Prix (fr./kg PM) | 4.3 | 3.6 | 3.5 | 4.5 | 4.6 | 4.6 | 4.7 | 4.6 | 4.7 | 4.6 | 4.8 | 4.7 | 4.8 | 4.7 | 4.8 |
| Viande de volaille | 66 | 73 | 76 | 80 | 76 | 75 | 74 | 74 | 73 | 74 | 74 | 76 | 74 | 74 | 73 |
| Prix (fr./kg PM) | 3.7 | 3.6 | 3.6 | 3.7 | 3.6 | 3.5 | 3.3 | 3.3 | 3.3 | 3.3 | 3.3 | 3.3 | 3.4 | 3.4 | 3.4 |

* Source: Proviande, USP

| Cultures arables – production et prix, 2010–24 (1000 tonnes) | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|
| « Outlook-Szenario » | Valeurs statistiques: 2010–2013*; résultats modélisés à partir de 2014 (moyenne mobile) | | | | | | | | | | | | | | |
| | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
| Céréales panifiables | 416 | 432 | 414 | 413 | 421 | 411 | 415 | 417 | 417 | 418 | 417 | 418 | 417 | 415 | 414 |
| prix (fr./t) | 530 | 512 | 530 | 510 | 522 | 528 |
| Mais grain | 163 | 151 | 147 | 124 | 161 | 163 | 157 | 159 | 161 | 159 | 163 | 158 | 162 | 156 | 157 |
| prix (fr./t) | 378 | 367 | 377 | 382 | 377 | 378 | 382 | 385 | 381 | 377 | 374 | 374 | 374 | 374 | 374 |
| Céréales fourragères | 191 | 183 | 184 | 165 | 195 | 198 | 193 | 196 | 197 | 196 | 199 | 196 | 200 | 196 | 198 |
| prix (fr./t) | 355 | 340 | 351 | 349 | 353 | 355 |
| Colza | 66 | 70 | 66 | 73 | 63 | 64 | 64 | 65 | 65 | 65 | 65 | 66 | 66 | 66 | 67 |
| prix (fr./t) | 878 | 899 | 918 | 887 | 877 | 860 | 833 | 823 | 819 | 820 | 822 | 826 | 831 | 833 | 833 |
| Sucre | 248 | 294 | 251 | 217 | 255 | 240 | 229 | 221 | 213 | 211 | 210 | 212 | 213 | 213 | 212 |
| prix (fr./t) | 802 | 768 | 913 | 885 | 738 | 634 | 563 | 520 | 490 | 490 | 493 | 500 | 510 | 521 | 529 |
| Pommes de terre | 338 | 341 | 350 | 321 | 346 | 357 | 361 | 363 | 365 | 368 | 370 | 372 | 372 | 370 | 369 |
| prix (fr./t) | 379 | 318 | 350 | 381 | 377 | 374 | 372 | 372 | 372 | 372 | 372 | 371 | 371 | 372 | 372 |

* Source: swiss granum, Rapports annuels; ZAF (www.zucker.ch/fileadmin/user_upload/dokumente/Marketing/Statistiken/4_Produktion_import.pdf); swisspatat; OFAG/Rapport agricole

| Marché du fromage, 2010–24 (1000 tonnes) | | | | | | | | | | | | | | | |
|--|---|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| « Outlook-Szenario » | Valeurs statistiques: 2010–2013*; résultats modélisés à partir de 2014 (moyenne mobile) ; à partir de 2011 avec l'évolution des prix de SWISSland | | | | | | | | | | | | | | |
| | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
| Production nette | 179.6 | 181.7 | 181.2 | 182.7 | 184.2 | 184.2 | 182.5 | 182.1 | 182.7 | 182.9 | 183.6 | 184.3 | 185.2 | 186.0 | 186.2 |
| Consommation | 166.5 | 170.5 | 169.6 | 172.0 | 174.0 | 176.1 | 177.0 | 178.4 | 179.5 | 180.4 | 181.6 | 182.9 | 184.1 | 185.1 | 185.7 |
| Exportation nette | 13.2 | 11.2 | 11.6 | 10.7 | 3.6 | 8.0 | 5.5 | 3.6 | 3.2 | 2.6 | 2.1 | 1.5 | 1.2 | 0.9 | 0.6 |
| Prix de gros (fr./t) (fromage à pâte dure)* | 16'923 | 15'755 | 15'214 | 19'021 | 18'232 | 17'228 | 15'964 | 16'049 | 16'088 | 16'105 | 16'212 | 16'438 | 16'714 | 16'996 | 17'092 |

* Source: SCM, PSL, TSM, USP, Statistique laitière de la Suisse

Viande de boeuf – quantités et prix, 2010–24 (1000 tonnes poids mort)

| « Outlook-Szenario » | Valeurs statistiques: 2010–2013*; résultats modélisés à partir de 2014 (moyenne mobile) | | | | | | | | | | | | | | |
|---------------------------|---|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|
| | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
| Production nette | 108.4 | 111.7 | 112.4 | 111.9 | 104.9 | 109.4 | 105.6 | 103.7 | 102.5 | 103.1 | 100.7 | 100.5 | 98.5 | 99.0 | 98.5 |
| Consommation | 122.1 | 124.8 | 125.9 | 131.3 | 122.9 | 128.0 | 127.6 | 128.2 | 130.3 | 133.7 | 133.9 | 135.5 | 135.6 | 137.9 | 138.6 |
| Importation nette | 13.8 | 13.1 | 13.5 | 19.4 | 18.0 | 18.6 | 22.0 | 24.4 | 27.8 | 30.6 | 33.2 | 34.9 | 37.1 | 38.9 | 40.1 |
| Prix (fr./kg PM)** | 7.6 | 7.3 | 7.4 | 7.8 | 8.3 | 8.3 | 8.0 | 7.8 | 7.7 | 7.6 | 7.4 | 7.3 | 7.3 | 7.2 | 7.2 |

* Source: Proviande; USP, OFAG, Rapport agricole

** Valeur moyenne pondérée de différentes catégories de viande (bovins, taureaux et vaches)

Importation nette = importation–exportation

Viande de porc – quantités et prix, 2010–24 (1000 tonnes poids mort)

| « Outlook-Szenario » | Valeurs statistiques: 2010–2013*; résultats modélisés à partir de 2014 (moyenne mobile) | | | | | | | | | | | | | | |
|-------------------------|---|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|
| | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
| Production nette | 239.5 | 249.0 | 242.7 | 235.5 | 253.0 | 250.3 | 256.8 | 252.8 | 260.5 | 253.8 | 263.3 | 253.5 | 263.6 | 258.6 | 263.9 |
| Consommation | 250.6 | 254.2 | 246.2 | 243.9 | 255.9 | 250.3 | 257.1 | 252.9 | 260.6 | 253.6 | 263.2 | 253.3 | 264.7 | 259.6 | 265.5 |
| Importation nette | 11.1 | 5.2 | 3.5 | 8.4 | 2.9 | 0.0 | 0.3 | 0.0 | 0.1 | 0.3 | 0.1 | 0.2 | 1.1 | 1.0 | 1.5 |
| Prix (fr./kg PM) | 4.3 | 3.6 | 3.5 | 4.5 | 4.6 | 4.6 | 4.7 | 4.6 | 4.7 | 4.6 | 4.8 | 4.7 | 4.8 | 4.7 | 4.8 |

* Source: Proviande; USP, OFAG, Rapport agricole

Importation nette = importation–exportation

Viande de volaille – quantités et prix, 2010–24 (1000 tonnes poids mort)

| « Outlook-Szenario » | Valeurs statistiques: 2010–2013*; résultats modélisés à partir de 2014 (moyenne mobile) | | | | | | | | | | | | | | |
|-------------------------|---|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|
| | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
| Production nette | 65.9 | 72.8 | 76.1 | 79.8 | 75.9 | 75.1 | 73.7 | 74.5 | 73.1 | 74.4 | 73.7 | 75.6 | 74.0 | 73.8 | 72.9 |
| Consommation | 114.7 | 120.4 | 121.0 | 122.9 | 126.0 | 128.9 | 128.7 | 130.0 | 129.9 | 131.5 | 131.5 | 133.6 | 133.1 | 134.3 | 134.5 |
| Importation nette | 48.8 | 47.5 | 44.9 | 43.1 | 43.1 | 46.8 | 48.0 | 48.6 | 49.8 | 50.1 | 50.8 | 51.0 | 52.2 | 53.5 | 54.6 |
| Prix (fr./kg PM) | 3.7 | 3.6 | 3.6 | 3.7 | 3.6 | 3.5 | 3.3 | 3.3 | 3.3 | 3.3 | 3.3 | 3.3 | 3.4 | 3.4 | 3.4 |

* Source: Proviande; USP, OFAG, Rapport agricole

Importation nette = importation–exportation

Céréales panifiables – quantités et prix, 2010–24 (1000 tonnes)**

| « Outlook-Szenario » | Valeurs statistiques: 2010–2013*; résultats modélisés à partir de 2014 (moyenne mobile) | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
| Production nette (sans céréales panifiables déclassées) | 416.2 | 431.9 | 414.3 | 413.2 | 421.3 | 411.4 | 414.7 | 416.5 | 416.7 | 417.7 | 416.9 | 417.7 | 416.5 | 414.6 | 414.2 |
| besoins du pays de la consommation domestique | 503.1 | 516.3 | 499.7 | 494.8 | 519.3 | 520.3 | 523.7 | 527.1 | 530.4 | 533.6 | 536.7 | 539.6 | 542.4 | 545.0 | 547.4 |
| Importation nette de céréales panifiables*** | 86.9 | 84.4 | 85.4 | 81.6 | 98.0 | 108.9 | 109.0 | 110.5 | 113.7 | 116.0 | 119.8 | 121.8 | 125.8 | 130.3 | 133.2 |
| prix (fr./100 kg) | 53.0 | 51.2 | 53.0 | 51.0 | 52.2 | 52.8 |

* Source: swiss granum, Rapports annuels; OFAG, <http://www.blw.admin.ch/themen/01423/01427/01569/index.html?lang=fr>

** Blé, seigle, épeautre et autres céréales panifiables

*** Les importations de céréales panifiables se composent des importations au TCT (70000 t) et des quantités importées de zones franches (ca. 15000 t) + les importations aux THCT
Importations nette = importation – exportation

Mais grain – quantités et prix, 2010–24 (1000 tonnes)

| « Outlook-Szenario » | Valeurs statistiques: 2010–2013*; résultats modélisés à partir de 2014 (moyenne mobile) | | | | | | | | | | | | | | |
|--------------------------|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
| Production nette | 162.7 | 151.3 | 146.5 | 123.9 | 161.0 | 162.9 | 156.6 | 158.9 | 160.7 | 158.5 | 163.4 | 158.2 | 161.7 | 155.8 | 157.0 |
| Consommation | 250.1 | 276.5 | 234.4 | 220.9 | 272.5 | 278.8 | 269.8 | 267.7 | 269.6 | 270.1 | 276.3 | 273.5 | 276.4 | 272.4 | 273.2 |
| Importation net | 87.4 | 125.2 | 87.9 | 97.0 | 111.5 | 115.9 | 113.2 | 108.8 | 108.9 | 111.6 | 112.9 | 115.3 | 114.7 | 116.7 | 116.2 |
| prix (fr./100 kg) | 37.8 | 36.7 | 37.7 | 38.2 | 37.7 | 37.8 | 38.2 | 38.5 | 38.1 | 37.7 | 37.4 | 37.4 | 37.4 | 37.4 | 37.4 |

* Source: swiss granum, Rapports annuels; swissimpex, 1005.9030 uniquement affouragement

Importation nette = importation – exportation

Orge fourrager – quantités et prix, 2010–24 (1000 tonnes)

| « Outlook-Szenario » | Valeurs statistiques: 2010–2013*; résultats modélisés à partir de 2014 (moyenne mobile) | | | | | | | | | | | | | | |
|--|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
| Production nette | 190.8 | 183.4 | 184.1 | 164.8 | 195.0 | 197.8 | 192.6 | 196.1 | 197.0 | 195.6 | 199.5 | 195.9 | 200.0 | 196.1 | 197.8 |
| Consommation | 238.6 | 276.4 | 222.9 | 216.8 | 258.5 | 263.3 | 255.8 | 254.8 | 256.9 | 257.9 | 263.9 | 262.1 | 265.2 | 262.0 | 263.1 |
| Importation net | 47.7 | 93.0 | 38.8 | 51.9 | 63.5 | 65.5 | 63.2 | 58.7 | 59.9 | 62.3 | 64.4 | 66.2 | 65.2 | 65.9 | 65.4 |
| prix (fr./100 kg) (orge fourragère) | 35.5 | 34.0 | 35.1 | 34.9 | 35.3 | 35.5 |

* Source: swiss granum, Rapports annuels; swissimpex.ch 10, affouragement

Importation nette = importation – exportation

Colza (grains et haricots) – quantités et prix, 2010–24 (1000 tonnes)

| Valeurs statistiques: 2010–2013*; résultats modélisés à partir de 2014 (moyenne mobile) | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| « Outlook-Szenario » | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
| Production nette | 65.7 | 70.3 | 66.4 | 72.5 | 63.2 | 63.9 | 64.3 | 64.7 | 64.9 | 65.2 | 65.2 | 65.8 | 65.7 | 66.4 | 66.9 |
| Consommation | 70.0 | 72.2 | 69.0 | 78.5 | 68.6 | 68.6 | 68.6 | 68.6 | 68.6 | 68.6 | 69.0 | 70.1 | 70.8 | 72.0 | 73.0 |
| Importation net | 4.3 | 1.9 | 2.6 | 6.0 | 5.4 | 4.7 | 4.3 | 3.9 | 3.7 | 3.4 | 3.8 | 4.3 | 5.1 | 5.6 | 6.0 |
| prix (fr./100 kg) | 87.8 | 89.9 | 91.8 | 88.7 | 87.7 | 86.0 | 83.3 | 82.3 | 81.9 | 82.0 | 82.2 | 82.6 | 83.1 | 83.3 | 83.3 |

* Source: swiss granum, Rapports annuels; swissimpex, Importations de semences pour la récupération d'huiles alimentaires
 Importation nette = importation–exportation

Sucre – quantités et prix, 2010–24 (1000 tonnes)

| Valeurs statistiques: 2010–2013*; résultats modélisés à partir de 2014 (moyenne mobile) | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|
| « Outlook-Szenario » | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
| Production nette | 248.4 | 294.1 | 251.2 | 217.1 | 255.2 | 240.0 | 229.4 | 221.2 | 212.9 | 210.5 | 210.5 | 212.4 | 213.3 | 212.6 | 212.4 |
| Consommation | 411.6 | 394.9 | 329.2 | 364.8 | 423.7 | 424.1 | 426.7 | 429.5 | 431.7 | 434.0 | 435.7 | 437.4 | 438.8 | 440.1 | 441.3 |
| Importation net | 163.2 | 100.9 | 78.0 | 147.7 | 168.6 | 184.1 | 197.2 | 208.3 | 218.7 | 223.5 | 225.2 | 224.9 | 225.5 | 227.6 | 228.9 |
| prix (betteraves sucrières)** (fr./t) | 92 | 77 | 76 | 80 | 77 | 70 | 60 | 53 | 50 | 50 | 51 | 51 | 52 | 54 | 54 |
| prix du sucre*** (fr./t) | 802 | 768 | 913 | 885 | 738 | 634 | 563 | 520 | 490 | 490 | 493 | 500 | 510 | 521 | 529 |

* Source: ZAF, http://www.zucker.ch/fileadmin/user_upload/dokumente/Marketing/Statistiken/4_Produktion_import.pdf; reservesuisse

** Prix incluant les suppléments de qualité

L'UE attend une baisse du prix du sucre avec la suppression des quotas pour le sucre et l'isoglucose en 2017. Les fabriques sucrières ne pourront pas réduire autant leurs coûts de transformation, ceux-ci étant conditionnés par les coûts de transport, d'énergie et de personnel. Il faut donc s'attendre à un recul proportionnellement plus élevé des prix de la betterave à partir de 2017 **Hypothèse Agroscope**: À partir de 2017, la baisse du prix à la production de la betterave est supérieure de 10 % à la baisse du prix du sucre au sortir de la fabrique de sucre.

*** y inclus tarif douanier = 0.02610

Importation nette = importation–exportation

Pommes de terre – quantités et prix, 2010–24 (1000 tonnes)

| Valeurs statistiques: 2010–2013*; résultats modélisés à partir de 2014 (moyenne mobile) | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| « Outlook-Szenario » | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
| Production nette | 338.0 | 341.3 | 349.6 | 321.2 | 346.1 | 357.1 | 360.7 | 363.4 | 365.0 | 368.4 | 369.8 | 371.8 | 371.5 | 370.1 | 369.5 |
| Consommation | 365.3 | 366.2 | 364.0 | 366.4 | 376.2 | 377.7 | 380.0 | 382.1 | 384.5 | 386.6 | 388.6 | 390.5 | 392.2 | 393.7 | 395.1 |
| Importation net | 27.3 | 24.9 | 14.4 | 45.2 | 30.0 | 20.6 | 19.3 | 18.7 | 19.6 | 18.2 | 18.8 | 18.7 | 20.6 | 23.6 | 25.7 |
| prix (fr./100 kg) | 37.9 | 31.8 | 35.0 | 38.1 | 37.7 | 37.4 | 37.2 | 37.2 | 37.2 | 37.2 | 37.2 | 37.1 | 37.1 | 37.2 | 37.2 |

* Source: swisspatat; importation nette: swissimpex, TCT/THCT; prix: Déploiement central des données comptables (Agroscope)

** sans p. de t. fourragères et plants de p. de t.

Importation nette = importation–exportation

| Résultats des Comptes économiques de l'agriculture suisse, 2010–24 (CHF Mio.) | | | | | | | | | | | | | | | |
|--|---|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| « Outlook-Szenario » | Valeurs statistiques: 2010–2013*; résultats modélisés à partir de 2014 (moyenne mobile) | | | | | | | | | | | | | | |
| | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
| Production de la branche agricole | 10'505 | 10'173 | 10'084 | 10'196 | 10'506 | 10'490 | 10'256 | 10'101 | 10'073 | 10'078 | 10'065 | 10'107 | 10'100 | 10'182 | 10'186 |
| Production végétale | 4'378 | 4'330 | 4'314 | 3'989 | 4'045 | 4'069 | 4'065 | 4'065 | 4'066 | 4'069 | 4'088 | 4'111 | 4'131 | 4'146 | 4'152 |
| Production animale | 5'107 | 4'800 | 4'678 | 5'095 | 5'384 | 5'354 | 5'127 | 4'973 | 4'946 | 4'951 | 4'923 | 4'944 | 4'920 | 4'990 | 4'990 |
| Production de services agricoles | 651 | 662 | 682 | 686 | 671 | 662 | 658 | 657 | 655 | 652 | 649 | 646 | 643 | 640 | 638 |
| Autres | 369 | 381 | 410 | 426 | 406 | 406 | 406 | 406 | 406 | 406 | 406 | 406 | 406 | 406 | 406 |
| – consommations intermédiaires | 6'369 | 6'280 | 6'308 | 6'250 | 6'225 | 6'173 | 6'071 | 6'049 | 6'026 | 6'023 | 5'999 | 5'996 | 5'972 | 5'976 | 5'966 |
| Valeur ajoutée brute aux prix de base | 4'136 | 3'894 | 3'776 | 3'946 | 4'281 | 4'317 | 4'185 | 4'051 | 4'047 | 4'056 | 4'067 | 4'111 | 4'128 | 4'206 | 4'220 |
| – amortissements | 2'176 | 2'112 | 2'073 | 2'076 | 2'070 | 2'061 | 2'046 | 2'030 | 2'011 | 1'995 | 1'975 | 1'960 | 1'941 | 1'930 | 1'922 |
| Valeur ajoutée nette aux prix de base | 1'960 | 1'782 | 1'703 | 1'870 | 2'210 | 2'256 | 2'139 | 2'021 | 2'036 | 2'060 | 2'091 | 2'151 | 2'186 | 2'276 | 2'298 |
| – autres impôts sur la production | 127 | 137 | 152 | 143 | 140 | 137 | 137 | 137 | 137 | 137 | 137 | 137 | 137 | 137 | 137 |
| + autres subventions (non liées aux produits) | 2'789 | 2'912 | 2'926 | 2'922 | 2'923 | 2'918 | 2'896 | 2'878 | 2'856 | 2'841 | 2'820 | 2'805 | 2'785 | 2'777 | 2'769 |
| Revenu des facteurs | 4'623 | 4'557 | 4'477 | 4'649 | 4'994 | 5'037 | 4'897 | 4'762 | 4'755 | 4'765 | 4'774 | 4'819 | 4'834 | 4'916 | 4'930 |
| – rémunération des salariés | 1'240 | 1'235 | 1'257 | 1'253 | 1'211 | 1'181 | 1'163 | 1'151 | 1'137 | 1'124 | 1'110 | 1'100 | 1'089 | 1'082 | 1'078 |
| Excédent net d'exploitation / revenu mixte net | 3'383 | 3'322 | 3'220 | 3'396 | 3'782 | 3'855 | 3'735 | 3'611 | 3'617 | 3'640 | 3'664 | 3'719 | 3'745 | 3'834 | 3'852 |
| – fermages à payer | 232 | 234 | 235 | 235 | 234 | 234 | 233 | 233 | 232 | 232 | 232 | 233 | 232 | 233 | 233 |
| – intérêts à payer | 298 | 259 | 246 | 231 | 254 | 266 | 266 | 266 | 266 | 267 | 268 | 271 | 272 | 276 | 278 |
| + intérêts perçus | 12 | 11 | 11 | 9 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 |
| Revenu net d'entreprise | 2'865 | 2'840 | 2'750 | 2'939 | 3'303 | 3'364 | 3'244 | 3'121 | 3'128 | 3'150 | 3'172 | 3'224 | 3'248 | 3'333 | 3'350 |

* Source: OFAG, CEA

Résultats des Comptes économiques de l'agriculture suisse – Production, 2010–24 (CHF Mio)

| « Outlook-Szenario » | | Valeurs statistiques: 2010–2013*; résultats modélisés à partir de 2014 (moyenne mobile) | | | | | | | | | | | | | |
|--|---------------|---|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
| Production végétale | 4'378 | 4'330 | 4'314 | 3'989 | 4'045 | 4'069 | 4'065 | 4'065 | 4'066 | 4'069 | 4'088 | 4'111 | 4'131 | 4'146 | 4'152 |
| Céréales (semences comprises) | 395 | 386 | 371 | 338 | 359 | 371 | 375 | 378 | 380 | 381 | 381 | 380 | 380 | 380 | 379 |
| Blé | 259 | 255 | 245 | 228 | 238 | 244 | 247 | 248 | 249 | 249 | 250 | 250 | 249 | 248 | 248 |
| Orge | 63 | 59 | 58 | 52 | 58 | 61 | 62 | 64 | 64 | 64 | 64 | 65 | 65 | 65 | 66 |
| Mais-grain | 53 | 46 | 44 | 36 | 41 | 43 | 44 | 45 | 45 | 45 | 45 | 44 | 44 | 44 | 44 |
| Autre céréales | 19 | 26 | 24 | 22 | 22 | 22 | 22 | 22 | 22 | 22 | 22 | 22 | 22 | 22 | 22 |
| Plantes industrielles | 279 | 288 | 258 | 249 | 246 | 231 | 206 | 189 | 178 | 171 | 171 | 172 | 173 | 176 | 176 |
| Oléagineux et fruits oléagineux (semences comprises) | 93 | 95 | 91 | 91 | 81 | 75 | 75 | 73 | 72 | 72 | 73 | 74 | 74 | 75 | 75 |
| Plantes protéagineuses (semences comprises) | 11 | 9 | 9 | 9 | 12 | 13 | 14 | 14 | 14 | 14 | 14 | 14 | 14 | 14 | 14 |
| Tabac brut | 17 | 19 | 17 | 16 | 17 | 17 | 16 | 15 | 15 | 13 | 12 | 11 | 11 | 11 | 11 |
| Betteraves sucrières | 151 | 159 | 136 | 127 | 131 | 120 | 95 | 81 | 72 | 67 | 66 | 68 | 68 | 71 | 71 |
| Autres plantes industrielles | 6 | 6 | 5 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 |
| Plantes fourragères | 1'068 | 946 | 1'042 | 898 | 898 | 898 | 898 | 898 | 898 | 898 | 898 | 898 | 898 | 898 | 898 |
| Mais fourrager | 140 | 171 | 140 | 132 | 132 | 132 | 132 | 132 | 132 | 132 | 132 | 132 | 132 | 132 | 132 |
| Plantes sarclées fourragères | 7 | 6 | 4 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 |
| Autres plantes fourragères | 921 | 770 | 898 | 763 | 763 | 763 | 763 | 763 | 763 | 763 | 763 | 763 | 763 | 763 | 763 |
| Produits maraîchers et horticoles | 1'394 | 1'397 | 1'422 | 1'374 | 1'368 | 1'373 | 1'384 | 1'395 | 1'403 | 1'414 | 1'434 | 1'455 | 1'474 | 1'486 | 1'491 |
| Légumes frais | 631 | 671 | 674 | 693 | 687 | 691 | 703 | 714 | 722 | 732 | 752 | 774 | 792 | 805 | 809 |
| Plantes et fleurs | 763 | 725 | 748 | 681 | 681 | 681 | 681 | 681 | 681 | 681 | 681 | 681 | 681 | 681 | 681 |
| Pommes de terre (plants compris) | 186 | 188 | 180 | 171 | 185 | 192 | 195 | 195 | 198 | 199 | 201 | 201 | 201 | 202 | 202 |
| Fruits | 548 | 600 | 536 | 503 | 510 | 512 | 516 | 518 | 521 | 522 | 524 | 526 | 529 | 531 | 533 |
| Fruits frais | 313 | 368 | 332 | 330 | 330 | 331 | 331 | 331 | 331 | 330 | 330 | 329 | 329 | 329 | 329 |
| Raisins | 235 | 232 | 204 | 173 | 180 | 182 | 185 | 187 | 189 | 192 | 194 | 197 | 199 | 202 | 204 |
| Vin | 461 | 463 | 435 | 387 | 417 | 432 | 432 | 432 | 429 | 426 | 423 | 421 | 420 | 419 | 418 |
| Autres produits végétaux | 48 | 62 | 69 | 67 | 61 | 59 | 59 | 58 | 58 | 57 | 57 | 57 | 56 | 55 | 54 |
| Production animale | 5'107 | 4'800 | 4'678 | 5'095 | 5'384 | 5'354 | 5'127 | 4'973 | 4'946 | 4'951 | 4'923 | 4'944 | 4'920 | 4'990 | 4'990 |
| Bovins | 1'252 | 1'235 | 1'247 | 1'269 | 1'388 | 1'411 | 1'352 | 1'268 | 1'227 | 1'205 | 1'179 | 1'152 | 1'128 | 1'131 | 1'132 |
| Porcins | 1'038 | 880 | 825 | 1'049 | 1'055 | 1'052 | 1'003 | 1'033 | 1'019 | 1'056 | 1'035 | 1'079 | 1'056 | 1'089 | 1'068 |
| Equidés | 4 | 3 | 2 | 2 | 5 | 5 | 4 | 6 | 11 | 17 | 23 | 30 | 37 | 46 | 49 |
| Ovins et caprins | 42 | 43 | 40 | 42 | 41 | 42 | 44 | 46 | 49 | 50 | 52 | 54 | 56 | 59 | 61 |
| Volailles | 238 | 256 | 266 | 284 | 284 | 282 | 274 | 252 | 239 | 239 | 246 | 252 | 254 | 260 | 262 |
| Autres animaux | 13 | 12 | 11 | 11 | 12 | 12 | 12 | 11 | 11 | 11 | 11 | 10 | 10 | 10 | 10 |
| Lait | 2'319 | 2'152 | 2'075 | 2'200 | 2'366 | 2'321 | 2'208 | 2'121 | 2'148 | 2'125 | 2'124 | 2'113 | 2'123 | 2'140 | 2'156 |
| Oeufs | 195 | 204 | 207 | 230 | 221 | 218 | 221 | 227 | 233 | 240 | 244 | 246 | 247 | 244 | 244 |
| Autres produits animaux | 7 | 13 | 5 | 9 | 10 | 10 | 10 | 9 | 9 | 9 | 9 | 9 | 8 | 9 | 9 |
| Production de services agricoles | 651 | 662 | 682 | 686 | 671 | 662 | 658 | 657 | 655 | 652 | 649 | 646 | 643 | 640 | 638 |
| Production agricole | 10'136 | 9'792 | 9'673 | 9'770 | 10'100 | 10'084 | 9'850 | 9'695 | 9'667 | 9'672 | 9'660 | 9'701 | 9'694 | 9'776 | 9'780 |
| Activités accessoires non agricoles non séparables | 369 | 381 | 410 | 426 | 406 | 406 | 406 | 406 | 406 | 406 | 406 | 406 | 406 | 406 | 406 |
| Production de la branche agricole | 10'505 | 10'173 | 10'084 | 10'196 | 10'506 | 10'490 | 10'256 | 10'101 | 10'073 | 10'078 | 10'065 | 10'107 | 10'100 | 10'182 | 10'186 |

* Source: OFAG, CEA

Résultats des Comptes économiques de l'agriculture suisse – Consommations intermédiaires, 2010–24 (CHF Mio.)

| « Outlook-Szenario » | Valeurs statistiques: 2010–2013*; résultats modélisés à partir de 2014 (moyenne mobile) | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| | 2008/10 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
| Production de la branche agricole | 10'505 | 10'173 | 10'084 | 10'196 | 10'506 | 10'490 | 10'256 | 10'101 | 10'073 | 10'078 | 10'065 | 10'107 | 10'100 | 10'182 | 10'186 |
| – Consommations intermédiaires, total | 6'369 | 6'280 | 6'308 | 6'250 | 6'225 | 6'173 | 6'071 | 6'049 | 6'026 | 6'023 | 5'999 | 5'996 | 5'972 | 5'976 | 5'966 |
| Semences et plants | 314 | 291 | 292 | 295 | 297 | 297 | 296 | 296 | 296 | 296 | 296 | 297 | 297 | 297 | 297 |
| Énergie, lubrifiants | 468 | 481 | 504 | 502 | 472 | 451 | 439 | 439 | 438 | 438 | 436 | 435 | 433 | 432 | 432 |
| Engrais et produits d'amendement du sol | 216 | 199 | 203 | 212 | 203 | 199 | 199 | 200 | 201 | 201 | 203 | 204 | 205 | 206 | 207 |
| Produits de traitement des plantes et pesticides | 127 | 126 | 124 | 127 | 123 | 119 | 117 | 116 | 116 | 115 | 115 | 114 | 114 | 114 | 113 |
| Vétérinaire et médicaments | 212 | 202 | 203 | 203 | 199 | 195 | 191 | 190 | 188 | 188 | 186 | 186 | 184 | 185 | 184 |
| Aliments pour animaux | 2'558 | 2'489 | 2'423 | 2'354 | 2'464 | 2'493 | 2'442 | 2'434 | 2'428 | 2'440 | 2'435 | 2'447 | 2'440 | 2'451 | 2'446 |
| Entretien du matériel | 505 | 509 | 514 | 522 | 496 | 478 | 467 | 461 | 454 | 446 | 438 | 430 | 421 | 414 | 409 |
| Entretien des bâtiments | 195 | 208 | 211 | 220 | 203 | 192 | 187 | 186 | 183 | 182 | 179 | 178 | 176 | 177 | 176 |
| Services agricoles | 651 | 662 | 682 | 686 | 671 | 662 | 658 | 657 | 655 | 652 | 649 | 646 | 643 | 640 | 638 |
| Autres biens et services | 1'073 | 1'061 | 1'101 | 1'079 | 1'049 | 1'040 | 1'029 | 1'025 | 1'020 | 1'017 | 1'015 | 1'012 | 1'012 | 1'014 | 1'016 |
| Services d'intermédiation financière indirectement mesurés | 50 | 51 | 50 | 49 | 48 | 47 | 47 | 47 | 47 | 47 | 47 | 47 | 47 | 47 | 47 |
| – Amortissements | 2'176 | 2'112 | 2'073 | 2'076 | 2'070 | 2'061 | 2'046 | 2'030 | 2'011 | 1'995 | 1'975 | 1'960 | 1'941 | 1'930 | 1'922 |
| Biens d'équipement | 1'160 | 1'100 | 1'081 | 1'091 | 1'085 | 1'078 | 1'070 | 1'061 | 1'052 | 1'042 | 1'031 | 1'021 | 1'010 | 1'000 | 995 |
| Constructions | 883 | 882 | 861 | 851 | 855 | 856 | 849 | 843 | 835 | 831 | 823 | 820 | 814 | 813 | 811 |
| Plantations | 106 | 107 | 108 | 108 | 106 | 106 | 106 | 106 | 105 | 105 | 105 | 105 | 105 | 104 | 104 |
| Autres | 27 | 22 | 23 | 27 | 24 | 22 | 21 | 20 | 19 | 18 | 16 | 15 | 13 | 12 | 11 |
| – Autres impôts sur la production | 127 | 137 | 152 | 143 | 140 | 137 | 137 | 137 | 137 | 137 | 137 | 137 | 137 | 137 | 137 |
| + Autres subventions sur la production (non liées aux produits) | 2'789 | 2'912 | 2'926 | 2'922 | 2'923 | 2'918 | 2'896 | 2'878 | 2'856 | 2'841 | 2'820 | 2'805 | 2'785 | 2'777 | 2'769 |
| – Rémunération des salariés | 1'240 | 1'235 | 1'257 | 1'253 | 1'211 | 1'181 | 1'163 | 1'151 | 1'137 | 1'124 | 1'110 | 1'100 | 1'089 | 1'082 | 1'078 |
| – Fermages à payer | 232 | 234 | 235 | 235 | 234 | 234 | 233 | 233 | 232 | 232 | 232 | 233 | 232 | 233 | 233 |
| – Intérêts à payer | 298 | 259 | 246 | 231 | 254 | 266 | 266 | 266 | 266 | 267 | 268 | 271 | 272 | 276 | 278 |
| + Intérêts à recevoir | 12 | 11 | 11 | 9 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 |
| Revenu net d'entreprise | 2'865 | 2'840 | 2'750 | 2'939 | 3'303 | 3'364 | 3'244 | 3'121 | 3'128 | 3'150 | 3'172 | 3'224 | 3'248 | 3'333 | 3'350 |

* Source: OFAG, CEA



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'économie,
de la formation et de la recherche DEFR
Agroscope